

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA.....	\$6.00
Etats-Unis et Empire Britannique ..	\$8.00
UNION POSTALE	\$10.00
Édition hebdomadaire	
CANADA.....	\$2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE.....	\$3.00

Directeur: HENRI BOURASSA

En feuilletant le courrier...

Sur une souscription

On ne saurait, à feuilletter un courrier comme celui que nous apporte cette souscription de Green Valley, se défendre d'une émotion parfois très vive. De tous ces billets, brefs ou à peine détaillés et anonymes souvent, se dégage l'expression d'un même et ardent patriotisme; mais quelle variété de ton et de forme revêt cette expression! Et quelle joie de retrouver côte à côte, associés et pour ainsi dire confondus dans le même amour pour les éléments supérieurs de notre vie, des hommes et des femmes d'âge, de formation et de milieux si différents! Quelle joie surtout de voir, derrière les vieillards dont les épaules commencent à ployer sous le poids de longues luttas, les jeunes qui se préparent à entrer dans la carrière et les petits que la main d'un père ou d'une mère s'efforce d'orienter vers une route, étroite et rude peut-être, mais noble!

Cela, c'est la promesse, l'espérance et la garantie de l'avenir.

Entre tous ces billets, qu'il nous est impossible de citer, il en est un qui exprime en termes nets, d'une précision formelle, un sentiment fort général, que l'on devine à travers beaucoup d'autres notes et qu'il convient de marquer ici. — Si jamais je fais quelque chose d'utile pour ma race, nous écrivait donc un jeune professeur, c'est à ces braves gens de Green Valley que je le devrai.

Sans y prétendre, certes, ces petits et ces humbles auront été des professeurs d'énergie. Par la tranquille et ferme acceptation de la lutte sous ses formes les plus ennuyeuses, ils ont donné à leurs compatriotes une forte leçon de courage. Leur persévérance au milieu du silence et d'un apparent oubli nous enseigne quelque chose de plus nécessaire encore peut-être: la ténacité. L'effort, même très dur, le sacrifice considérable, mais rapide nous ont toujours été plus faciles qu'une méthodique persévérance.

Green Valley nous apporte une double et salutaire leçon: il nous apprend qu'il faut savoir à la fois braver et tenir. Combien plus fructueuse eût été cette leçon, à quelle distance n'eût-elle pas porté, si les feuilles qui disposent des plus vastes auditoires et des plus gros moyens de propagande avaient daigné porter à cette héroïque et splendide aventure de Green Valley le quart de l'intérêt et de la formidable publicité qu'elles produisent à tout beau crime! De quel frisson, plus vif encore, eût remué, non pas un public de choix, mais les couches profondes de la population entière, la simple évocation de ce nom tragique, si la grande presse avait su ne pas brouiller dans trop de cerveaux canadiens-français l'échelle des valeurs, si elle avait su donner à la culture du sentiment patriotique, du sens de la solidarité de race, le dixième de l'effort et de l'espace qu'elle sacrifie à tant de besognes ineptes!

Mais c'est un sujet qui nous induirait pour ce matin en de trop sombres pensées. Revenons à notre courrier et, puisque le temps presse, ne relevons, entre tant de pages précieuses, où des Franco-Américains nous crient leur efficace sympathie, où des Français de France se joignent de pouvoir contribuer à la défense de leur langue sur le sol canadien, où Québécois et Ontariens fraternisent dans le même amour, où un vieil Irlandais tient à nous apporter "a sign of sympathy with the French Canadian Catholics of Green Valley"; entre toutes ces pages donc, n'en relevons qu'une, où brille et que désigne le nom cher et vénéré de Philippe Landry.

A Sudbury donc, au cœur du Nouvel Ontario, en un modeste collège que nous devons à l'audace et à l'inaltérable dévouement des Jésuites, des jeunes gens de notre race se forment et grandissent. Ce sont les fils des pionniers, l'élite et les dirigeants de demain. Parmi eux, un cercle de l'A. C. J. C. s'est vite constitué, qui a tout de suite voulu prendre le nom de l'énergique vieillard qui donnait à la minorité ontarienne, avec ses dernières forces, les suprêmes années de sa vie. Le cercle Philippe-Landry a été parmi nos plus empressés souscripteurs. Ses membres ont obéi à l'élan de leur cœur, ils ont agi comme l'eût fait à leur place le "grand-père" des petits Franco-Ontariens; ils ignorent peut-être, tant cette histoire est encore peu connue, l'intimité des liens qui rattachent au nom et au souvenir de Philippe Landry le drame de Green Valley.

Qu'ils se fassent alors raconter, un soir que s'arrêtera chez eux quelque témoin de ces choses, le passage, à l'heure décisive où il fallait grouper ces braves gens épars au milieu d'une population étrangère et leur apporter, avec les conseils d'une longue expérience, l'appui d'un grand prestige et d'un nom fameux, qu'ils se fassent raconter le passage à Green Valley de celui qui était alors le président du Sénat canadien et qui, par-dessus les frontières de parti, donnait sa loyale main à son collègue Belcourt, le chef d'hier et d'aujourd'hui. Qu'ils se fassent décrire l'assemblée en plein air, devant la grande maison de pierre du coteau, l'auditoire unique: les femmes assises sur les madriers hâtivement jetés d'une chaise à l'autre, les hommes et les enfants debout au milieu des voitures venues de plusieurs milles à la ronde, et, campé, avec son air de vieux soldat sur la petite chaise qui lui sert de tribune, le fils d'une race martyre et qui a triomphé de tout, président aujourd'hui de l'une des grandes assemblées de son pays, faisant entendre à cette poignée de paysans et de paysannes le cri même de leur âme, le plus intime accent de leur cœur et leur montrant, en même temps qu'il fouette leur volonté de vivre français, où et comment ils la peuvent mieux affirmer.

Il y a peut-être parmi ces jeunes gens un grand peintre ou un grand écrivain. Qu'il écoute et qu'il médite — et le Canada français de demain lui devra quelque jour — toile ou page imprimée — un fameux tableau.

Omer HEROUX.

Billet du soir

Réflexions

Les citoyens qui vont à la campagne pour la première fois s'émerveillent à la vue des poules et de leurs poussins, du coq, surtout, personnage pittoresque et poseur, des oies, des canards, des vaches et même des porcs.

Les gens nés et élevés à Montréal s'étonnent naturellement de n'avoir jamais rencontré dans des rues malpropres des représentants de la race qui porte des noms en shir, comme un duc. Cela se comprend. Les badauds ont de quoi faire excuser leur ridicule.

Les campagnards en visite chez nous donnent parfois dans les mêmes excès et le même comique. Ce qu'ils admirent n'est pas toujours, toute proportion gardée, au niveau des animaux de la basse-cour et de l'étable. C'est de la camelote, de la pure camelote, c'est-à-dire quelque chose au-dessous des œuvres les plus humbles de la nature.

Le magasin "Cinq, dix, quinze"

et le chromo exercent une fascination curieuse sur le paysan. Mais, après tout, cela vaut mieux que les commandes chez Eaton, par poste.

Le cinéma et les réclames lumineuses éblouissent le visiteur et les gratte-ciel, monstres de laideur, lui en imposent.

Je n'oublierai jamais les confidences d'un ami du village ancestral. C'est un bon vivant, lecteur de journaux jaunes, gourmand d'histoires à sensation, amateur de combats de coqs électoraux, passionné pour les romans, friand d'émotions. Ce qu'il aime le plus, à Montréal, c'est de voir les pompiers surgir à toute vitesse, au coin d'une rue, au sifflement des sirènes, dans un tintamarre d'enfer, les étincelles jaillissant des sabots des chevaux sur le pavé. Il serait capable de sonner une fausse alarme pour voir de ce spectacle excitant. Et si un incendie dévaste jamais la motte de Montréal, soyez sûrs qu'il fera le voyage pour se réchauffer l'œil comme un Néron.

La mélodie des chiffonniers et des colporteurs amuse aussi le villageois plus habitué au chant des coqs qu'aux cacophonies urbaines. Il y a de quoi; et même les batteurs de pavé, après plusieurs années, ne sont pas encore blasés sur les trébuchements verbales de certains crieurs ténorissants.

Les arrangeurs de parapluies attirent aussi l'attention. Ils s'attirent même le respect. A la stupefaction des badauds, une jeune servante nouvellement arrivée de son patelin, s'agenouilla un jour en pleine rue, au son de la clochette agitée par l'un de ces errants, croyant que l'on portait le bon Dieu aux malades.

Ma petite, si tu n'aurais pas brûlé de porter des bas de soie, tu n'aurais pas pris un laïque italien pour un curé canadien-français. Quelle idée, aussi, lorsqu'on a le privilège de voir lever le soleil, d'émigrer dans un pays où les habitants ne le voient même pas se coucher!

POLLUX.

geois plus habitué au chant des coqs qu'aux cacophonies urbaines. Il y a de quoi; et même les batteurs de pavé, après plusieurs années, ne sont pas encore blasés sur les trébuchements verbales de certains crieurs ténorissants.

Les arrangeurs de parapluies attirent aussi l'attention. Ils s'attirent même le respect. A la stupefaction des badauds, une jeune servante nouvellement arrivée de son patelin, s'agenouilla un jour en pleine rue, au son de la clochette agitée par l'un de ces errants, croyant que l'on portait le bon Dieu aux malades.

Ma petite, si tu n'aurais pas brûlé de porter des bas de soie, tu n'aurais pas pris un laïque italien pour un curé canadien-français. Quelle idée, aussi, lorsqu'on a le privilège de voir lever le soleil, d'émigrer dans un pays où les habitants ne le voient même pas se coucher!

POLLUX.

Pour une bonne oeuvre

La soirée bretonne, le 6 avril, au bénéfice de la garderie et du foyer des Franciscaines missionnaires de Marie.

L'œuvre des RR. SS. Franciscaines de Marie se recommande à la sollicitude du public. Elle est fondée depuis quelques années seulement, à Montréal, pour répondre à un besoin très actuel. La communauté dirige une garderie, où l'on reçoit les enfants de 2 à 6 ans, et un foyer pour jeunes filles.

Elle a débuté très modestement dans un immeuble exigü, rue Saint-André. Mais il y avait déjà, quand les religieuses ont ouvert les portes de leur établissement, une telle clientèle pour les garderies qu'elles se sont vite convaincues de la nécessité d'habiter une maison plus spacieuse. Elles se sont alors vu porter dans l'ancien maison des sœurs-munies, rue Saint-Dominique, près de l'église de Saint-Enfant-Jésus, à l'ombre de laquelle les œuvres naissent et se développent particulièrement. A la garderie, elles ont annexé une œuvre plus importante encore, du point de vue moral, celle du foyer. On reçoit là, pour un prix modique, comme dans des institutions analogues, des jeunes filles auxquelles on assure un saine milieu moral et un honnête confort.

L'œuvre a su tout de suite conquérir de nombreux dévouements. Le comité des dames patronnesses est d'une activité fiévreuse. C'est l'automne dernier qu'on organisait la première fête pour défrayer l'installation. Voilà qu'on organise une seconde fête pour la même œuvre, le 6 du mois courant, à la bibliothèque Saint-Sulpice. Le comité a pu utiliser le prestige du barde breton, Botrel, qui sera présenté à l'assemblée par l'un des hommes qui le connaissent le mieux et qui sont les mieux préparés à louer et à commenter son œuvre. M. l'abbé Bouchier, P.S.S., ancien maître de chapelle de Notre-Dame, Breton lui-même. Le Trio Montréal prêtera aussi son concours à la fête. On ne pourra trouver une meilleure occasion, comme on s'en convaincra en lisant le programme détaillé de cette fête publiée à l'intérieur du journal, de se procurer quelques heures de haute émotion artistique tout en faisant un geste utile.

Il est à peine besoin d'insister sur ce point. On sait ce qu'est chez nous le chiffre de la mortalité infantile. Il devrait être réduit du double. Trop d'enfants meurent parce que leurs mères forcées de gagner leur vie, doivent les placer dans des pensions où ils devraient plutôt appeler des veuves de ci-metiers. Le docteur Bouchier a de ces condamnations très sévères pour certains de ces maisons et s'efforce de les réglementer avec soin. Bon nombre d'autres enfants en bas âge doivent être laissés à la garde d'une petite sœur de douze ou treize ans ou même moins et incapable de leur donner les soins spéciaux et délicats que réclame leur état. Dans nos orphelinats débordés, il est encore impossible à l'heure actuelle de recevoir ces jeunes enfants, à l'âge où ils prennent le plus de place et demandent le plus de soins. C'est une lacune à combler. La garderie est le premier et, peut-être, le meilleur remède, s'il était à la portée de toutes les mères. Malheureusement, ces établissements ne sont pas encore assez nombreux. Il en faudrait un dans chaque paroisse, plusieurs dans les paroisses où la population est la plus dense afin qu'il s'en trouve une à une distance raisonnable du logement de toutes les mères, veuves ou abandonnées, forcées de demander au travail, en dehors de leur foyer, leur subsistance.

La garderie procure aux tout-petits, pendant le jour, la surveillance et les soins dont ils ont besoin; elle leur rend, le soir, à l'affection maternelle, à cet âge tendre où rien ne la peut suppléer totalement. On osait dire que la mère adoptive est à la mère suivant la nature ce que l'allaitement artificiel est à l'allaitement maternel. L'enfant rend à la mère la protection que la nature lui accorde. Cette frêle existence attachée à la sienne la défend contre les pensées mauvaises, lui rappelle sans cesse sa haute vocation, ses devoirs, ses responsabilités.

Mais dans quel endroit pourrait se trouver mieux l'enfant, quand il se doit séparer de sa mère, que chez les religieuses qu'on a appelées les grand-mères des enfants qu'elles prennent sous leur tutelle, parce que, comme les grand-mères, elles inclinent à les trop gâter?

Après de l'œuvre de la garderie s'est ouverte, nous le disions tantôt, l'œuvre du foyer. Celle-ci répond à une autre nécessité, tout aussi pressante que la première; elle s'occupe des jeunes filles, à l'âge où celles-ci, pour d'autres raisons, ont aussi le plus grand besoin de l'atmosphère familiale, que le foyer les encadre et les tienne. Bon nombre de jeunes filles sont forcées par les nécessités de la vie de demander leur pain quotidien dans les villes, loin de leurs familles. Elles sont isolées, sans protection. Le foyer si bien nommé les invite et remplace pour elles la famille, leur donne d'égales compagnes sûres, un milieu, une direction. Mais il est évident que ces foyers ne remplacent leur but, n'attireront vers eux les jeunes filles que lorsqu'ils seront en état de leur offrir une hospitalité conforme aux exigences modernes, c'est-à-dire large, confortable, même élégante.

On ne saurait doter de trop de confort ces foyers. Dût-on décapiter le total des sommes, qu'ils reçoivent, chaque année, qu'ils auraient le foyer si bien nommé les invite et remplace pour elles la famille, leur donne d'égales compagnes sûres, un milieu, une direction. Mais il est évident que ces foyers ne remplacent leur but, n'attireront vers eux les jeunes filles que lorsqu'ils seront en état de leur offrir une hospitalité conforme aux exigences modernes, c'est-à-dire large, confortable, même élégante.

Jamais on ne se montrera trop généreux pour nos foyers.

Garderie et foyer, voilà les deux œuvres que le public est appelé à secourir tout en assistant à une charmante fête artistique à la salle Saint-Sulpice. La salle, nous en sommes convaincu, sera trop petite.

LOUIS DUBRE.

Au Salon du printemps

II

Millet écrivait un jour à l'historien Siméon Luce, qui l'avait loué: "Ces messieurs de la critique sont pleins de délicatesse... Mais vous avez le bonheur de ne pas vous y connaître en peinture, et de ne chercher que la substance que peuvent contenir les choses. Tâchez de conserver cette précieuse qualité." Cherchez, laissant toute prise d'occupation de métier de côté, comme Siméon Luce, à ne pénétrer que la substance des choses.

En peinture, d'ailleurs, la question n'est pas secondaire. Les traits, quelque savants qu'ils soient, n'ont jamais donné de procédés dont la mise en pratique ait enfanté des chefs-d'œuvre.

Fantin-Latour disait à ses élèves: "Des procédés pour peindre!" — Il n'en existe pas. Voyez naturellement avec vos yeux et cherchez à bien rendre, par n'importe quel moyen, ce que vous voyez. Je ne puis pas vous en dire plus long."

L'artiste doit créer lui-même sa formule et en tirer tout le maximum d'effet qu'elle comporte.

Ingres disait: "Il n'y a que deux sortes de peinture: la bonne et la mauvaise."

J'ai, dans un article précédent, dit à peu près tout le mal que je pensais de la mauvaise. Je me sens, maintenant, beaucoup plus à l'aise pour dire tout le bien que je pense de la bonne, la seule qui compte.

A tout Salon, les peintures exposées peuvent se diviser en trois catégories bien distinctes: celles de l'art, celles de l'art moderne, et celles de l'art contemporain. Celles de l'art, qu'il regarde, mais qu'il ne voit pas; celles qui arrêtent son regard, l'étonnent, le déconcertent et le choquent parfois.

Il y a enfin celles qui attirent et invitent à un examen plus attentif, plus minutieux. Dans cette dernière catégorie entrent les œuvres des véritables artistes.

En face de l'entrée, dans la pièce du centre, il y a deux paysages de M. Maurice Cullen: le numéro 63, Le Saint-Laurent, et le numéro 64, Une matinée de novembre au Lac Tremblant.

Cet article s'est surtout spécialisé dans les effets de neige. Sa méthode est franche, nette, et son observation d'une grande sincérité. Il saisit la nature en ses coins intéressants, à l'heure qu'il enveloppe d'une douce poésie, faisant miroiter sur les épaules moutonneuses de la neige les lueurs chaudes et légèrement dorées d'un soleil qui descend.

Les deux pastels de M. Cullen, numéros 65 et 66, dans la même note, ne sont ni moins beaux ni moins sincères, ils ont un accent, dirai-je, encore peut-être plus poétique. Le pastel est peut-être mieux que la peinture à l'huile et à l'huile, en ce qui concerne la couleur et la lumière. Peintre et pastelliste, M. Cullen, dans notre art canadien, est une figure très en vedette. Membre de l'Académie Royale canadienne, ses œuvres se font apprécier même à l'étranger, spécialement aux États-Unis où elles trouvent des acheteurs enthousiastes.

Dans le Salon du côté est, en face de l'entrée, sortant de la salle du centre, brillent, bien en vue, comme un joyau, un Effet d'automne de M. Clarence Gagnon. Toute cette nature aux couleurs chaudes, par une fin de jour paisible, se reflète comme en un miroir dans une eau limpide, qui ajoute une grande poésie à l'ensemble de l'œuvre.

Non loin de ceux de M. Bell-Smith, il y a trois tableaux de M. P. F. Woodcock. Le numéro 320, intitulé Paysage canadien, est d'une profondeur atmosphérique remarquable. On sent l'espace dans cette plaine aux couleurs sobres, mais si justes de tons. Dans les arbres du premier plan, se fait presque sentir le fluide léger d'une exécution à la manière de Corot. Ce paysage est une des bonnes pièces de résistance du Salon. Les deux autres envois de M. Woodcock, les numéros 321 et 322, de moindre dimension, accusent la même souplesse habile du métier.

M. F. S. Coburn a sa spécialité, dont si nous en jugeons par ses envois des derniers Salons, il ne sort que très rarement. Certains lui reprochent de trop se répéter. Est-ce un mal, surtout quand ces répétitions sont de belles répétitions? Millet, à compter de 1849, après son installation à Barbizon, n'a peint que des paysans. Nombre de Semences, de Bergers et de Bergères sont sortis de son pinceau.

L'en a-t-on blâmé? Ses nombreuses répétitions, dans le domaine qu'il avait choisi, lui ont permis d'accentuer davantage la sincérité psychologique du type qu'il a voulu rendre. Son grand mérite est d'avoir délivré l'art français des fausses paysanneries, d'avoir peint le paysan tel qu'il est et tel que le voient en France ceux qui se donnent le souci de le regarder.

Un artiste ne vaut que par sa scrupuleuse sincérité. M. Coburn possède ce rare mérite. Ses charroyeurs de bois, à travers la forêt, dans la route enneigée, sont des types bien réels, bien vivants. Sa pâte riche, épaisse mise sur un dessin bien charpenté est d'un effet captivant.

M. J. Saint-Charles n'expose aucune peinture à ce Salon; mais, en revanche, il réaffirme sa maîtrise de dessinateur. Ses fusains, surtout le numéro 272, sont d'une main souple, habile, guidée par une science impeccable des justes valeurs.

Si un bon sonneur veut tout de suite épouser un dessin de M. Saint-Charles, il lui faut beaucoup plus que certaines toiles qui n'ont eu leur véritable appréciation que chez le marchand de couleurs.

Un troisième article suivra prochainement.

Bloc-notes

Le cas du "Telegram"

A la suite de l'entrevue de délégués de la Dominion Alliance avec plusieurs ministres du cabinet King, auxquels ils ont demandé une loi de prohibition générale pour le Canada, le Telegram, de Toronto, ne sachant à quel diable s'adresser pour faire des niches au ministère nouveau, écrit, en marge de la réponse de M. King qui a réaffirmé le droit des provinces de légiférer chacune pour son compte, sur ce sujet: "M. King n'a pas envie de mettre en péril le gouvernement tout neuf que ses amis de Québec viennent de lui donner et de le pousser contre la scie de la prohibition. Un désastre comme celui qui a tué le gouvernement Hearst, qui avait écouté la voix de sirène du révérend Ben Spence et du comité des Cent, ne serait pas au goût d'un patriote à la Mackenzie King. Le prétexte de M. King, c'est que le Québec n'en veut pas. En d'autres mots, M. King parle, mais M. Gouin lui fait parler." Tout cela est comique, si l'on ne savait que le Telegram, pendant des années, fut le journal favori des buveteurs, des distillateurs et des vendeurs d'alcools de tout genre, en Ontario, qu'ils le comblèrent de publicité, qu'il fut toujours antiprotectionniste et qu'au temps où la prohibition s'implantait dans l'Ontario et lorsque les marchands d'alcools ontariens vinrent se réfugier à Montréal, il publia leurs annonces à pleines colonnes, à Toronto. C'est dire qu'il n'est pas antiprotectionniste et que cela l'a payé. Mais, à choisir entre la prohibition et le gouvernement, dont il veut faire croire qu'il est l'instrument de Québec, le Telegram opterait pour la prohibition, — en réservant la liberté, pour ses rédacteurs, sans doute, de venir de temps à autre faire un petit voyage à Montréal, histoire de retrouver le goût du stoïcisme, — s'ils sont exposés à le perdre.

L'heure d'été

Ici, nous l'appelons "l'avance de l'heure". En France, on l'appelle "l'heure d'été". On en parle au Palais Bourbon et l'on se querelle à ce sujet à Paris comme à Montréal et ailleurs. Une loi de 1920 a établi l'heure d'été pour toute la France. Au Sénat, il y a quelques mois, le sénateur Michel, de Meurthe-et-Moselle, a obtenu une majorité pour la suppression de cette loi. C'était un vote platonique. Ces semaines-ci, M. Pouzin, député de la Drôme, a saisi ses collègues de la même question. Après un débat qui dura deux séances, M. Pouzin obtint cinq voix de majorité pour le retour à l'ancienne heure; mais un premier pointage le mit en minorité de trois voix. M. Pevet, collègue de M. Pouzin, proposa subitement que rien ne fut changé pour 1922. — C'est-à-dire que l'heure d'été s'appliquait encore cette année, à toute la France. Il a rallié une majorité de 71 voix. L'an prochain, la question se posera de nouveau au Palais-

Bourbon, tout comme elle va se poser, ici, aux Communes, à la suggestion de M. Kay, de Mississquoi, une de ces semaines prochaines.

Découvertes

Une expédition vient de s'enfoncer dans les plaines du nord de la Patagonie, afin d'y vérifier la survie, dont on parle sérieusement, de gigantesques sauriens qui, depuis le déluge, passaient pour avoir complètement disparu de la surface de la terre et dont on a pu recueillir des débris fossilisés un peu partout, notamment depuis quelques décades qu'on les recherche. On discute de plus belle, dans les milieux scientifiques, l'hypothèse de la survie de quelques rares individus de ces terrifiantes espèces, que Conan Doyle a mises en scène dans un de ses ouvrages d'imagination d'avant-guerre, *Un Monde Perdu*. Le Musée d'Histoire Naturelle, à Paris, a reçu dernièrement un poisson monstre d'une espèce inconnue, jusqu'ici, et qui mesure 60 pieds de longueur, capturé au large du littoral marocain; à ce qu'on dit, il se rapprocherait assez du fameux serpent de mer resté légendaire. En novembre dernier, en Jamaïque, on a trouvé au bord de la mer des Antilles la carcasse d'un monstre marin de 78 pieds de longueur, pesant 30,000 livres, — le poids de 5 éléphants de grosse taille, — et dont on a des débris, y compris la tête, et de ses déconcreurs, M. Mitchell-Hedge, doit publier prochainement la photographie. Evidemment, la nature a encore des mystères et les monstres dont l'existence reste contestée ne sont peut-être pas tous disparus.

Le cas de M. Murdock

M. Robertson fut un sérieux embarras pour le ministère Meighen. M. Murdock menace d'en devenir un semblable pour M. King et ses collègues. M. le sénateur Tanner a, ces jours-ci, rappelé au gouvernement fédéral que M. Murdock, qui dénonce à grands cris la tactique, de l'évidentement condamnable, — de M. McLaughlin, meneur des ouvriers syndiqués des charbonnages à Sydney, conseillant à ceux-ci de flâner au travail, plutôt que de faire une grève qui les laisserait sans le sou, est le même M. Murdock qui, en 1920, étant meneur de gens employés sur les voies ferrées de Sydney, dans la même région, leur conseilla une tactique analogue. "M. James Murdock se rendit au Cap-Breton, syndiqua les employés des convois de la Dominion Steel Company, resta dans ces parages pour assister à la grève, y passa la semaine de Noël et décida les chefs des quatre grands syndicats recrutés sur les chemins de fer de l'Etat à publier une déclaration où l'on recommandait à chacun de ces employés de saboter leur ouvrage et d'égayer sur des voies d'évitement le matériel sorti des usines de la Dominion Steel Company, de même que le matériel qui lui était destiné... C'est l'un des hommes qui ont disposé au sabotage des gens du Cap-Breton, en 1920... Il n'a pas besoin de faire l'étonné, si ses disciples de cette année-là suivent ses conseils du temps et les mettent en pratique", dit entre autres choses M. Tanner de M. Murdock. Notre correspondant d'Ottawa notait hier que le ministre mis en cause n'a encore rien répondu à cette très sérieuse accusation. Evidemment, elle est aussi embarrassante pour le ministère, dont il est membre, que pour lui-même. Avec un pareil passé, M. Murdock est assez mal venu de chercher à intervenir dans la situation présente, au Cap-Breton. On comprend qu'il ne se soit pas encore rendu sur les lieux du différend.

G. P.

La session d'Ottawa

M. Murdock

embarrassé

IL OBTIENT DIFFICILEMENT SA

LISTE CIVILE — CE QUE L'ON

N'A PAS COMPRIS.

Ottawa, 1er. — Les conservateurs

ressentent vivement la réputation

d'économie que le gouvernement

libéral est à se faire dans le pays

avec sa réduction totale de 138 mil-

lions dans les dépenses ordinaires

du pays. Ils s'emploient, en consé-

quence, à la détruire, ils renchéri-

sent et plaident que le gouverne-

ment aurait dû effectuer des dimi-

nutions encore plus considérables.

Hier, ils ont soutenu que la

liste civile avait été augmentée

dans tous les ministères, à l'excep-

tion du ministère des chemins de

fer et canaux, et ils ont présenté un

amendement pour réduire les pré-

visions budgétaires du département

du travail de \$15,000. Le cabinet a

dû y consentir, mais il s'est divisé

sur lui-même, le premier ministre

et la plupart des membres du cabi-

net ainsi que la plupart des tibi-

raux votant pour l'amendement

avec les progressistes et les con-

servateurs tandis que M. Murdock, M.

Lapointe et quelques autres se sont

abstenus de voter.

C'est encore M. Murdock, tou-

jours infatué de lui-même, qui a

conduit la discussion pendant les

deux séances. Comme tous les mi-

nistres peu habiles, il a laissé la

discussion se faire sur divers su-

jets, suivant ses adversaires sur

leur terrain et se laissant entraîner

loin de ses moutons. Il veut d'abord

rejeter la responsabilité de l'aug-

mentation de la liste civile sur la

commission du service civil. Et un

long débat s'engage sur cette ques-

tion. Le ministre a-t-il quelque au-

torité sur les salaires des employés

de son département ou s'il n'en a

pas? Pour sa part, M. Murdock se retranche prudemment derrière les commissaires et les avocats de la Chambre ainsi que les vieux parlementaires donnent tour à tour leur opinion. On discute ainsi pendant une couple d'heures environ, pour apprendre, au début de la séance de huit heures, que tout le monde était dans le tort et que personne ne connaissait le mécanisme de l'attribution des émoluments. C'est le premier ministre qui, en allant prendre son souper, a été aux informations et est maintenant en position de corriger toutes les hérésies qu'il a exposées ainsi que celles de ses confrères. La chose se passe ainsi, le ministre se rend compte par lui-même des positions nouvelles à créer dans son ministère. Il demande à la Chambre une somme suffisante pour couvrir le salaire du titulaire qui l'occupera et, lorsqu'il l'a obtenue, la commission intervient et décide s'il faut nommer ce nouvel employé ou ne pas le nommer et, dans l'affirmative, elle choisit la personne qui entrera en fonctions.

Il s'est produit, au cours de ce débat, nombre d'incidents pittoresques. Le maître Churc prend à partie le ministre du travail pour lire pendant de longues minutes un certain mémoire préparé par le gouvernement unioniste. L'interrompt deux ou trois fois pour lui demander de cesser cette lecture assommante. Comme il ne parvient pas à faire taire M. Murdock, il soulève un point d'ordre. La discussion commence sur ce point d'ordre et M. MacMaster soulève un autre point d'ordre sur ce point d'ordre jusqu'à ce que le président du comité intervienne pour permettre au ministre du travail de continuer sa lecture. Puis M. Churc continue à prendre à partie la bête noire du ministre et lui fait quelques observations sur le peu de travail qu'il a accompli et se propose d'accomplir.

Puis M. Murdock cite du Kipling. M. Meighen fait des argumentations subtiles et l'homme qui déteste le plus et le plus naturellement du monde le chef de l'opposition, M. Lapointe, lui reproche de couper les cheveux en quatre. Et M. Meighen de lui répliquer qu'il ne coupe toujours pas en quatre les cheveux du ministre de la marine, mais bien ceux du ministre du travail à qui il essaie de mettre quelque chose dans la tête. Plus loin, alors qu'un député libéral tapait à tour de bras sur ses amis de l'opposition conservatrice, un progressiste, qui ne s'en tient pas de joie, se met à applaudir frénétiquement sur son bureau. Mais cet applaudissement solitaire et imprévu excite une hilarité générale pendant qu'un conservateur crie aux libéraux qu'ils peuvent toujours se vanter au moins de l'appui d'un progressiste.

Enfin M. Stevens propose de réduire à la somme de l'an passé la liste civile du ministre du travail. M. Crenier et ses amis paraissent favorables à cette motion. On se demande ce que le gouvernement va faire pendant que le débat se continue, car une situation sérieuse se présente pour lui. Il peut être mis en minorité sur cette question de détail. Mais durant la soirée, après force discours, M. Stevens amende sa motion et demande maintenant que la liste civile soit réduite de \$15,000. M. King accepte aussitôt et le vote pris par levé et debout donne une grande majorité à l'amendement conservateur. M. Murdock perd son point.

Lorsqu'un progressiste se lève pour demander si le gouvernement a envoyé un représentant des ouvriers à la conférence de Gènes, M. Ernest Lapointe se lève et fait un court et bel éloge de M. Edouard Montpetit qui, dit-il, est un des meilleurs professeurs d'économie politique que le Canada possède, aujourd'hui.

M. Graham, M. Murdock, M. Motherwell et M. Ernest Lapointe ont obtenu, ce soir, les listes civiles de leurs ministères.

Léo-Paul DESROSIERS.

Le Nationaliste

SOMMAIRE DU NUMERO DU</

Pour les écoles de Green Valley

La satisfaction des lutteurs — Les quatre premiers jours de la souscription.

Nous recevons de l'ami qui nous a d'abord signalé la pénible situation où se trouvaient, à raison de leur héroïque sacrifice et de circonstances accidentelles, nos compatriotes de Green Valley, ce billet, daté du jeudi 30 mars :

"Je suis avec une émotion bien vive le succès merveilleux de la souscription qui se fait actuellement en faveur des écoles de Green Valley."

"Ces gens ont tant de fierté nationale! Votre chaleureux appel et la belle générosité de notre population ont tout sauvé; les écoles ne fermeront pas; les vieux lutteurs ne baisseront pas pavillon. Soyez-en remercié."

Ces remerciements nous nous empressons, comme il convient, de les transmettre à ceux qui réellement les méritent, aux généreux souscripteurs qui, de partout, des États-Unis comme du Canada, se sont empressés de nous apporter leur offrande.

On trouvera ici, arrêtée à cinq heures hier soir (à raison de l'heure où le journal doit paraître ce matin) la liste des souscriptions reçues et classées d'après leur ordre de réception. Ces \$869.15 représentent les offrandes de quatre jours.

J.-B. Therrien, 297-est, ave Mont-Royal, Ville	1.00
C. Robert, Montréal	1.00
Lucie Héroux	1.00
Jean Héroux	1.00
Un lecteur du Devoir, de Saint-Henri	2.00
R.-S. Simard, courtier, 315, rue Saint-André	10.00
J.-Z. Dufort, Montréal	1.00
R. P. Donat Richard, curé de Saint-Viateur	5.00
Ernest Schenk	2.00
R.R. P.P. Oblats, 213, rue Visitation	10.00
Gustave Gravel, 273, rue de la Montagne, Montréal	5.00
Anonyme	25.00
Un ami	1.00
Ligue du Sacré-Coeur, paroisse de l'Immaculée-Conception, Montréal	10.00
Mme A. Lavallée, Montréal	2.00
Deux jeunes gens de l'A. C. J. C., Montréal	2.00
Un ami	100.00
La Société Saint-Jean-Baptiste, Montréal	25.00
M. Lemaire	1.00
Société Saint-Jean-Baptiste (section Saint-Edouard), souscriptions individuelles recueillies à l'assemblée du 27 mars par M. W. Millette	8.00
Offrande des employés des départements des comptables et des patentes (hôtel de ville) recueillie par M. W. Millette	6.30
Y. Chaput Fils & Co, 116, rue Chaput	25.00
Dupuis Frères, Limitée	10.00
Anonyme	10.00
Employés de la Maison Chaput (21ème versement)	1.00
Jacques, Aline, Claude et Gaston, Malbête	1.00
René Lévesque, Montréal	2.00
Un lecteur du Devoir (Pointe Saint-Charles)	2.00
M. le chanoine F. Boulay, Louiseville, Qué.	5.00
Un ami	1.00
Roland Laverne, Québec	10.00
L. Durand, Les Trois-Rivières	10.00
Abbé Joseph G. Gélinas, Séminaire des Trois-Rivières	5.00
R. P. Alfred Gervais, C.S.C., Collège Saint-Laurent	5.00
E. Bélanger, 685-est, rue Notre-Dame, Montréal	5.00
J.-B. Cadrin, fils, Saint-Anselme (Dorchester)	2.00
Un lecteur du Devoir, Montréal	1.00
Deux amis	4.00
Saint-Denis	1.00
S.-D. Vallée, Notre-Dame-de-Grâce	1.00
L.-A. C. J. C., Comité Régional de Montréal	10.00
Section de Notre-Dame-de-Grâce, Société Saint-Jean-Baptiste, par Henri Huot, trésorier	5.00
M. Fabbé F.-A. Baillarge, curé de Verchères	1.00
Edouard Marceau	2.00
Henriette Saint-Gervais	1.00
L. Desrosiers, 3061-est, rue Sainte-Catherine, Montréal	5.00
M. C. A. Carbonneau, P. D. S. (Évêché, Rimouski)	5.00
Abbé L.-E. Feuiltaut, Sainte-Marie de Beauce	4.00
Un ami	1.00
Un ami de Marieville	2.00
La rédaction du Bulletin de la Ferme (Québec), plus un abonnement pour chacune des écoles de la paroisse	2.00
Clercs de Saint-Viateur (Ecole Sainte-Cécile)	1.00
Un patriote	5.00
Un Nicoletain	1.00
Anonyme	3.00
Les prêtres du collège de Saint-Jean (souscriptions individuelles)	13.30
Mme B. Plante (Saint-Jean)	2.00
Mme Auguste Trudel (Ouremont)	1.00
A. C. J. C. (Cercle Crevier), Marieville	5.00
Napoléon Jacques (Chutes Shawinigan)	2.00
Un ami (Québec)	2.00
Un ami (Ottawa)	1.00
Une abonnée (Rigaud)	5.00
Joseph-L. Janelle (Saint-Sylvestre, Nicolet)	1.00
Un Canadien français	1.00
Dr L.-P. Normand, Les Trois-Rivières	10.00
Une amie de l'Eglise, de la race et de la langue	1.00
Anonyme (Québec)	10.00
T.-B. Giffard	1.00
M. Fabbé Laurent Charbon, vicaire (Saint-Jacques-Récollet)	5.00
Mme Napoléon Hébert, 675, rue Berri, Montréal	1.00
C. J. Magnan (Québec)	5.00
Un ami (Québec)	50.00
Un ami	3.00
Un vicaire, Saint-Venceslas, Nicolet	2.00
Ligue d'Action française	10.00
W.-H. Larue, Montréal	2.00
Syndicat catholique et na-	

tionnel des fonctionnaires municipaux, Montréal

Employés de bureau de l'hôtel de ville, Montréal (souscriptions individuelles)

Les finissants du collège Sainte-Marie

Les élèves de Philosophie 1ère année, Collège Sainte-Marie

Labbe J.-A. Vaudreuil, ptre, curé, Scottstown

Un curé de campagne

La Conférence Saint-Louis de Gonzague, Collège Sainte-Marie, Montréal

A.-G. Pelletier, M.D., Winchendon, Mass.

Un ami

Un groupe d'amis

Abbé J.-E. Lacasse, curé de Sainte-Madeleine d'Ouremont

Un ami

Une institution amie

Le Cercle Philippe-Landry de l'A. C. J. C., Collège du Sacré-Coeur de Sudbury, Ont.

Une ancienne institutrice et lectrice du Devoir

Les Pères Jésuites de Sudbury, Ont.

Alphonse Beizile, Sainte-Félicité de Rimouski

Une personne de Beloeil

Un ouvrier français

J.-A. Lamy, Montréal

B. Trudel & Cie, 36, Place Youville, Montréal

Un vicaire, A. J.

Z. Limoges & Cie, 26, rue William, Montréal

Jacques et Jean-Jacques Desrosiers, Québec

Ralliement catholique et français en Amérique

Eugène-L. Jalbert, avocat, Woonsocket, R.-I.

Alfred Sauvageau, Woonsocket, R.-I.

Elie Vézina, Woonsocket, R.-I.

Adélard Archambault, avocat, Woonsocket, R.-I.

Un curé du diocèse d'Ottawa

Une classe de collège

Un Français

J.-B. Roy, Carrier Junction, Lévis

Labbe Elias Roy, Collège Lévis

Labbe Paul Courte, Saint-Albert, Russell, Ont.

E.-A. Marchildon, 7, avenue Querbec, Outremont

Dr J.-H. Bousquet, Saint-Nazaire d'Acton

Ernest Legendre, 157, rue Queen ouest, Ottawa, Ont.

Un ami, Sherbrooke

R.-J. Thibodeau, Springfield, Vermont, E.-U. A.

Les employés de la maison Hudon, Hébert et Cie, Rte, Montréal

Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, section Saint-Jacques

Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, section Père Marquette

Gertrude, Rodolphe, Thérèse, Paul, Madeleine et Jacques Carignan, Lachine

André Laurendeau, 6, rue Cherrier, Montréal

L.-P. Morin, Saint-Hyacinthe

Quelques prêtres du Séminaire de Sainte-Thérèse

Les élèves de rhétorique du Séminaire de Saint-Hyacinthe et leur professeur

M. le chanoine L.-N. Campeau, Ottawa

Henry-J. Kavanagh, avocat, Montréal

Les employés du bureau de poste de Montréal (équipe du matin, département des journaux)

Un lieutenant de police, Montréal

Arthur Doré, 27, Sainte-Cécile, Montréal

E. Labelle, Montréal

Les typographes du Devoir

Total à date (vendredi, cinq heures) \$869.15

Avis aux voyageurs de commerce

A leur réunion du samedi 8 avril, à huit heures du soir, les membres du Cercle de Montréal de l'A.C.V. du Canada auront l'honneur d'entendre, dans la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception, angle Rachel et Bordeaux, M. Fabbé Delattre, prédicateur de la station quadragesimale de Notre-Dame, qui a bien voulu leur dédier sa première conférence.

Voici le sujet qu'il traitera: Un aperçu sur le mouvement social dans le nord de la France.

Tous les membres de l'A.C.V. du Canada y sont cordialement invités et pourront se faire accompagner de leurs femmes.

(Signé) Le secrétaire.

Oeuvres économiques

La réunion du Cercle d'études du Comité des oeuvres économiques aura lieu dimanche, le 2 avril prochain à quatre heures de l'après-midi, au secrétariat de la Fédération nationale.

Cette réunion sera la dernière avant la vacance, les membres sont donc priés d'y assister en aussi grand nombre que possible.

Poèmes des Jean-

Aubert Loranger

Nous accusons réception d'une exemplaire des Poèmes de M. Jean-Aubert Loranger paru hier. Ce recueil comprend plusieurs poèmes en vers libre.

La Revue Française

La Revue Française, hebdomadaire, revue littéraire, est une des belles revues de France. Nous la recommandons à nos lecteurs de préférence à bien d'autres revues françaises.

Direction, Antoine Redier.

Abonnement: un an, 60 francs, p.m.



Grand Pèlerinage Canadien

A L'OCCASION DU

Congrès Eucharistique de Rome

ET DE

La Passion d'Ober-Ammergau

sous la direction spirituelle du

R. P. JOSEPH-PAPIN ARCHAMBAULT, s.j.

de la Compagnie de Jésus

et la direction adjointe de Monsieur Jean-Baptiste LAGACE, Maître-ès-Arts de l'Université Laval, Professeur de l'Histoire de l'Art à l'Université de Montréal, Vice-Président-Général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

(Au cours du voyage, Monsieur LAGACE donnera des causeries artistiques et historiques pendant la visite des musées, des cathédrales et des différents monuments.)

Excursions en FRANCE, ITALIE, TRENTIN, AUTRICHE, TYROL, BAVIERE, ALLEMAGNE, HOLLANDE, BELGIQUE

Séjours à Paris, Versailles, Tours, Bordeaux, Lourdes, Marseille, Nice, Monte-Carlo, Gênes, Pise, Florence, Rome, Venise, Trente, Innsbruck, Ober-Ammergau, Munich, Nuremberg, Mayence, Cologne, Amsterdam, La Haye, Bruxelles, Bruges, Anvers, etc. — PAS DE TRAJET DE NUIT EN CHEMIN DE FER.

Départ par le "Corsican" (paquebot à 2 hélices de 12,000 tonnes) le 20 avril. Retour par le "Minnedosa" (paquebot à 2 hélices de 14,000 tonnes) le 1er juillet.

PRIX TOTAL \$935. comprenant toutes les dépenses nécessaires telles que bateaux, chemins de fer, hôtels, repas, excursions locales, gages, voitures des hôtels aux gares et des gares aux hôtels, pourboires.

Programme-itinéraire fourni sur demande en s'adressant aux organisateurs.

THOS. COOK & FILS 526, rue Ste-Catherine Ouest, Montréal. Téléphone - Uptown 8880. Agence de voyages officiellement reconnue par un bref de Notre Très-Saint-Père le Pape Pie XI.



LE SIROP DU Dr J. O. LAMBERT contre Toux, Rhumes, Bronchites, Catarrhe, Asthme, Croup, Grippe.

J. O. LAMBERT, M.D.

Pour tous les âges et toutes les classes. La plus grande vente sans exception. Voir notre défi.

Tout autre est contrefaçon et même pourrait être contrefaçon dangereuse. Dr J. O. LAMBERT, LIMITEE, MONTREAL.

6 mois, 31 francs. On s'abonne à 12 rue Aubert, Paris, France.

La causerie de Turc

Dans la causerie qu'il prononcera lundi soir prochain, à la salle de la bibliothèque Saint-Sulpice, rue Saint-Denis, sous le titre de FRANCHISE, TURC traitera de la littérature du Canada français. La publication de ses CAHIERs étant interrompue par suite de son départ prochain pour l'Europe, sa conférence sera, en quelque sorte, le dernier de ses essais critiques.

On peut se procurer des billets chez M. Archambault rue Sainte-Catherine, et à la porte de la salle, le soir de la conférence.

M. l'abbé Delattre au conseil Lafontaine

M. l'abbé Delattre sera l'invité du Comité des conférences du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb, mercredi soir prochain, 5 avril. Il donnera une causerie sur la question sociale dans le nord de la France.

Cette conférence est gratuite et tous les Chevaliers de Colomb et tous les amis de l'Ordre sont invités.

Avis des postes

En vue de la saison de Pâques qui s'avance, l'administration des postes croit devoir prier instamment le public de ne pas envoyer de petites cartes ou enveloppes par la poste. Les raisons qui militent contre l'envoi de ces petites cartes ou enveloppes par la poste sont :

1. Qu'à cause de leur petit format, la marque d'oblitération du timbre s'étend souvent sur l'adresse, la rendant à peu près illisible, ce qui peut entraîner la perte de l'objet ou, tout au moins, en retarder la transmission.

2. Les difficultés que présente la manutention de ces petites cartes ou enveloppes, autre source de retard dans le traitement; également difficulté à les passer dans la machine à oblitérer, d'où retard aussi.

3. Leur petit format rend ces cartes ou enveloppes susceptibles de glisser hors du paquet où elles sont ficelées, ce qui en rend la perte fort possible.

Pour toutes ces raisons, il est à désirer que l'on n'emploie que des cartes ou enveloppes de format moyen, ou de grand format, pour transmission par la poste.

(Communiqué.)

Pacifique Canadien

Service Montréal-Sherbrooke

Suivant la politique établie, dans le service de trains de voyageurs du Pacifique Canadien, le service de trains de Montréal-Sherbrooke, a la réputation d'être tout à fait recommandable. Voici le service au complet :

(Vers l'Est)

Départ de Montréal, gare Windsor :

8.30 a.m., tous les jours, arrive à Sherbrooke 12.20 p.m.

12.00 (midi) tous les jours, arrivant à Sherbrooke à 3.15 p.m.

4.10 p.m., tous les jours excepté le dimanche, arrive à Sherbrooke à 7.40 p.m.

7.00 p.m., tous les jours excepté le samedi, arrive à Sherbrooke à 10.15 p.m.

(Vers l'Ouest)

Départ de Sherbrooke :

5.40 a.m., tous les jours, excepté le lundi, arrive à Montréal, gare Windsor, à 8.55 a.m.

8.00 a.m., tous les jours, excepté le dimanche, arrive à Montréal, gare Windsor, à 11.30 a.m.

9.05 a.m., tous les jours, arrive à Montréal, gare Windsor à 12.20 p.m.

3.00 p.m., tous les jours, excepté le dimanche arrive à Montréal (G.W.) à 6.50 p.m.

5.55 p.m., le dimanche seulement arrive à Montréal (G.W.) à 9.20 (ré.)



GRAND PELERINAGE CANADIEN

ROME

POUR LE XXVIEME CONGRES EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL, SUIVI D'UNE VISITE AUX SANCTUAIRES D'ITALIE ET DE FRANCE. VOYAGE FACULTATIF A OBERAMMERGAU POUR LE SPECTACLE DE LA PASSION.

SOUS LA DIRECTION SPIRITUELLE DES REVERENDS PERES DU TRES SAINT-SACREMENT

Des arrêts seront faits à Naples (3 jours) à Rome (6 jours) à Assise, Florence, Venise, Milan, Gênes, Monte-Carlo, Menton, La Turbie, Marseille, Arles, Les Saintes Maries, Châteaux de la Loire, Blois, Paris (6 jours).

TOUT LE TRAJET EN EUROPE SERA FAIT DE JOUR

Des arrangements spéciaux ont été conclus avec les chemins de fer d'Etat italiens, qui fourniront un convoi spécial composé de HUIT WAGONS-OBSERVATOIRES DU PACIFIQUE CANADIEN pour le trajet de Naples à Rome.

DEPART—Samedi le 6 mai, 10 heures du matin (heure solaire) de Montréal, par le paquebot, "MONTREAL" du PACIFIQUE CANADIEN.

RETOUR—individuellement, au gré des passagers; les billets seront valables pour un an.

Le montant comprend toutes les dépenses nécessaires telles que paquebots, chemins de fer, voitures, hôtels, repas, bagages, excursions telles qu'annoncées, guides, pourboires, etc.

Pour l'itinéraire-programme complet et autres informations s'adresser à J. E. PARKER, agent général, 141, rue Saint-Jacques, Montréal. Téléphone: Main 7700.

PRIX \$850

UNE MESURE IMPOPULAIRE

LA CHAMBRE DE COMMERCE DE CHICOUTIMI SE PRONONCE CONTRE L'AVANCE DE L'HEURE.

Chicoutimi, (D. N. C.) — La Chambre de commerce de Chicoutimi vient d'adopter la résolution suivante contre l'heure d'été :

"Considérant que la question de l'heure est plus embrouillée que jamais et que cette confusion entraîne les ennuis et les contretemps les plus fâcheux ;

"Considérant que la question ne sera pas réglée aussi longtemps qu'une autorité législative ne l'aura pas tranchée définitivement ;

"Considérant que le gouvernement fédéral, avec sa juridiction s'étendant à toutes les provinces du Canada, peut mieux que n'importe quel autre corps public régler la question de l'heure dans le sens de l'uniformité ;

"Considérant qu'il importe beaucoup moins d'avoir l'heure solaire ou l'heure avancée que l'heure uniforme ;

"Considérant que n'importe lequel des deux régimes de l'heure solaire ou de l'heure avancée peut accommoder la population et que tout le monde sera satisfait dès que la question sera résolue ;

"Le Conseil de la 'Chambre de commerce' de Chicoutimi formule le vœu que le gouvernement fédéral se prononce sur cette question, que tous les autres corps publics réclament cette intervention fédérale et appuient ensuite la décision qui en découlera ;

"Il est de plus résolu que des copies de cette résolution soient adressées au premier ministre du Canada, à M. Ernest Lapointe, à M. le Dr Smead, député fédéral de Chicoutimi-Saguenay, à quelques chambres de commerce et aux journaux."

Les anciens du

Mont Saint-Louis

La réunion mensuelle de mars, qui a eu lieu, lundi dernier, a été un succès. Elle a groupé 175 membres de l'Association.

Le docteur Léo-E. Pariseau, ancien élève, a fort intéressé son auditoire par sa causerie sur la télégraphie et la téléphonie sans fil. La compagnie Marconi, avait bien voulu mettre gratuitement à la disposition du conférencier un appareil portatif, qui a permis de recevoir des messages et de la musique sans les secours d'antennes aériennes.

Monsieur le docteur engagea fortement ses auditeurs à lancer leurs enfants dans cette voie des récréations scientifiques. Aussi, séance tenante, plusieurs ont pris des informations sur la manière de procéder à ces installations, dont plusieurs sont simples et peu coûteuses.

La prochaine réunion sera l'assemblée générale de l'Association. Elle aura lieu le 7 mai, au Mont-Saint-Louis.

Judi, le 6 avril, une messe sera chantée dans la chapelle du pensionnat, pour le repos de l'âme de M. Gérard Barsalou, membre de l'Association.

Société d'une messe

M. l'abbé Jérémie Décarie, curé de Saint-Arsène, Montréal, décédé le 29 mars courant, était membre de la Société d'une messe.

ALBERT VALOIS, prêtre chancelier.

Le Devoir vous donne en un en plus de matière à lire, et autrement plus variée, que si vous achetez cinquante volumes de format ordinaire, à 75 sous chacun

CALENDRIER

DEMAIN, SAMEDI 1ER AVRIL 1922

Lever du soleil, 5 heures 46.

Coucher du soleil, 6 heures 23.

Coucher de la lune, le matin.

Premier quartier le 5 à 0 h. 52 minutes du matin.

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU ET FROID

MAXIMUM ET MINIMUM:

Aujourd'hui maximum... 6
 Minimum... 2
 Demain maximum... 6
 Minimum... 2
 Même date l'an dernier... 20
 Même date l'an dernier... 28

BAROMETRE:

8 heures du matin, 30.34; 11 heures, 30.32;
 1 heure de l'après-midi, 30.30.

Un ordre de mobilisation

L'armée républicaine irlandaise a reçu avis de se ranger sous ses drapeaux, demain — La fidélité au gouvernement établi.

Londres, 1er avril. (S.P.A.) — Une dépêche envoyée de Belfast au "Daily Mail" mande que la commission républicaine a décrété la mobilisation secrète de la section républicaine de l'armée irlandaise pour dimanche, peut-être dans l'intention de faire un coup d'Etat.

La dépêche ajoute que le gouvernement provisoire a donné un avertissement aux soldats.

Une proclamation a été lancée aux quartiers généraux de l'armée républicaine demandant aux soldats d'appuyer le gouvernement établi par le peuple irlandais. Elle demandait aux officiers et aux soldats désignés, avant dix heures ce matin, Richard Mulcahy, ministre de la défense au Dail Eireann, a déclaré dans une interview que 25 soldats de l'armée républicaine qui gardaient la Banque d'Irlande étaient à parader lorsqu'on leur offrit de quitter l'armée s'ils étaient opposés au traité irlandais. Sur ce, dix-neuf hommes sortirent des rangs.

LE BILL IRLANDAIS

Londres, 1er avril. (S.P.A.) — L'Irlande est entrée dans une nouvelle ère, hier, par le double succès du bill de l'Etat Libre qui a été inscrit dans le registre des lois et de la conférence entre les représentants du nord et du sud de l'Irlande.

Si le premier ministre Lloyd George a été l'auteur du traité irlandais, M. Winston Churchill, secrétaire des colonies, est sans contredit l'auteur de l'accord de jeudi. M. Churchill a reçu d'universels tributs de louanges et d'admiration, depuis le discours prononcé par M. Joseph Devlin à la Chambre des communes, jeudi soir.

M. Austen Chamberlain, dans un discours prononcé hier soir à Birmingham, a fait écho aux applau-

dissements lorsqu'il a dit ce qui suit du secrétaire des colonies: "M. Churchill a fait preuve d'une patience et d'une habileté parlementaire qui le place au premier rang des chefs parlementaires."

Des voix alarmantes se font entendre dans la presse surtout à Belfast et M. Churchill a demandé lui-même à la Chambre des communes de ne pas se faire d'illusions optimistes, mais en somme on semble disposé à voir la situation sous un jour plus heureux.

A Dublin, hier, la signature de l'accord a été accueillie par de grandes réjouissances. On semblait croire que Michael Collins, chef du gouvernement provisoire en Irlande, et sir James Craig, premier ministre de l'Ulster, auraient pu difficilement signer l'accord sans avoir d'abord arrêté une entente tacite sur les méthodes à prendre pour résoudre le problème difficile des activités de l'armée républicaine dans l'Ulster.

Sir James Craig arriva à Belfast aujourd'hui. Il consultera immédiatement son cabinet et fera une déclaration au parlement de l'Ulster, mardi. Sir William Coates, lord-maire de Belfast, a fait allusion à l'accord à la réunion de la corporation de Belfast, hier. Il a dit qu'il espérait que tous aideraient à appliquer l'accord.

A MARDI PROCHAIN

Belfast, 1er. (S.P.A.) — Par suite de la signature d'un accord à Londres, jeudi soir, le Sénat de l'Ulster a remis à mardi prochain l'étude du bill conférant des pouvoirs particuliers permettant d'infliger la peine de mort aux lanceurs de bombes et autres punitions sévères. On veut voir auparavant jusqu'à quel point l'accord de Londres pourra affecter la mesure qu'on par le d'adopter.

LES DOUANES ET L'ACCISE

LES REVENUS POUR L'ANNEE FISCALE DERNIERE SONT MOINDRES QUE CEUX DE L'ANNEE DERNIERE.

Ottawa, 1. — Les recettes des douanes et de l'accise ont diminué de soixante-quatre millions de dollars durant l'exercice fiscal qui se termine aujourd'hui, en comparaison de l'année précédente.

Le total des revenus douaniers et de l'accise pour les douze mois terminés le 31 mars 1922 est de \$299,800,274 tandis qu'en 1921 il était de \$294,407,568.

Sur le total de l'exercice qui vient de se clore, la somme de \$119,553,435 provient des droits d'importation contre \$177,986,239 durant l'année précédente, ce qui constitue une réduction de plus de cinquante huit millions de dollars.

Les droits d'accise, c'est-à-dire les droits sur les spiritueux, s'élevaient à \$30,580,452, soit une réduction de \$573,131 en comparaison de l'année précédente; les taxes d'accise c'est-à-dire la taxe de vente et les autres taxes analogues s'élevaient à \$72,629,342, soit une baisse de \$6,638,402 sur 1921-22.

Le reliquat du revenu total pour l'exercice provient de perceptions diverses s'élevant à \$1,037,043 qui n'avaient été spécifiées de cette façon dans les bilans des exercices précédents.

La baisse du revenu durant le mois de mars 1922 a été proportionnellement moindre que celle de l'exercice en entier. Le mois de mars 1922 a produit un revenu total de \$20,071,575 contre \$21,771,060 pendant le même mois en 1921, soit une diminution de \$1,699,308.

La baisse des droits douaniers sur les importations a été très légère. Elle n'est que de \$8,120, les chiffres pour le mois qui vient de se terminer étant de \$11,850,616.

Les droits d'accise pour ce mois ont été de \$2,908,440, soit une réduction de \$186,622 tandis que les taxes sur les ventes et autres taxes ont rapporté \$5,217,790, soit une diminution de \$1,593,485 en comparaison du mois correspondant de 1921. Les perceptions diverses en mars s'élevaient à \$88,920.

Gros vol

On a rapporté, hier, à la Sûreté qu'un cours de la nuit précédente, des cambrioleurs étaient entrés dans le magasin J.-O. Bourcier, 24 carré Victoria, en passant une ouverture dans un plafond et avaient ensuite pris la fuite en automobile en emportant des soies pour une valeur de \$10,000. Les détectives sont à la recherche des coupables qu'ils espèrent capturer sous peu.

Charles d'Autriche est plus mal

Fanchal, Madère, 1er. (S.P.A.) — L'état de Charles d'Autriche, qui est atteint de pneumonie, a empiré, hier.

Assermenté de nouveau

Halifax, N.-E., 1. — Le lieutenant-gouverneur MacCallum Grant a été assermenté, hier, pour un second terme d'office, par le juge en chef Harris de la cour suprême de la Nouvelle-Ecosse.

STATISTIQUE DU TRANSPORT

SUR CINQUANTE-ET-UN MILLIONS DE PERSONNES QUI ONT VOYAGÉ EN CANADA QUATRE ONT ETE TUÉS.

Ottawa, 1. (S.P.A.) — Sur plus de cinquante-et-un millions de voyageurs transportés sur les chemins de fer canadiens durant l'année qui s'est terminée le 31 décembre 1921, seulement quatre ont été tués, et 402 blessés, d'après les statistiques contenues dans le rapport annuel de la commission des chemins de fer déposé à la Chambre hier après-midi.

Le total des voyageurs transportés durant l'année a été de 51,318,422. Un total de 185,177 employés ont été occupés aux chemins de fer durant l'année et sur ce nombre 91 furent tués et 1,44 blessés.

Les accidents arrivés aux passagers à niveau durant l'année ont été de 189 et ont fait 70 morts et 214 blessés. Sur ce nombre 114 sont des accidents d'automobiles, 41 de chevaux et de voitures et 34 de piétons. Quarante-cinq accidents sont arrivés à des traverses protégées et 144 à des traverses non protégées. Durant les cinq dernières années 777 accidents sont arrivés aux traverses, 294 personnes ont perdu la vie et 905 ont été blessées.

Sur ce nombre, 191 accidents sont arrivés à des traverses protégées, ont comporté 77 morts et 203 blessés et 586 à des traverses non protégées, faisant 217 morts et 702 blessés.

Il y a 1,821 accidents sur les chemins de fer durant l'année, 243 personnes ont été tuées et 1,926 blessées en comparaison de 2,093 accidents, 245 morts et 2,330 blessés durant les douze mois précédents.

Sur les 148 personnes, autres que les employés ou les voyageurs tués durant l'année 1921, au cours d'accidents de chemins de fer, 64 personnes, soit 45 pour cent, étaient des intrus, dit le rapport, et sur les 344 autres blessées, 91 personnes, soit 36 pour cent, étaient des intrus.

Le Barreau chez M. Perron

Une députation de vingt membres du Barreau de Montréal s'est présentée, hier après-midi, devant M. J.-L. Perron, ministre de la voirie et lui a offert la candidature de bâtonnier. M. Perron a accepté à condition d'être élu par acclamation.

Mes J.-C. Lamothe, Gonzalve Desautels et J.-O. Lacroix ont tour à tour pris la parole. M. Lamothe a parlé de la congestion des causes civiles, et des juges qui, malades ou incapables sont empêchés de siéger et retardent ainsi la machine judiciaire. M. Desautels a appuyé la proposition faite par M. Lamothe.

Envoyé aux Assises

Louis Guillemette, accusé du meurtre de son enfant Yvette, âgée de cinq mois a été condamné hier, par le magistrat Cusson, président aux examens volontaires, à subir son procès au prochain terme des Assises. Le docteur Derome, médecin-légiste, a déclaré que les marques que l'enfant portait sur le cou paraissent indiquer qu'il y avait eu violence.

Apostolat de l'âme chrétienne

L'ABBE DELATTRE PRECHE AUX DAMES A NOTRE-DAME, DE DEVENIR DES APOTRES CHACUNE DANS LEUR SPHERE D'ACTION. — LES SEULES VIES QUI COMPTENT.

Les seules vies qui comptent sont celles qui se donnent; être apôtre, telle est la dernière étape qu'une âme chrétienne doit franchir, si elle entend communiquer à sa vie une valeur. Voilà de sujet que le conférencier de Notre-Dame a développé devant les dames, hier après-midi.

Le prédicateur a évoqué de l'apostolat, l'obligation, les caractères et les formes.

L'OBLIGATION. Dieu nous fait un devoir strict de vivre pour les autres, en imposant à chacun de nous un mandat d'influence et de bienfaisance au profit de notre prochain. Lui-même a doté initialement notre nature, de telle sorte que ce don de nous-mêmes nous fut comme naturel. Quand il créa le cœur de l'homme, il y mit premièrement la bonté. C'est tout effet, la bonté s'épanouit ainsi qu'une fleur pour répandre son parfum, elle rayonne sa lumière et sa chaleur, comme le soleil, ses feux. La bonté vous a été donnée pour que vous soyez des apôtres car si l'on est humble pour soi, c'est pour les autres que l'on est bon. Être bon, pratiquer la bonté c'est être apôtre déjà, c'est faire de l'apostolat.

La société, telle que Dieu l'a voulue, en réclame le continuel exercice, tant au point de vue naturel, qu'à celui de la grâce.

C'est en vain qu'on étend proclamé les soi-disant droits de l'homme à l'égalité absolue. De par la volonté divine, nous sommes constitués sur le pied d'une inégalité heureuse qui oblige les grands à protéger les petits, les forts à défendre les faibles, les riches à secourir les pauvres, les bien portants à soigner les malades, ceux qui savent à enseigner ceux qui ignorent, et pour prix des services qu'elles reçoivent, toutes ces dettes donneront leur reconnaissance, leur attachement, leur fidélité. C'est l'échange des bons procédés naturels; qu'on les imprègne d'une influence surnaturelle et nous sommes en présence de l'apostolat catholique de la charité, de l'abnégation, de l'enseignement de la science, de la prévoyance sous ses formes infinies.

Les caractères. — Votre action sera avant tout surnaturelle; l'âme de tout apôtre, c'est l'amour de Dieu, la volonté arrêtée de ne travailler que pour sa gloire en Dieu, au bien des âmes. J'ai dit les âmes! Non qu'il faille se désintéresser des corps qu'elles accompagnent mais c'est elles qu'il ne faut pas laisser de voir en eux et de chercher à atteindre par eux. L'âme c'est le but, le corps n'est que le véhicule. L'âme c'est la lettre où Dieu s'écrit lui-même en traits éternels, le corps n'est que l'enveloppe. Voyez l'autre, toujours et d'abord.

Ayez un apostolat joyeux, optimiste, habile à voir le bon plutôt que le mauvais côté des choses. Ecartez les airs maussades, mécontents, ennuyés et lassés.

Votre apostolat n'aura rien de confus, à plus forte raison rien de "brouillon". Il sera hiérarchisé, ordonné et réparti quant aux personnes, à leur nécessité éloignées ou prochaines, ordinaires ou extrêmes, aux moyens de leur venir en aide.

Il sera continu, de touches pas à tout pour ne finir rien. Ce qui était bon hier, l'est encore aujourd'hui. La première difficulté vous tient en échec et vous fait abandonner le travail entrepris. Que de belles œuvres ont vu le jour pour mourir hélas! au berceau, faute de persévérance et de ténacité de la part de leurs auteurs!

Vous serez apôtres de votre temps. Votre action sera marquée au coin de l'actualité. Ce temps, c'est-à-dire, arrivez à le connaître et malgré l'inévitable défaut, vous lui découvrirez tant et de si belles qualités que vous l'aimerez.

Enfin votre apostolat ou qu'il s'exerce, sera prudent, discret, désintéressé et prudent, en ce sens que vous l'exercerez sous le contrôle de l'expérience de vos aînés, des conseils d'âmes dévouées et très principalement de l'autorité de vos prêtres, mandataires près de vous, de celle de Dieu lui-même.

Les formes. — La grâce de Dieu est multiple de formes et c'est elle qui vous dote en vue de l'apostolat. L'âme qui la première doit en bénéficier, c'est la vôtre. "Charité bien ordonnée commence par soi-même" ne peut être affirmation acceptable, que comprise dans ce sens. Vous n'avez qu'une âme, il faut à tout prix la sauver. Ce n'est pas trop pour y réussir de l'apostolat de votre vie entière.

En même temps que vous travaillez au salut de votre âme, procurez celui des âmes qui vous sont le plus proches. C'est ici qu'intervient l'apostolat de la femme, de la jeune fille chrétienne au foyer. Hors de chez vous, Mesdames, ayez des apôtres partout, à l'église et dans la rue, au salon, en visites, en veillées, comme on dit très gracieusement ici, en voyage, au magasin, au bureau, à l'atelier.

Soyez apôtres par l'exemple! Exemples de piété, de réserve, de modestie, de charité.

Soyez, quand c'est possible, apôtres par la parole, par l'enseignement, par l'art, par la plume. Enfin soyez apôtres des vocations sacerdotales.

Des fêtes chez les Ursulines

CES RELIGIEUSES CELEBRENT A LA FIN D'AVRIL LE 250ème ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE L'INCARNATION — LETTRE DE MGR P.-E. ROY.

Québec, 1er (D. N. C.). — Les Révérendes Sœurs Ursulines de Québec célébreront bientôt le 250ème anniversaire de la mort de Vénérable Mère Marie de l'Incarnation. A cette occasion, Mgr P.-E. Roy, archevêque de Séleucie et administrateur de Québec, vient de transmettre la lettre suivante à la supérieure du couvent des Ursulines:

ARCHIEVÊQUE DE QUÉBEC

Québec, le 28 mars 1922. Révérende Mère Saint-François de Borgia, supérieure des Ursulines de Québec.

M. Révérende Mère, "J'approuve de grand cœur le pieux dessein que vous avez formé de célébrer, dans votre monastère, le 250ème anniversaire de la mort de votre Vénérable Mère Marie de l'Incarnation; et, bien volontiers, je vous permets le triduum solennel que vous demandez et qui aura lieu les 28, 29 et 30 avril prochain."

"Quelle belle occasion, en effet, de remettre en lumière cette figure admirable de votre fondatrice! Parmi les âmes dont Dieu s'est servi pour fonder ici une nation catholique et française, il n'en est aucune qui aient égalé Marie de l'Incarnation: il n'en est pas qui l'aient surpassée. Par la pureté de ses vœux, par la générosité de son zèle, par la clairovoyance de son esprit, par les merveilleux épanouissements dans son âme et dans sa vie de tous les dons du Saint-Esprit, elle a pris place au premier rang des bienfaisantes de notre pays. L'influence d'une vie comme celle-là se prolonge à travers les siècles. C'est comme un héritage qui se transmet sans amoindrir, et dont chaque génération recueille les fruits de bénédiction."

"Il est juste que les Ursulines de Québec soient les premières à honorer une mémoire qui leur est chère à tant de titres, et dont elles sont tout particulièrement les gardiennes pieuses et fidèles. Mais je suis sûr que tous les fidèles de notre diocèse, et même de notre pays, auront à cœur de s'associer aux hommages des filles de Marie de l'Incarnation. Ils voudront, eux aussi, témoigner leur reconnaissance et leur admiration à cette femme dont le nom jette un tel éclat sur le berceau de notre race. A la gloire déjà grande d'avoir fondé une maison comme celle des Ursulines de Québec, votre Vénérable Mère joint la gloire plus grande d'avoir été choisie par Dieu pour travailler, à fonder ici une chrétienté nouvelle. C'est cette double gloire qu'il faut souligner les fêtes jubilaires que vous allez célébrer."

"Vous voulez aussi profiter de cet anniversaire pour faire avancer la cause de béatification de votre Vénérable Mère. Mais pour cela, il faut des miracles; et pour avoir des miracles il est nécessaire de les demander. D'où vous concluez très justement qu'il est opportun de faire mieux connaître la Vénérable afin d'accroître la confiance et de provoquer la prière des fidèles."

"La petite 'Vie illustrée' est un excellent instrument de propagande. Aussi, je me ferai un devoir de la répandre en visite pastorale, d'en recommander la lecture et d'exhorter les fidèles à recourir à l'œuvre de la puissante intercession de Marie de l'Incarnation. Il me sera très agréable de travailler ainsi, dans la mesure de mes forces, à hâter l'heure bénie où vous aurez la joie d'appeler bienheureuse celle que vous vénérez si profondément."

"Vous m'invitez à participer à vos fêtes en célébrant, au cours du triduum, une messe pontificale. Puis-je refuser cela à votre Vénérable Mère et à ses filles? Si donc, il n'y a pas d'obstacles insurmontables, je remplirai cet article de votre programme, dont les détails pourront être fixés plus tard."

"Je prie Dieu, ma Révérende Mère, de vous bénir vous et votre communauté, et de bénir le projet de votre filiale piété."

P.-E. ROY, arch. de Séleucie, Administrateur.

OBSÈQUES DE M. H.-A. LEMIEUX

ELLES ONT LIEU, CE MATIN, A L'EGLISE SAINT-LOUIS-DE-FRANCE.

A l'heure où nous allons sous presse, ont lieu à l'église Saint-Louis-de-France les funérailles de M. H.-A. Lemieux, décédé, le 30, à l'âge de 86 ans.

Les porteurs étaient sir Lomer Gouin, ministre de la justice; M. le sénateur Béique, le sénateur Duro, le député fédéral, M. Clément Robillard, Honoré Mercier, Vaillancourt, président de la banque d'Hochelaga, le juge Archer.

Conduisaient le deuil ses fils: Arthur, Gustave, Rodolphe, Louis, Joseph, Eugène, Auguste.

On remarquait aussi dans le cortège MM. N. Lapointe, J. Bureau, H. S. Beland, Murphy, le colonel H.-B. Verret, sous-ministre adjoint des Postes, les députés fédéraux et provinciaux de la région de Montréal, MM. Ernest Bilodeau, J.-A. Fortier et Louis-A. Larivière, représentant tous trois la galerie de la presse à Ottawa, ainsi qu'une foule d'autres.

Le Nationaliste donnera des détails supplémentaires dans son numéro de demain.

Une commission de logements

LES COMMISSAIRES METROPOLITAINS FORMENT UNE COMMISSION QUI SERVIRA D'INTERMÉDIAIRE ENTRE LES MUNICIPALITÉS ET LE GOUVERNEMENT PROVINCIAL.

Un peu désemparé par l'incendie de l'hôtel de ville, la commission métropolitaine a repris ses séances, hier après-midi, dans la salle des échivins, à l'annexe. Dans l'intervalle, les comités d'étude avaient poursuivi leur travail, pour soumettre, hier, leurs rapports.

Les commissaires ont adopté deux résolutions, la première, de constituer un comité des logements ouvriers afin de servir d'intermédiaire entre les municipalités et le gouvernement provincial; et la deuxième, de retarder la répartition des frais de la commission entre les municipalités soumises à son contrôle.

Au sujet des logements ouvriers, M. Prieur, maire de Pointe-aux-Trembles, a proposé un comité composé de MM. Brodeur, Sansregret, Elie, Beaudin, Leclair, Prieur et Ballantyne, dans le but de faciliter la construction de logements.

La Commission métropolitaine ne peut emprunter elle-même pour construire des maisons d'habitation, mais elle est appelée à examiner, à sanctionner, s'il y a lieu, les règlements d'emprunt des différentes municipalités sous sa juridiction.

Avant de former un comité, demande M. Gaspard DesRess, avez-vous un projet, vous a-t-on adressé des demandes? Oui, il en viendra, répond le maire Prieur. D'ailleurs le comité devra s'enquérir des demandes que les municipalités ne manqueraient pas d'adresser à la Commission. Attendez d'en recevoir, d'objecter encore M. DesRess. Mais Pointe-aux-Trembles s'apprête à faire ce pas auprès de la Commission, a déclaré M. le maire Prieur.

Pointe-aux-Trembles, rappelle M. DesRess, a déjà éprouvé deux entreprises de logements ouvriers, et elles ont été désastreuses. Je comprendrais que d'autres municipalités, dont les finances ne sont pas épuisées, s'embarquent dans une entreprise du genre, mais pas Pointe-aux-Trembles. Veut-on renouveler l'expérience que cette municipalité en a faite? Est-ce raisonnable?

M. Leclair ne trouve aucune difficulté à former aujourd'hui un comité afin qu'il soit en mesure d'examiner les demandes qui seront faites à la Commission. M. Beaudin approuve que des municipalités envisagent une construction d'événement de maisons d'habitation à bon marché. M. Ballantyne enfin, approuve que le comité soit déjà constitué dans le but d'élaborer un projet convenable qui sera soumis à la Commission métropolitaine.

La proposition de M. Prieur est alors agréée. La commission a suspendu la répartition des frais encourus par la commission au soutien de quatre municipalités. Mais le secrétaire de la commission doit tout de suite inviter les municipalités à lui faire tenir un sommaire du rôle d'évaluation en vigueur actuellement, un état du montant des propriétés impossibles et de celui des propriétés non impossibles temporairement ou exemplaires.

Au début d'un nouveau exercice la commission reprendra l'examen du budget des municipalités qui ont reçu son aide. Une sous-commission composée de MM. Sansregret, Prieur, et de M. E. T. Sampson, secrétaire, et Victor Pelletier, vérificateur, étudiera les différents budgets pour en rendre compte ensuite à la commission.

Une autre sous-commission comprenant M. Bray, McLagan, Beaudin et Prieur étudiera l'opportunité de faire construire une ligne de tramways dans la municipalité de St-Michel, avec autorisation de s'aboucher à ce propos avec la commission des tramways.

La pesanté des camions-autos

A la prochaine réunion du conseil, mardi, M. Sansregret va suggérer la formation d'un comité de conseillers avec mission de préparer un règlement pour la limitation des charges des camions-automobiles.

En vertu d'une loi qu'a proposée le ministre de la voirie, les municipalités ont droit de déterminer la pesanté des camions qui circulent dans leur territoire. Le gouvernement a fixé lui-même à deux tonnes et demie les charges des camions sur les routes provinciales.

Il n'existe aucun règlement de ce genre à Montréal, où la circulation des camions-automobiles détermine trop rapidement les pavages. Voilà pourquoi une limite des charges s'impose.

Lafrenière est acquitté

Trois-Rivières, 1er. (S.P.C.) — M. J.-B. Lafrenière, ancien gérant de la Caisse Populaire de St-Maurice, a été acquitté hier après-midi de l'accusation portée contre lui d'avoir délibérément mis le feu aux bureaux de la banque dans le but de détruire des documents compromettants.

Dans sa charge, le juge Désy déclara qu'il n'y avait pas de doute que l'accusé avait été acquitté. Lafrenière fut remis en liberté sur caution en attendant les plaidoiries qui auront lieu devant le juge Désy, lundi, au sujet de la demande d'un cas réservé devant la Cour d'appel à propos de l'accusation de détournement soit il a été trouvé coupable cette semaine.

Une grève colossale

Plus de 600,000 mineurs américains ont quitté leur travail, hier — Un borin est gravement blessé par un gréviste — En Nouvelle-Ecosse.

New-York, 1er. (S.P.A.) — Environ 600,000 houilleurs ont quitté l'ouvrage hier soir dans le but d'imposer de nouveaux contrats aux charbonniers, d'après les rapports provenant des syndicats des charbonniers. Les chômeurs se répartissent entre 500,000 syndiqués et 100,000 non syndiqués, d'après un tableau des syndicalistes.

Un certain nombre de borins dans l'Illinois et autres mines ont quitté les puits à la fin de la journée hier après-midi bien que la grève ne commençât qu'à minuit.

Le gouvernement fédéral a décidé de ne pas agir à présent, vu que l'on ne juge pas la situation critique.

Le seul district qui n'est pas affecté est le Kentucky où 5,000 syndiqués continuent à travailler parce que leur contrat dure encore un an.

Les mineurs du Kansas ont reçu ordre de faire la grève nonobstant un décret du tribunal industriel qui prolonge le contrat actuel d'un mois.

Les représentants des syndicats ont ordonné à 13,000 hommes de rester dans les mines pour protéger les puits contre les dommages qui pourraient résulter du chômage.

Au Canada la grève existera dans l'ouest mais non dans l'est.

Les rapports du gouvernement indiquent que les approvisionnements de charbon sont considérables, suffisants pour durer 51 jours dans certains districts au moins. Les représentants des chemins de fer ont affirmé que des plans avaient été faits pour la suspension de certains trains de marchandises surtout sur les voies minières. On estime que 18,000 cheminots seront mis sur le pavé dans la Pensylvanie par suite de la grève.

DES CHIFFRES
Indianapolis, 1. — Le tableau

Aux Communes

AJOURNEMENT DE PAQUES
Ottawa, 1er. — A moins que les députés ne s'y opposent, la Chambre des communes ajournera à partir du vendredi précédant Pâques jusqu'au mardi suivant, comme cela a toujours été l'habitude, a déclaré, hier, le premier ministre M. King.

LA LOI DES JUGES
Ottawa, 1er. (S. P. C.). — Le bill amendant la loi des juges, en vue de permettre la nomination d'un juge additionnel à la Cour d'appel de la province de Saskatchewan, a subi sa deuxième lecture à la Chambre.

LES PENITENCIERS
Ottawa, 1er. — Un bill amendant la loi des pénitenciers a subi sa première lecture, hier. Il oblige les autorités provinciales à soigner les prisonniers qui souffrent de maladies épidémiques avant de les envoyer en prison.

Le bill a été présenté par sir Lomer Gouin, ministre de la justice.

M. Martin est reticent

Winnipeg, 1er. (S.P.C.) — M. W.-M. Martin, premier ministre de la Saskatchewan, de retour d'un voyage en Ontario, était à Winnipeg, avant-hier, en route pour Regina. Il a assisté, hier, aux débats de la législature provinciale.

M. Martin a déclaré qu'il n'avait rien à dire aux journaux quant à la ruemur qui veut qu'il abandonne la politique provinciale pour monter sur le banc de la Cour d'appel.

CARON. — En cette date le 30 courant, à l'âge de 62 ans, est décédé M. L. A. Caron, époux de Marie-Louise Tétrenuit. Les funérailles auront lieu lundi le 3 avril. Les obsèques auront lieu à 10 heures, à l'église de St-Joseph, 1012, avenue DeLormier à 7 heures 45, pour se rendre à l'église de l'Immaculée-Conception et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Le déficit des chemins de fer

L.A.C.J.C. À MONTRÉAL

PIÉTÉ, ÉTUDE, ACTION

LA REUNION DES ANCIENS

Lundi dernier a eu lieu la seconde réunion d'anciens membres. Malgré le mauvais temps, beaucoup ont répondu à l'invitation de nos Comités central et régional. Ils auraient été sans doute plus nombreux encore, si l'on n'était à l'époque où les retraites paroissiales battent leur plein.

La séance débuta par un programme musical dont les camarades R. Chayer, L. Lortie et R. Giguère firent les frais.

Présent par le président Guy Vanier, M. Georges Baril nous a parlé pendant plus d'une heure de l'Université de Montréal.

Après avoir rappelé que notre Université n'est pas constituée par le seul immeuble de la rue Saint-Denis, comme on est trop porté à se l'imaginer, mais par un ensemble d'institutions prospères et considérables qui y sont affiliées, le conférencier en esquisse l'histoire depuis 1852, date à laquelle, sur les instances de Mgr Bourget, une succursale de l'Université Laval fut fondée à Montréal, jusqu'à l'incendie de 1919 qui détruisit l'immeuble de la rue Saint-Denis, de fond en comble.

C'est sur les progrès effectués depuis cette date que le conférencier s'étend davantage; et il met en lumière le travail immense et trop ignoré accompli par les autorités en un si court espace de temps: réinstallation extraordinairement rapide des cours (4 jrs) pour les 800 étudiants que l'incendie avait privés de leur salle de cours et de leurs laboratoires; campagne de souscription organisée dans la province ecclésiastique de Montréal pour aider à la reconstruction de l'Université sur un plan plus vaste; élaboration d'une charte universitaire; création de nouvelles chaires et de nouvelles facultés, etc.

Les autorités universitaires ont jugé avec sagesse qu'il importait davantage, pour assurer l'influence et le renom de l'institution, de perfectionner l'enseignement que de construire des bâtiments somptueux. Ce n'est pas dans des palais de marbre que se sont faites les grandes découvertes et formés les grands savants. Une université vaut par son enseignement; et c'est aux vieilles universités d'Europe, à celles de France en particulier, qu'on est allé emprunter ce qu'il est de bon et de praticable pour notre pays.

Parmi les anciennes facultés, la médecine a reçu une particulière attention. C'est elle qui avait le plus souffert de l'incendie, et, à tort ou à raison, elle n'avait pas obtenu le crédit qu'elle aurait dû avoir. Grâce à la création de chaires nouvelles, à l'installation de laboratoires vraiment modernes, au rajeunissement des cours, on a réussi à obtenir l'équivalence des diplômes pour l'Etat de New-York et l'Université de Paris. Quiconque a visité la nouvelle bâtisse est resté émerveillé de la rapidité avec laquelle on a restauré et amélioré tous les départements de la faculté de médecine. Des visiteurs éminents de l'étranger n'ont pu cacher leur surprise à cet égard et n'ont pas ménagé les éloges.

C'est depuis 1919 encore que l'on a créé et organisé quatre facultés nouvelles: philosophie, sciences, lettres et sciences économiques et sociales. Le conférencier fait remarquer que cette dernière est à la portée de toutes les classes du public et offre des avantages spéciaux aux membres de l'A.C.J.C., puis qu'elle traite de questions qui se rattachent de près au programme d'études proposé aux cercles. Dans ses remarques, M. Vanier invite d'une manière pressante les camarades qui en auraient la facilité, de s'inscrire à l'ensemble ou à quelques-uns des cours de cette faculté. Ces leçons, données par des spécialistes, ne sauraient manquer d'élargir l'horizon intellectuel et de donner des idées justes et claires sur les questions les plus importantes de l'heure actuelle.

Le conférencier termine en disant que si beaucoup a été fait il reste encore plus à faire tant au point de vue du perfectionnement de l'enseignement que de l'organisation matérielle. Grâce au dévouement de Mgr le recteur, à qui est due la plus grande partie de l'oeuvre accomplie, grâce aux professeurs de carrière, de plus en plus nombreux, qui consacrent toute leur énergie au bien de l'institution, nous pouvons envisager l'avenir avec confiance et espérer que bientôt l'Université de Montréal ne le cédera à aucune de ses rivales d'Amérique et fera honneur à l'Eglise catholique et à la culture latine. M. Guy Vanier remercie le conférencier et invite ceux des assistants qui ont des questions à poser à prendre la parole.

Le camarade Blain, du comité central, amorce la discussion en faisant remarquer au conférencier qu'il a omis de dire, en énumérant les progrès de l'oeuvre qui lui est chère, que l'A.C.J.C. a fait à l'Université de Montréal.

"On ne peut se le dissimuler, dit-il, depuis quelques années le nombre des professionnels qui font partie de l'Association est proportionnellement moindre qu'autrefois. Et pourtant, une société comme la nôtre, pour donner tout son rendement, exige que toutes les classes y soient représentées, et surtout celle qui est naturellement destinée à fournir les cadres et à imprimer la direction. On va ouvrir une maison pour les étudiants: n'est-on songé à réserver un local ou un cercle d'études de l'A.C.J.C. pour tenir ses réunions?" M. Blain termine en souhaitant que M. Baril vienne dans cinq ans nous faire une conférence sur "l'Université et l'Association".

La question posée suscite un vif intérêt dans l'auditoire. M. le docteur Baril répondit en substance que l'on s'est déjà occupé de la question, mais que le problème est complexe et comporte de nombreuses difficultés. Et tout d'abord, les heures de cours, de bureau et

de laboratoire, avec le programme actuel, sont distribuées de telle sorte que la journée entière de l'étudiant est remplie de 8 à 6; si bien, qu'un élève qui veut préparer ses examens a besoin de sa soirée pour mettre ses notes au point et revoir ses matières; on ne saurait donc raisonnablement lui demander de la consacrer à préparer des travaux supplémentaires pour des séances de cercle. Mais on songe à distribuer les cours de façon à permettre aux élèves plus de loisir et de continuer à se livrer à une formation générale.

Puis, il y a un certain nombre d'étudiants qui sont dans la nécessité de travailler le soir pour gagner le prix de leurs cours. A ceux-là, on le comprend, il est impossible de faire partie d'un cercle. Cette situation, dit M. Baril, est anormale et l'Association ferait une oeuvre vraiment patriotique en procurant des bourses qui permettraient à cette catégorie d'élèves de mieux profiter de la formation scientifique de l'Université: il serait facile alors de créer des cercles qui puissent vivre".

Enfin il y a plusieurs étudiants qui font déjà partie des cercles paroissiaux et qui ne voient pas la nécessité ou même la possibilité de donner leur nom à un second cercle, auquel ils ne pourraient pas apporter un concours efficace. Pour toutes ces raisons, il a été difficile jusqu'ici de développer l'association à l'Université. Mais il y a un temps pour tout. Les autorités universitaires ont déjà résolu beaucoup de problèmes: celui-ci aura son tour. Le docteur Baril termine en disant qu'il espère lui aussi qu'il pourra dans cinq ans faire la conférence que propose l'ami Blain sur l'Université et l'Association et qu'il aura alors des choses intéressantes à dire.

M. Guy Vanier n'est pas complètement persuadé par toutes ces raisons et il est d'avis qu'on pourrait dès maintenant former des cercles universitaires. "Il suffirait pour cela, dit-il, qu'il se crée une atmosphère sympathique à l'association venant de haut; que quelques professeurs manifestent de l'estime pour notre oeuvre et encouragent les élèves à en faire partie. Ce n'est pas seulement l'association qui y gagnerait: l'Université y trouverait son compte à tous les points de vue".

La séance fut close par une allocution dans laquelle l'aumônier de l'association, le R. P. Edgar Colclough, S.J., insista sur cette idée, qui lui est chère, qu'il est du devoir des membres de l'association de travailler à faire en notre pays la démonstration que la culture latine et catholique est au moins égale et même supérieure à toute autre; pour cela, il faut que nous donnions des preuves indiscutables de supériorité tant au point de vue moral, qu'intellectuel et matériel. Alors, nos concitoyens anglais ouvriront les yeux; ils nous respecteront et voyant les heureux effets de la culture française, ils se sentiront portés à en rechercher pour eux-mêmes les bienfaits.

TESTIS.

LA LUTTE DE LA SURVIVANCE FRANÇAISE AU CANADA

ENQUETE PREPARATOIRE AU CONSEIL FEDERAL

Depuis 1914, les distances s'effacent de plus en plus, les peuples se trouvent tout près les uns des autres et les questions internationales passent au premier plan. Nous nous préoccupons aujourd'hui de peuples encore inconnus ou méconnus hier; et ses derniers conscients de ce nouvel état de choses, s'imposent hardiment à l'attention universelle; nous assistons à un réveil des nationalités. Elles affirment leur entité et leurs qualités propres, et, pour se maintenir, font revivre les vieilles traditions de la race, et surtout leur langue; car elles savent ce que celle-ci leur apportera: la pensée, le caractère et la civilisation à elle confiés par les ancêtres et qui faisaient d'eux une nationalité.

Comme elles, notre nationalité a droit à une vie distincte. Comme un individu dans une famille, nous avons droit à notre caractère particulier dans notre patrie, tout comme cette dernière a droit à l'indépendance, comme une famille de former un tout qui contient en lui-même une âme, une tête et un cœur. S'il est de notre devoir de travailler de toutes nos forces dans la mesure que nous le permettent les circonstances, à l'indépendance prochaine de notre patrie, il l'est plus encore de conserver ou de rendre à notre nationalité tout ce qui la constitue et lui donne son caractère. Et pour nous, le ver rouge de notre nationalité, c'est l'influence anglaise, que nous laissons se glisser dans tout notre organisme et perforer jusqu'à nos centres vitaux. Et nous dormons en paix.

Dans le très court espace de temps qui la sépare de son prochain conseil fédéral, l'A.C.J.C. se propose une enquête et une campagne: une enquête sur l'influence anglaise, chez les nôtres et une campagne contre elle. Elle demande à ses membres un effort d'observation et d'initiative: avec les rapports qui lui viendront elle fera le bilan des deux au conseil fédéral. Mais, à ce moment, si l'enquête est terminée, la campagne ne sera que de commencer. Après entente plan de campagne bien tracé, les comités régionaux dans leurs districts, les cercles dans leur paroisse, chacun de nous autour de lui, tous nous devons observer et agir.

Nous devons d'abord nous demander comment nous subissons nous-mêmes l'influence anglaise. Par notre langue épaisse d'anglais ou par celle que l'on parle autour de nous: par les journaux et revues que nous lisons, les théâtres que nous fréquentons, les annonces que nous voyons, les sports que nous aimons, le snobisme que nous produisons ou la lâcheté que nous n'avons pas. Dans notre famille

et même celle du voisin, quels sont les facteurs d'anglicisation de notre mentalité? x Il n'est d'autres journaux que ceux qui n'offrent qu'une traduction de nouvelles reçues d'agences anglaises, juives et anticatholiques, des journaux qui puent le scandale et sentent l'anglais à deux cents milles ou des journaux rédigés d'après des principes honnêtes en une langue soignée et qui ont une âme française et catholique? Dans quelle langue sont, autour de nous, les calendriers accrochés au mur? Quelles images ornent notre demeure? celles qui rappellent une domination étrangère ou celles qui inspirent la fierté de notre race? Y a-t-il des catalogues français, de poisons qui sont nôtres, et fait-on ses achats de ces dernières? Quelles chansons y sont chantées: "Ve la Canadienne" ou "Mickey"? Y joue-t-on "Miami shore" ou "My Man"? Nos fêtes nationales à nous sont-elles observées de préférence aux autres?

Au bureau de poste et à la gare, les avis sont-ils en français? Y exige-t-on de la papeterie française et des billets libellés en français? Les cultivateurs de notre paroisse laissent-ils croire aux voyageurs des chemins de fer que leur bûle est du blé anglais en le laissant rouiller à l'ombre d'un panneau-rectangle anglais ou permettent-ils au voyageur anglo-saxon de dire: Ce grange est à moi, en permettant qu'une maison anglaise la peinture en anglais, avec de la peinture anglaise pour annoncer une marchandise anglaise? Il est temps que nos granges cessent de prendre du Castoria, de fumer des Players et de mâcher du Stag.

Avez-vous songé, dans votre paroisse, à protester contre l'unionnisme de notre monnaie et de nos timbres-poste? Avez-vous demandé à nos gouvernements leurs publications, édition française? Si vous êtes un homme de loi, pouvez-vous nous dire comment sont attaqués, défendus, conservés, rédigés, corrigés et abolies nos lois françaises? Pouvez-vous nous dire le nombre des lois françaises, sinon antifranchaises, passées par nos gouvernements provincial et fédéral depuis dix ans? Dans quels collèges sont envoyés les jeunes gens de votre paroisse? Leur fait-on donner une formation française? Les quelques années précieuses qu'ils passent dans ces collèges ne sont-elles pas parfois employées à obscurcir leur esprit de tournure et de clichés anglais: Les sports qu'ils y pratiquent contribuent-ils à les franciser? Leur fait-on croire que seule la langue anglaise leur épargnera l'affront de l'infériorité en affaires?

Y a-t-il des automobiles chez vous? Si elles sont munies d'un self Starter et de bons rubber tires combien peuvent-elles transporter d'anglicismes par heures et ainsi faire, au prochain conseil, laisser le long de la route?

Voilà des questions à la suite desquelles, nous devrions pouvoir écrire des réponses aussi exactes que possible. Mais il ne faudra pas en rester là, il faudra agir. Toute enquête prépare une action. Et il faut une action collective, concertée et soignée.

Et n'oublions pas d'envoyer au secrétariat de l'A.C.J.C. le résultat de notre enquête et de nos initiatives et la liste des moyens employés et suggérés. Nous pourrions ainsi faire, au prochain Conseil fédéral, un exposé clair de notre situation et donner le résultat à date de nos efforts.

Lucien GERMAIN.

du comité central.

NOUVELLE PAROISSE

Les membres du cercle Jeanne d'Arc de la paroisse de Saint-Joseph et ceux de la région ont appris avec plaisir la nomination de M. l'abbé J.-C. Jetté, chapelain de l'Ecole de réforme, à la cure de la paroisse de Saint-Bernard qui vient d'être fondée.

Personne n'ignore le dévouement qu'a déployé en faveur de la jeunesse M. l'abbé Jetté. Il a lui-même fondé le cercle Jeanne d'Arc qui est encore l'un des cercles les plus actifs de la région. C'est dire qu'il avait été établi sur des bases solides. M. l'abbé Jetté, en effet, avait procédé par un recrutement soigné. Il se rendait au domicile de chacun de ceux qu'il voulait faire entrer au cercle, lui expliquait le programme de l'A.C.J.C. Il pratiquait le recrutement par unité qui est toujours resté le meilleur.

M. l'abbé Jetté demeure sept ans aumônier du cercle. Il faut entendre ceux qu'il a formés pour comprendre toute la reconnaissance qu'ils lui gardent en leur cœur. Que le curé de la nouvelle paroisse de Saint-Bernard veuille bien accepter les meilleurs vœux de succès de l'Association de la Jeunesse.

N'OUBLIEZ PAS

que la prochaine retraite fermée de l'Association catholique de la Jeunesse aura lieu à la villa Saint-Martin du jeudi soir 27 avril au lundi matin 1er mai. Veuillez vous inscrire tout de suite en téléphonant à M. Eugène Simard, président du comité régional, Main 5550.

DIMANCHE

Saint-Trénee. — Communiqué générale à 8 h. du matin.
Pie X. — Conférence: Le rôle de l'A.C.J.C.

LUNDI

De la Mennais. — Réunion d'études à 8 h. du soir.
Jeanne d'Arc. — Réunion d'études à 8 h. du soir.

Des Ormeaux. — Réunion d'études à 8 h. du soir. Sujets: La situation sociale dans le Québec par Victor Dubois. — 50 années du Manitoba dans la Confédération, par Léopold Galarneau.

Dollard de Casson. — Réunion d'études à 8 h. du soir. Sujets: Les événements de 1837-1838 et le rôle du clergé par R. Chevrier.

Saint-Louis. — Réunion d'études à 8 h. du soir.

Pie X. — Réunion des anciens membres à 8 h. du soir. — 10 Etude sur les moyens de faire observer la loi qui exclut les enfants du cinéma. — 20 Conférence de M. René Lemire, secrétaire de la Société catholique de protection et

(suite à la page 5)

Vente Anniversaire N.G. Valiquette

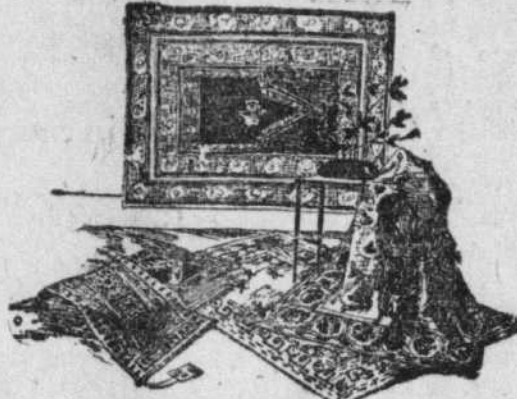
471-477, 512 CATHÉDRALE EST.

Lundi, la Maison N.-G. Valiquette commencera la célébration de son vingt-huitième anniversaire.

En 1894, l'esprit du progrès nous prit en tutelle et voyez ce qu'il fit de nous en 1922. D'un humble au plus grand Palais de l'Ameublement de tout l'Est du Canada la distance est énorme, cependant DES PRIX RAISONNABLES, UNE POLITIQUE HONNÊTE et UN SERVICE EFFICACE ont toujours un résultat satisfaisant. Un regard sur cette page vous indiquera de quelle façon nous célébrons notre anniversaire cette année. Depuis dix ans de semblables valeurs de Tapis et de Meubles ne furent jamais offertes au public acheteur de Montréal.

Venez lundi ou tout autre jour de notre Vente, mais venez dans l'avant-midi si possible. Notre immense établissement avec ses 100.000 pieds de plancher régorge de valeurs aussi attrayantes que celles offertes ci-dessus. Tous nos prix furent rajustés au niveau actuel du marché. Nous voulons revoir nos anciens clients. Aujourd'hui nous meublons les foyers de leurs enfants, mais il serait pour nous agréable de revoir nos bons vieux amis. Donc bienvenue à tous. NOTRE VENTE COMMENCE LUNDI MATIN A 9 HEURES.

Notre immense magasin de Tapis offre des Valeurs Extraordinaires pendant notre Vente Anniversaire.



CARPETTES À \$28.00

25 CARPETTES EN WILTON VELOURS sans coutures. 7.5 x 9. Dessins Persans japonais et hindous. Prix de la Vente Anniversaire \$28.00.

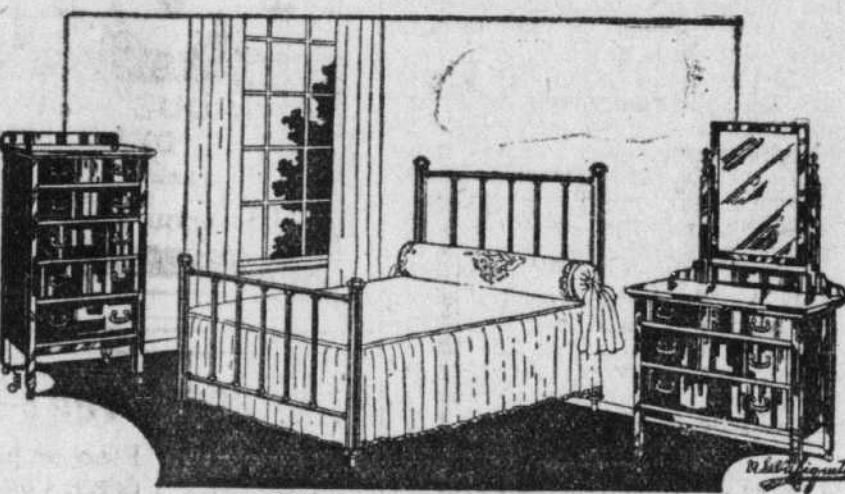
15 CARPETTES. Dessins orientaux sur fonds gris noir, vert et rouge. 9 x 12.6. Prix de la Vente Anniversaire \$28.00.

75 CARPETTES AXMINSTER. Laines longues et serrées. Dessin moderne sur fond vieux rose. Grandeur 9 x 9. Prix de la Vente Anniversaire \$28.00.

150 CARPETTES BRUSSELES. Dans un assortiment complet de dessins et couleurs. Grandeur 9 x 12.6. Prix de la Vente Anniversaire \$28.00.

300 CARPETTES AXMINSTER. 27 x 34 pouces. 4 magnifiques dessins sur fond bleu, rose, brun et champagne. Prix de la Vente Anniversaire \$3.28.

1500 VERGES DE TAPIS WILTON de très belle qualité 27 pouces de largeur. Prix de la Vente Anniversaire \$3.28.



\$28.00 pour cet ameublement complet de chambre à coucher.

Comprend le bureau de 32" avec miroir 12 x 22. Chiffonnier à cinq tiroirs avec dossier raccourci. Poignées en cuivre. Fait en orme fini doré et verni. Lit en cuivre tel qu'illustré avec poteaux de 2 pouces et barreaux de 5-8. Le sommier et le matelas ne sont pas compris. Les trois morceaux \$28.00.



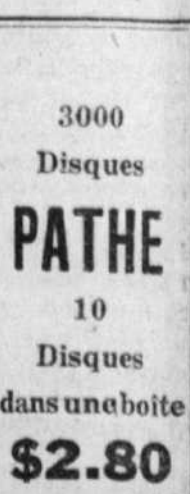
\$28.00 achètent ce magnifique Bureau pendant la Vente Anniversaire

Fait en merisier choisi et repoli à la main. Grandeur 42 x 20. Miroir 24 x 30. Poignées en métal. Prix \$28.00. Chiffonnier pour appareil. \$28.00.



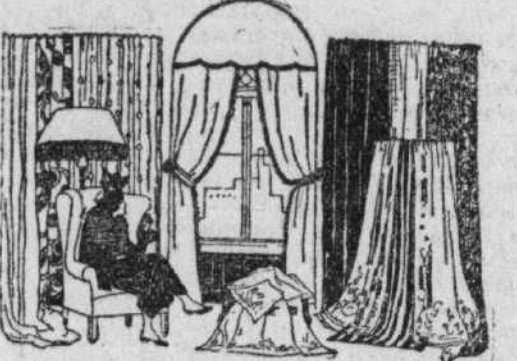
\$28.00 pour cet ameublement de salle à manger de 8 morceaux pendant la Vente Anniversaire

Comprend le buffet 44" avec miroir 30 x 8. Table d'extension 40" carrée à six pieds élégamment tournés. Six chaises avec siège sculpté, les huit morceaux fini chêne doré représentent la meilleure valeur offerte à Montréal. \$28.00. Depuis 10 ans. Prix de la Vente Anniversaire \$28.00.



\$128.00 pour cet ameublement Chesterfield Valiquette.

Le Chesterfield à 78" de longueur. Fauteuil 34" de largeur. Coussins mobiles remplis en Kapok. Bras coussinés tel qu'illustré? Construction à ressort. Fait à nos propres ateliers. \$128.00.



CRETONNE À 28c.

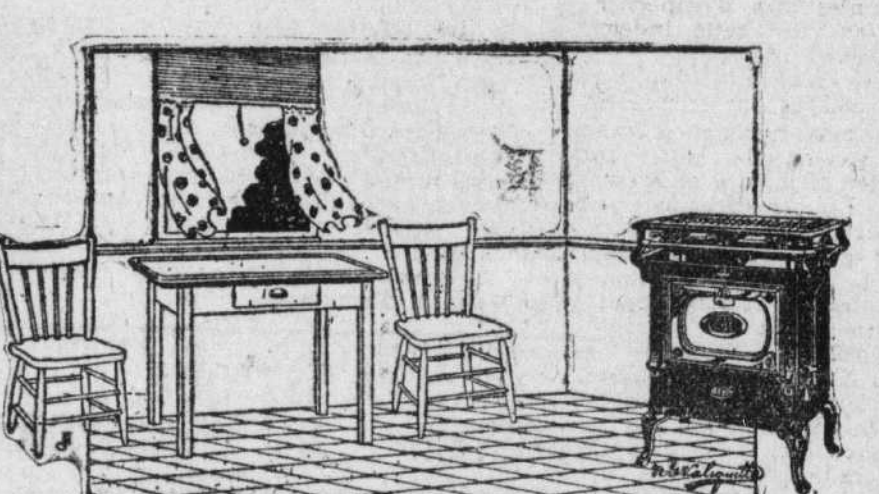
BELLE CRETONNE IMPORTÉE 36 pouces de largeur. Dessins et couleurs assortis. Prix de la Vente Anniversaire \$28c.

CRETONNE OMBREE 50 pouces de largeur. Dessins nouveaux et couleurs attrayantes. Prix de la Vente Anniversaire \$2.28.

CRETONNE REVERSIBLE 50 pouces de largeur. Dernières créations des grands moulins européens. Prix de la Vente Anniversaire \$1.28.

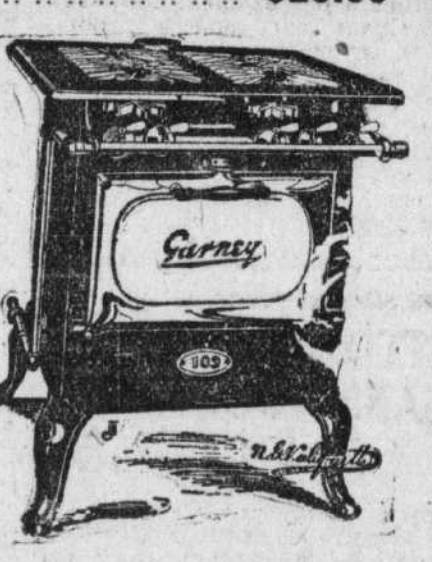
NET À RIDEAUX 35 pouces de largeur. Ivoire et écor. Prix de la Vente Anniversaire \$28c.

MADRAS DE COULEUR 50 pouces. Bel assortiment de couleurs. Prix de la Vente Anniversaire \$1.28.



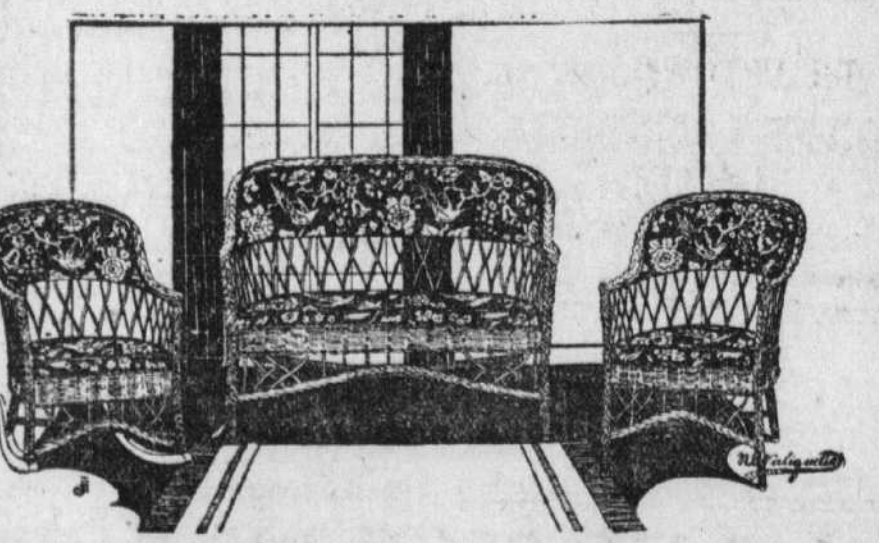
\$28.00 achètent cet ameublement complet de cuisine

Comprend le poêle à gaz Gurney à 3 brûleurs avec fourneau de 16". Panneau de la porte émaillé blanc; poignées nickelées et clefs en porcelaine. Table de cuisine émaillée blanc avec dessus en porcelaine 41 x 25 et tiroir à coutellerie. Deux chaises en bois franc tel qu'illustré. Les quatre morceaux \$28.00.



\$28.00 pour ce poêle à gaz Gurney à quatre brûleurs

Tel qu'illustré. Grandeur 25 x 23. Cadre de la porte en nickel. Clefs en porcelaine. Cabaret émaillé. Grandeur du fourneau 18 x 11. Prix de la Vente Anniversaire \$28.00.



\$28.00 pour cet ameublement en rotin pendant la Vente Anniversaire.

Comprend le sofa de 45". Fauteuil et Berceau de 24". Fini fumé. Sièges à ressorts. Coussins mobiles recouverts en cretonne. Trois morceaux. Prix de la Vente Anniversaire \$28.00.

Une attention spéciale aux commandes par la poste



LES SYNDICATS CATHOLIQUES

AU CERCLE LEON XIII

Le cercle Léon XIII a fait à sa séance de jeudi soir une étude sérieuse de la loi des accidents du travail de la province de Québec. M. J.-B. Beaudoin, président du cercle, a fait la critique de la loi. Donnant lecture de chaque article, le conférencier indiquait les amendements que les syndicats catholiques désirent apporter. Les syndicats veulent augmenter l'extension de la loi et la faire s'appliquer à une plus grande quantité de salariés. Ils veulent l'augmentation de l'indemnité. La compensation en cas d'accident devrait varier selon que la victime laisse plus ou moins de dépendants. Les syndicats catholiques ne voient pas d'un mauvais oeil l'assurance obligatoire privée; les inconvénients sont que les petits patrons en souffriraient beaucoup et que les compagnies d'assurance prendraient avantage de la situation. L'assurance obligatoire protégerait surtout les ouvriers travaillant pour des patrons insolubles.

Les syndicats catholiques veulent la disparition de toute procédure compliquée et la diminution des frais légaux. Une commission médicale permanente formée de chirurgiens de renom et chargée d'évaluer les incapacités avec autorité serait un remède puissant aux misères d'aujourd'hui. On ne verrait pas le spectacle disgracieux de médecins évaluant à un pourcentage plus ou moins élevé l'incapacité selon qu'ils sont représentés des intérêts de l'ouvrier ou de ceux du patron. Aucune réclamation ne devrait se régler avant que quinze jours au moins se soient écoulés depuis l'accident: ce laps de temps empêcherait la victime, souvent affaiblie dans son jugement par des blessures souffrantes, de signer des règlements à l'ambulance qui sont à peu près toujours contraires à ses intérêts. Dans le cas de décès de la victime, on devrait payer l'indemnité sous forme de rentes afin d'empêcher la dissipation de cette indemnité par une veuve prodigue. M. Beaudoin a fait de multiples suggestions que les membres ont entendues.

Le gouvernement provincial ne s'est pas occupé cette année d'amender la loi des accidents de travail. Le ministère du travail est à préparer un projet qui sera soumis pour étude aux organisations ouvrières et patronales intéressées. M. le Dr. Laberge était présent à cette assemblée. Invité à porter la parole, il a souligné les avantages d'un institut de médecine industrielle. Mieux vaut prévenir que guérir. Il n'y a pas seulement les blessures, les cassures, etc., qu'il faut prévenir; il faut aussi prévenir des maux tout aussi dangereux, sinon plus, tels que la tuberculose, l'emphysème, le rhumatisme très souvent causés par des conditions de travail défavorables. Un institut de médecine industrielle, en faisant subir aux travailleurs des examens médicaux, en évaluant leur capacité productive en les protégeant, en les dirigeant vers telle ou telle profession selon leurs aptitudes physiques ou autres, en combattant pour l'amélioration des conditions hygiéniques de l'usine, diminuera sensiblement les accidents de travail et leurs pénibles conséquences. M.

NETTOYAGE A SEC SANS L'ODEUR DE LA GAZOLINE

Quand vos vêtements vous reviennent de notre établissement, ils sont exempts de cette ennuyeuse odeur de gazoline. Les vêtements sont tous soumis à une aération complète jusqu'à ce que l'odeur soit disparue. Envoyez-nous vos vêtements ou costumes. Notre nettoyage à sec prolongera leur durée et leur donnera meilleure apparence. Essayez notre service et notez la différence.

Tél. UPTOWN 7640
TOILET LAUNDRIES
LIMITED
425, RUE RICHMOND

Feuilleton du "Devoir"

"LE FRUIT MUR"

Par DELLY

(Suite)

Car il l'aimait. Il l'avait aimée avant de la connaître, quand elle n'était que l'image de son rêve. Il l'aimait maintenant dans la réalité, avec la même ferveur, la même passion grave et silencieuse. Il ne se demandait pas encore où il allait ainsi, quel serait l'aboutissement de ce songe d'amour. Non, il jouissait de l'heure présente, de la joie toute pure, de cette clarté inattendue se levant sur la mélancolie de son âme. Et il allait à Dionysia comme à la vie.

Quand il eut franchi la grille de

l'entrée principale, quand il eut traversé le petit bois d'orangers sur lequel s'élevaient les derniers reflets du couchant, il la vit sur la terrasse, enveloppée dans un long manteau de laine blanche et s'apprêtant à rentrer. Elle lui adressa un salut discret, un sourire. Quand il fut près d'elle, sa main fine s'offrit à lui. Il se retint de la baiser, comme le faisait Heurtal. Lui n'était encore pour Mlle Sormagnes, qu'une connaissance de très fraîche date. Cependant, il savait que déjà il était sympathique. Dionysia avait eu occasion de le lui faire discrètement comprendre. Et aujourd'hui, elle

Tiers-Ordre Franciscain

Fraternité St-Elisabeth, rue Dorchester-ouest, no 964. Réunion des sœurs professes, dimanche le 2 et lundi à 2.30 p.m., 3 avril.

Fraternité Notre-Dame-des-anges, rue LaGauchetière-ouest, no 130. Réunion des sœurs novices, dimanche, le 2 avril à 2 heures p.m.

Fraternité St-Enfant-Jésus, Mile-End. Réunion des frères, dimanche, le 2 avril, à 5 heures p.m.

Fraternité Saint-François-Solano. Réunion des deux fraternités, dimanche, le 2 avril à 2.30 heures p.m.

Fraternité St-Louis, rue LaGauchetière-est, no 777. Réunion des jeunes gens, dimanche, le 2 avril, à 2 heures p.m.



Brillant comme Le SOLEIL

Le savon Castille "Le Soleil" donnera à votre lingerie une blancheur éclatante. Employez-le aussi pour la toilette: il adoucit la peau et embellit le teint.

Autres produits importés:
Petits Pois "Soleil"
Légumes "Soleil"
Huile d'Olive "Plagnol"
Roquefort "Marie Grimal"
Gruyère "Bouquetin"
Moutarde "Géodite"

The Blue Bird

Le thé Blue Bird est sans égal pour sa force, son arôme et sa saveur.

Demandez ces produits à votre épicer.

LAPORTE, MARTIN, Limitée
DISTRIBUTEURS
584, rue Saint-Paul ouest,
MONTREAL.

Rappelez-vous le Nom

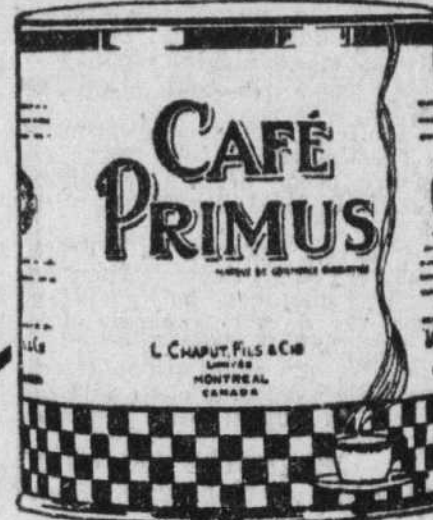
THE

"SALADA"

Sa force, sa pureté et sa saveur sont sans égale.

Le paquet cacheté est votre garantie.

Le CAFÉ PRIMUS se distingue de tous les autres par sa délicatesse d'arôme et de saveur.



Distributeurs:
L. CHAPUT, FILS & CIE,
Limitée
MONTREAL.

WINE BOURDOU

TONIQUE — APERITIF — DIGESTIF
DELICIEUX AU GOUT
Inestimable contre: Anémie, Faiblesse, Convalescence
Cherchez les pharmacies et épiciers.
J. BOURDOU, Pharmacien de 1ère Classe-CETTE, France

Débarrassez votre Maison des Coquerelles



Rien de plus facile si vous employez la poudre à Coquerelles "MYSTERIEUSES". Elle chasse pour toujours et sans laisser de traces, les coquerelles. Employée avec succès dans nos hôpitaux, institutions religieuses et grandes hôtels. Nous entreprenons et garantissons de débarrasser des coquerelles n'importe quel établissement et faisons un contrat à cet effet. La Poudre MYSTERIEUSE est en vente en boîte de 25c, 50c et 1.00 et la Poudre à punaise, boîtes bleues, 25c. MANUFACTURÉE PAR

P. H. MAHEU

1822, rue Masson, Montréal.
La "Mystérieuse" est vendue en boîtes carrées seulement — Méfiez-vous des imitations. 18.25

La Poudre à Pâtisseries



Cook's Favorite

Autrefois, la gourmandise faisait partie de l'éducation. Maintenant, on ne sait plus manger; on ne voit que des convives dévorant en hâte des mets achetés tout préparés. Revenons au grand art, celui que la tradition des familles avait si bien perfectionné. Vous y atteindrez, Madame, si dans la préparation de vos entremets vous faites usage de la Poudre à Pâtisseries Cook's Favorite. Il y a 60 ans, quand florissait la bonne cuisine ménagère, elle existait déjà.

GRATIS: Un petit livre contenant des renseignements indispensables à la cuisinière, ainsi qu'une collection de recettes pratiques éprouvées, sera adressé gratuitement à toute personne qui en fera la demande.

Se trouve chez les bons épiciers. Boîtes de grandeurs variées, pour tous les besoins.

J. J. DUFFY & CO.,
MONTREAL

MAGASINAGE

Journal de renseignements sur la marchandise publié

par

GOODWIN'S

No 17

SAMEDI, 1er AVRIL

1922

Une paire de bas de soie

Bas Holoproof en pure soie, entrée en fil à côtes 1-1, sans couture, talons et pointes doubles. En toutes les nuances nouvelles: brun, tan foncé, brun doré, castor, fauve, chameau, alouette, éponge, noir et blanc. Les bas qu'il vous faut pour vos nouveaux souliers. 1.75.

Puis des bas pour le sport

Ce sont des bas anglais en simili-soie très épais, à côtes 4-1, sans couture. En noir, marine, brun africain, gris et tan foncé. Ces bons et jolis bas durables sont à 2.35.

Bas de soie de fantaisie 2.50

Ils sont en pure soie, entièrement façonnés avec pieds sans couture, talons et pointes doubles. Ils sont ornés de coins en les couleurs: noir avec coins noirs ou blancs, brun avec coins bruns ou blancs, veau de Russie avec coins blancs, marine avec coins blancs, blancs avec coins noirs.

Les cheveux gris

"Les cheveux gris sont honorables", diront vos amis. Mais il se mêle toujours un peu de commiseration à cette remarque. Si vos cheveux sont gris ou sans vie, essayez l'Oréal, cette célèbre teinture française à la poudre de henné. Du blond au noir, elle rend à la chevelure sa teinte originale. 1.25 et 2.00 la boîte. Demandez des conseils à notre expert français dans la teinture des cheveux, à notre Salon de Coiffure, entresol à droite.

Sardines désossées françaises

Ce qu'il y a de plus appétissant pour un hors-d'oeuvre. Elles sont tout simplement exquis. Elles viennent de chez Pierre Béziers Fils, Lorient, France. 45 sous à notre épicerie, en bas.

Goodwin's
LIMITED

dit galement:

— Vous allez me tenir compagnie pendant un moment, monsieur. Grand-père écrit des lettres pressées, ma cousine joue dans sa chambre avec les petits Heurtal, et René n'arrivera pas avant cinq heures, car il a dû se rendre à Nice pour affaires.

Elle le précède dans le salon. Quand elle eut enlevé son manteau, il vit qu'elle était vêtue de blanc. Elle s'assit, et lui désigna un siège près d'elle, en demandant:

— Madame votre mère ressent-elle déjà quelque bien de son séjour ici?

— Oui, un peu, je vous remercie, mademoiselle.

— Tant mieux!... Et vous, monsieur, notre Provence vous inspire-t-elle? A quoi travaillez-vous en ce moment?

Jusqu'ici, elle n'avait pas abordé ce sujet avec lui. A sa seconde visite, elle s'était contentée de faire une allusion polie à sa Vierge au chardon exposée au dernier salon. La physiognomie de Tugdual s'assombrissait, son regard changea, se durcit un peu. Il répondit brièvement:

— J'ai commencé une Madone aux fleurs. Mais je doute que je la continue.

— Pourquoi?

— Parce que j'enseigne qu'elle sera, plus encore que les autres, inférieure à mon rêve.

Et, emporté par un subit besoin d'expansion, lui, le silencieux, devant ce doux et profond regard de femme, il ajouta avec une tristesse âpre:

— Mon rêve! Jamais je n'y atteindrai!... Jamais! Il me faut sans cesse, comprenez-vous? Quand je crois le saisir, le fixer sur la toile, il m'échappe. Et c'est ma vie depuis des années... Et je fais ces figures sans âme que des Américains m'achètent parce qu'elles sont d'un métier impeccable et d'un beau coloris. On dit: "Meurzen?... Il a un très grand talent". Personne ne voit les merveilleuses figures idéales qui planent au-dessus de celles-là, personne ne comprend que ces oeuvres ne sont pas les filles de mon âme, et qu'il existe un autre Meurzen...

Il s'interrompit, stupéfait et gêné d'avoir laissé cette confidence s'échapper de ses lèvres, pour la première fois.

Dionysia se pencha, appuya son

bras à la petite table ronde à des-

sus de marbre qui la séparait de Tugdual. Il vit son regard s'adoucir encore, devenir plus profond.

— Si, Heurtal l'a compris, et moi... Cet autre Meurzen, nous savons qu'il existe. Il faut que tous le voient aussi, comme nous.

Il tressaillit, et la regarda avec une joie incrédule.

— Vous croyez?... Vous?... Oh! Mademoiselle!

Un peu de rose s'étendit sur le teint mat de Dionysia. Car les yeux calmes, les yeux mélancoliques brûlaient de reconnaissance éperdue.

— Si vous saviez combien il m'est doux de penser qu'un être au monde... que deux êtres me croient capable d'autre chose!... qu'ils ne voient pas en moi seulement le peintre de ces figures froides, mais soupçonnent l'autre... celui que je pourrais être... que je ne puis être...

Le rude visage d'homme frémissait. Les mains longues et fines, les belles mains d'artiste se croisaient nerveusement, au bord de la table ronde vers laquelle, en parlant, se penchait Tugdual.

Dionysia demanda, d'une voix que l'émotion assourdisait:

— Pourquoi ne le seriez-vous pas?

Pendant quelques secondes, ils se turent tous deux. Ainsi penchés, ils étaient tout près l'un de l'autre, et leurs regards se pénétraient, sans gêne, car des pensées graves les dominaient en cette minute. Tugdual lutta intérieurement, hésitait... Il dit enfin:

— Ecoutez, je vais tout vous expliquer... Mais n'en parlez jamais à personne, pas même à Heurtal...

Elle se redressa d'un mouvement léger, se recula un peu en disant avec une douceur fière:

— Je crains de vous avoir adressé une question indiscret. Mais n'y répondez pas, je vous en prie. Je n'en serai pas troublée.

Les mains de Tugdual s'étendirent, dans un geste de supplication.

— Comme vous vous méprenez! Je souhaite au contraire vous confier le tourment de ma vie, car je sens votre sympathie si chaude, si vraie. Mais vous comprendrez que je ne puisse le faire connaître à tous, par discrétion filiale, et aussi parce que je suis de ceux qui aiment cacher jalousement leur souffrance. Cependant, à certaines heures j'éprouve comme un désir d'ex-

pansion, que je refoule générale-

ment, parce que je ne vois pas au-

tour de moi l'âme capable de re-

cueillir et de garder ma triste con-

fidence.

Elle se pencha de nouveau, en ap-

préciant ses bras sur le marbre ro-

se. Il vit tout près de lui ses grands

yeux graves, éclairés de douceur et

de loyauté.

— Je vous remercie de votre con-

fiance. A personne au monde, je ne

répéterai ce que vous voudrez bien

me dire.

La clarté du couchant s'éloignait, se

perdait dans un horizon rosé.

Elle avait quitté le grand salon

aux murs clairs, la terrasse grise

et sa balustrade fleurie; mainte-

nant, elle traînait encore en pâles

reflets sur les oranges et les pal-

miers, et, tout au loin, elle nuan-

çait, d'un rose d'aurore le bleu ar-

genté de la mer.

La fraîcheur du soir entraînait

dans le salon, avec le parfum des

eucalyptus. Aucun des deux jeu-

nes gens ne la sentait.

Dionysia écoutait, Tugdual par-

lait, d'une voix lente qui s'assour-

dissait parfois...

(à suivre)

LA VIE MUSICALE

Chansons françaises éditées par une maison américaine — Le concert des Aveugles — Les programmes d'études de la Schola Cantorum — A propos d'une pianiste.

Deux Américains de langue anglaise, M. R. P. Jameson, docteur en droit, professeur de langues romanes au Collège Oberlin, et M. A. E. Heacox, bachelier en musique, professeur d'harmonie au Conservatoire de musique de la même institution, viennent de publier chez D. C. Heath & Co., de Boston, un volume qui, par le texte et la jolie typographie, ferait honneur à n'importe quelle maison d'édition de France.

Ce sont les Chants de France, choix de chants patriotiques et populaires avec accompagnement de piano, notes historiques et explicatives et vocabulaire, qui fait partie des Heath's Modern Language Series.

Le texte n'est pas de la traduction, mais bien du français élégant, clair et précis. La musique destinée aux étudiants est simple, mais distinguée.

La façon dont les deux auteurs ont compris leur travail et le but qu'ils s'imposent se trouve clairement définie dans le paragraphe suivant de l'Avant-propos:

Au professeur de langues il a semblé utile de se servir de la musique comme un auxiliaire agréable dans son enseignement. Il a constaté que les chansons font plaisir et qu'elles aident à l'apprentissage de la prononciation et de l'orthographe. Il a donc choisi des chansons qui sont précieuses pour leur valeur éducative, et qui peuvent se répéter assez souvent. Les paroles se trouvent facilement dans la mémoire, les oreilles s'affinent, l'esprit travaille avec plaisir.

Le recueil se divise en Chants patriotiques, Chansons de poètes, Chants d'autrefois, Rondes populaires, Chansons satiriques, Romances modernes, Chansons canadiennes, Noël, Cantiques et comprend en tout soixante et un numéros.

Le volume se termine par des notes biographiques sur les auteurs et compositeurs et un vocabulaire français-anglais.

Avons-nous ici quelque livre qui soit aussi présentable comme fond et comme forme?

L'édition des "Chants Canadiens" de Gagnon, monument de haute valeur élevée à nos traditions, est imprimée avec des caractères au lieu d'être gravée. Il ne renferme aucun accompagnement, ni aucun arrangement à plusieurs voix. L'édition qui fut autrefois M. Achille Fortier d'un certain nombre de chansons canadiennes est épuisée depuis longtemps. Les vingt-quatre chansons harmonisées par M. Amédée Tremblay pour solo et chœur sont à peu près tout ce qui reste et encore l'éditeur qui est d'Ottawa ne semble pas avoir renouvelé son édition.

Les Frères du Mont-Saint-Louis ont publié, en manuscrit photographié et pour l'usage de leurs élèves, un petit recueil qui approche, un peu, par le choix des pièces, de l'édition Heath, mais qui, par le fait de sa destination, est forcément peu répandu. Ce pourrait être pour l'embryon d'un ouvrage plus considérable, gravé, annoté et destiné non seulement aux élèves de l'institution, mais à toutes les autres maisons d'enseignement et même au grand public.

Quiconque lira l'avant-propos que MM. Jameson et Heacox ont mis à leur livre ne doutera pas de leur haute compétence. Or, que disent-ils dans le paragraphe cité plus haut? Ils affirment d'après leur expérience personnelle, que la chanson, la mélodie, le Noël, le cantique, toute la musique vocale est l'un des moyens les plus pratiques de faire apprendre une langue étrangère, sa prononciation son accentuation.

Je sais bien que nos éducateurs ne sont pas de cet avis, mais ils ne prouvent aucunement qu'ils ont raison et que les auteurs des Chants de France ne connaissent pas leur métier. D'ailleurs c'est un point réglé depuis longtemps: partout en dehors de chez nous l'utilité de la musique pour elle-même et pour l'enseignement des langues est reconnue par tous les éducateurs.

Puisque nous n'avons aucun recueil aussi considérable et aussi bien fait que celui de M. Jameson et Heacox, souhaitons qu'il vienne à nous enseigner ce que nous aurions dû nous-mêmes faire depuis bien longtemps.

Parmi les œuvres que donneront les aveugles de Nazareth à leur concert du 25 avril prochain, il est une pièce qui mérite une mention spéciale: la "Scène d'Horace" de Saint-Saëns.

Ce n'est autre chose que la Scène V toute entière du deuxième acte de "Horace" de Corneille. Horace revient du combat où il a occis les trois Curces. Sa sœur Camille, qui aime l'un des trois guerriers, lui Albe, ne peut cacher ses pleurs; il a tué son frère, mais elle ne l'a pas tué.

Les deux derniers vers des imprécations de Camille sont revêtus d'une musique qui empêche comme les mots eux-mêmes.

L'accompagnement est écrit pour grand orchestre, mais l'habileté de Saint-Saëns à manier les instruments qu'il veut à sa masse de sonorité, il sait ne jamais écraser la partie principale.

Un concert des aveugles, la "Scène d'Horace" sera nécessairement chantée avec accompagnement de piano, mais la réduction faite par l'auteur est assez habile pour donner l'illusion de l'orchestre entre les mains d'un pianiste habile, et l'institution n'en manque pas.

J'ai déjà eu l'occasion de parler des orgues de certaines églises de campagne. On me permettra de revenir sur cette question, parce que j'ai eu l'occasion d'entendre, il n'y a pas bien longtemps, un spécimen fort réussi du genre poussif et ferraillé et aussi parce que, d'un couvent de village est venue à la "Schola Cantorum" une suggestion très pratique, à la condition que les fabriciens commencent par jeter au "scrap" les beuglements qu'on décore du nom d'orgues.

Il existe dans maint village des orgues vieux peut-être d'une soixantaine d'années, munis de quelques tuyaux criards comme un troupeau d'oies effarouchées, à la mécanique grinçante, à la soufflerie sans réservoir compensateur, avec un clavier ou un clavier et demi et quelquefois un pédalier d'une dizaine de notes.

On appelle musique le bruit qu'ils font, mais c'est une musique de sauvages, plus déplacée à l'église que des beuglements de vaches ou des miaulements de chats à qui on écrase la queue. C'est un scandale religieux et musical.

Il serait pourtant bien simple d'en faire du bois à chauffer les pauvres et de porter le métal chez le charbon et le ferblantier qui en donneraient peut-être un bon prix. On les remplacerait par des harmoniums qui, si humbles qu'on les choisisse, seraient au moins décentes. On comprend que toutes les paroisses de campagne ne puissent se payer le luxe d'un orgue Casavant; mais la vente de leurs instruments de torture rapporterait bien le prix d'un petit harmonium.

La suggestion des religieux est celle-ci: simplifier pour l'enseignement dans les couvents ruraux les programmes de la Schola Cantorum pour les organistes et rendre l'étude de ces programmes réduits obligatoire dans tous les couvents. De cette façon on formerait rapidement chez les jeunes filles qui étudient le piano d'excellentes organistes pour les besoins de la campagne et on verrait vite dans les villages une réforme de la musique religieuse qu'on n'obtient que difficilement et lentement à la ville.

Mais pour cela, il faudra commencer par se débarrasser de ces orgues de barbarie sur lesquels il n'est pas possible de jouer quoi que ce soit de convenable.

En attendant, retons l'hommage rendu aux programmes de la Schola Cantorum par les religieux.

J'ai cité ces programmes l'autre jour, dans le faisant cette réserve qu'ils étaient pour un grand nombre de maîtres de chapelle et d'organistes en place trop difficiles. Mais de légères simplifications ne disposeraient ni de grandes orgues, ni de besoins choraux considérables et d'autre part, il n'y aurait aucun mal que pour les grandes églises des villes on ne garde ces desiderata dans leur intégralité. Tant pis pour les incapables qui seraient éliminés et tant mieux pour les vrais et solides musiciens.

Le concert de Mlle Yvette Bruyère a lieu lundi et si l'on me demande pourquoi l'en parle encore, je répondrai simplement: à cause de la façon dont elle s'est présentée à son premier concert.

Tandis que d'autres se produisent comme solistes, avec souvent des œuvres trop difficiles, Mlle Bruyère est d'un début posé, non pas comme un virtuose qui veut être tout et que les œuvres dont il est l'interprète ne soient rien, mais comme une musicienne qui présente des œuvres et qui ne veut elle-même que par la façon dont son interprétation se relie à la conception de l'auteur. Pour cela elle avait choisi un programme qui n'exige pas toujours de la virtuosité, mais qui demande qu'on soit avant tout solide musicien, un programme de sonates pour violon et piano. C'était tellement exceptionnel que l'en augurait la valeur de l'artiste et je ne crois pas m'être trompé.

Je retournerai l'entendre avec plaisir et je souhaite que plusieurs en fassent autant.

QUATUOR CHAMBERLAND

N'oublions pas que c'est mardi prochain, 4 avril que le quatuor à cordes Chamberland donnera son second concert de la saison dans la salle du Ritz-Carlton à 8.30 du soir.

1. Quatuor, Op. 59 No.3, Beethoven. — A: Andante con moto. — B: Andante con moto quasi allegretto. — C: Allegro Molto.

LE REIN LA TORTURAIT

Rapidement soulagée par un court traitement au "Fruit-atives"



MADAME LALONDE

170, rue Champlain, Montréal, P.Q.

"Je vous écris pour vous dire que je dois la vie au "Fruit-atives". C'est ce médicament à base de fruits qui m'a soulagée, alors que j'avais perdu l'espoir de recouvrer la santé.

Je souffrais terriblement du mauvais fonctionnement du rein, de dyspepsie et de débilité générale. Je souffrais ainsi depuis des années.

"Je lus une annonce du "Fruit-atives" et j'en fis l'essai. Après en avoir pris quelques boîtes j'étais débarrassée de ma dyspepsie et le rein fonctionnait bien.

"J'espère que celles qui souffrent du rein, de dyspepsie et de débilité générale prendront du "Fruit-atives".

JEANNETTE LALONDE.

50s la boîte, 6 pour \$2.50. Boîte d'essai 25s.

Chez les marchands ou expédiés sans frais par la poste par Fruit-atives, Limitée, Ottawa.

mann. — A: Allegro brillante. — B: In modo d'una marcia. — C: Scherzo. — D: Allegro ma non troppo.

Les billets sont en vente chez Archambault, Bouvier Ltée, Willis et International Music Store.

POUR LES FRANCISCAINES

Botrel et le trio Morin-Labrecque-Lamontagne avec le concours de M. l'abbé Bouchier, S.S.S., comme conférencier, donneront un concert, le 6 avril, à la salle Sulpice au bénéfice des œuvres des Franciscaines-Missionnaires de Marie. Les billets sont en vente chez Archambault, Granger et Lindsay et le soir à la porte.

DEUX CHEFS-D'OEUVRE

Cruz et Le Chemin de Croix seront donnés à prix populaires le mardi 11 avril. Ce concert religieux est sous le patronage de M. l'abbé J.-N. Dupuis, curé de St-Eusèbe de Verceil et aura lieu au théâtre Saint-Denis.

Le Chemin de Croix est une des plus belles œuvres de la littérature française. Les solistes du Chemin de Croix seront: Mlle Marie-Anne Brabant, la récitante à la diction irréprochable; Mlle Fabiola Poirier, M. Albert Chamberland, violoniste; M. Emile Glossey, violoncelle; et M. A. Gauthier et H. J. A. Normand.

Ce concert donné par l'Association des Chanteurs de Montréal et la chorale St-Eusèbe, sera sous la direction du prof. Jean Goulet.

Les billets sont en vente chez M. Archambault: \$1 et 75c.

LE "CANADA MUSICAL"

Le dernier "Canada Musical" renferme entre autres choses des articles intéressants sur l'adaptation de l'électricité à l'orgue.

A SAINT-DENIS

A l'église Saint-Denis, rue Laurier est, dimanche le 2 avril, grand concert à 8 heures à l'occasion de l'inauguration et de la bénédiction des nouvelles orgues. Admission 50c.

A SAINT-EUSEBE

Le 2 avril à l'Académie Saint-Eusèbe, Botrel donnera un concert au profit de l'église paroissiale en construction. Mgr Bélanger de St-Louis-de-France présidera. M. Jean Goulet et son cercle symphonique seront au programme. M. Lucien de Gerler chantera. Billets en vente chez Archambault et au presbytère. 1641 Fullum.

EUCHRE STE-BRIGIDE

Le prochain euchre de l'Association dramatique de Ste-Brigide, aura lieu le dimanche, le 19 avril.

QUATUOR DUBOIS

C'est le lundi soir, 10 avril, qu'aura lieu le cinquième concert annuel de musique de chambre du quatuor Dubois.

"LES BUFFONS"

"Les Buffons" pièce de Miguel Zamacoïs sera représentée le 24 avril au Monument National, au bénéfice de l'Hôpital des tuberculeux.

LA CHORALE BRASSARD

Parmi les œuvres qui seront au programme du concert sacré que donnera cette association, dimanche, le 9 avril à la salle Lafontaine, notons un oratorio inédit à Montréal, la "Résurrection" de Hue, et des extraits de la "Passion" selon St-Mathieu, de Bach.

Les solistes seront: Mmes A. Provost, Valade et Alfred Roy, Mlle B. Mousseau, Lucienne Beaudoin, Gabrielle Rolland et Françoise Côté; MM. Albert Labelle, Lucien Lapointe, E. Perreault et A. Lecavaller.

SAMSON ET DALILA

Rappelons que la Société chorale Saint-Saëns donnera le chef-d'œuvre du grand musicien dont elle porte le nom à son concert du 20 avril prochain au théâtre Saint-Denis. Les billets échangeables sont maintenant en vente et pouront être échangés pour les billets du théâtre à partir d'aujourd'hui au magasin Bouvier, vis-à-vis Du-

puis Frères et à partir du 10 avril chez Lindsay.

LA PAVLOVA

Les amateurs d'art chorégraphique pourront voir la semaine prochaine au Saint-Denis, pour trois jours (mercredi, jeudi et vendredi) la Pavlova et les ballets russes avec des spectacles nouveaux et plus étonnants que ceux donnés l'automne dernier. Un grand orchestre de quarante musiciens accompagne Pavlova, cette fois-ci, et des ballets tels que Dionysus, Giselle et Feuille d'automne sont au programme.

Il y aura matinee spéciale jeudi prochain à deux heures et demie. A la demande générale on donnera à cette matinee le ballet La Poupée Fée. Il y aura aussi un autre ballet et des divertissements. Madame Pavlova dansera dans le ballet et les divertissements.

Ne pas oublier que les billets pour toutes les représentations sont maintenant en vente chez Archambault et chez Lindsay.

CHOEUR DE ST-VINCENT-DE-PAUL

Cette société chorale donnera une séance dramatique et musicale le mardi, 25 avril prochain, à la salle de l'école Champlain, 224 rue Fullum, sous le patronage de M. le curé L. Boissoneau. On jouera la comédie en 4 actes "Le voyage des Berlurons" et il y aura des entr'actes intéressants.

RUFFO-SCOTNEY-VOCHO

Titta-Ruffo, le fameux baryton qui est venu l'an dernier à Montréal, donnera un concert cette semaine-ci encore. Il se fera entendre le 17 avril au théâtre St-Denis. Il sera accompagné d'Evelyn Scotney, soprano léger, et de Vocho violoniste. Le programme sera publié plus tard.

CHOS DE FRANCE

NOUS EXTRAYONS DE LA CROIX DE PARIS LA NOTE SUIVANTE:

Les cardinaux et archevêques de France ont tenu, hier, 14 mars, à l'archevêché de Paris, leur assemblée annuelle.

Ils y ont examiné les graves problèmes qui s'imposent à l'heure actuelle à l'attention et à l'action de l'épiscopat et des catholiques. Parmi ces problèmes, quelques-uns intéressent plus particulièrement le public chrétien et ont fait l'objet des conclusions suivantes:

1. L'Assemblée, après avoir rappelé les droits que peut avoir l'Etat sur les écoles et l'enseignement des sciences profanes, renouvelle sa déclaration du 1er juin 1919 que l'Etat "ne doit pas, dans l'éducation, supplanter les parents et se substituer à eux, mais seulement les aider et les suppléer. Dans un pays en immense partie catholique comme l'est la France, ainsi que le prouve avec évidence le grand nombre de familles qui présentent leurs enfants au baptême et à la première Communion et qui demandent à l'Eglise la consécration de tous les grands actes de la vie, l'Etat a le devoir de mettre à la disposition des familles des écoles catholiques. S'il estime que les circonstances ne lui permettent pas de donner aux écoles publiques un caractère nettement confessionnel, au moins doit-il y faire enseigner les devoirs envers Dieu, et laisser aux parents la pleine liberté d'avoir des écoles chrétiennes. La justice, le respect des consciences et des droits sacrés des parents demanderaient que ces écoles fussent subventionnées sur les fonds publics proportionnellement au nombre de leurs élèves.

2. La crise de la natalité fait courir au pays un péril de mort. Les patriotes, les associations nombreuses, le Parlement et le gouvernement se préoccupent de ce péril, lequel les cardinaux et les archevêques de France appellent l'attention comme le dévouement des catholiques. Ils recommandent l'utilité des solutions économiques, au moins l'insuffisance de tous ces efforts matériels, si auparavant ne sont pas rapportés les lois qui violent l'indissolubilité du mariage, si les œuvres fondées se désintéressent de la famille, qui est le milieu naturel et providentiel de l'enfant, si elles ne s'inspirent pas de la morale religieuse et de la foi chrétienne, qui sont les vraies sources du courage nécessaire à l'accomplissement des devoirs de l'état conjugal.

3. L'Assemblée des cardinaux et des archevêques de France s'élève de toute son énergie contre le dévergondage des mœurs par le théâtre et le cinéma, la presse et les danses.

Elle repousse les procédés de ce qu'on appelle "l'éducation sexuelle", qui s'appuieraient sur la science seule en dehors de la morale religieuse. Elle condamne aussi les méthodes d'initiation collective de l'enfance dans les écoles. Elle signale les dangers que fait courir à la bonne formation morale de l'enfant le mélange des sexes dans les écoles mixtes. Elle recommande aux pères de famille et à leurs associations de réclamer l'observation de la loi au sujet des écoles mixtes.

A cette occasion elle approuve de nouveau et encourage très vivement la création et le développement des associations de pères de famille.

4. En présence de faits récents, l'Assemblée insiste pour que prêtres et fidèles travaillent à assurer, par tous les moyens en leur pouvoir, le repos dominical, non seulement chez eux, mais encore dans les divers services publics, et particulièrement dans celui des P. T. T.

5. L'Assemblée estime que les catholiques de France doivent considérer la création et la diffusion de la bonne presse comme une œuvre de première importance. Dans cet ordre d'idées elle approuve et recommande l'œuvre du "Franc de la Presse".

6. Soixante de la situation douloureuse de très nombreux orphelins polonais, et se plaçant au point de vue catholique et français, l'Assemblée demande à nos orphelins chrétiens de se montrer accueillants pour les orphelins de Pologne qui leur seraient présentés.

7. En leur nom et au nom des évêques des diocèses dévastés, S. Em. le Cardinal archevêque de Reims et Mgr l'archevêque de Cambrai remercient les cardinaux et archevêques présents, et avec eux S. Exc. le nonce et tous les évêques de France, du concours qu'ils ont apporté à l'emprunt pour la reconstruction des églises, emprunt couvert en cinq jours.

8. Les cardinaux et archevêques renouvellent leur résolution d'entretenir de toutes leurs forces l'union sacrée et la concorde nationale si nécessaires au relèvement et à la prospérité de la France.

La bonne chanson

Esope à qui son maître demandait de lui dire ce qu'il y avait de meilleur au monde répondit: C'est la langue. Prié de dire ce qui était la pire chose, il répondit encore: C'est la langue.

Comme la langue d'Esope, la chanson est à la fois la meilleure et la pire des choses, mais cela combat ceci et souvent le tue. Tout dépend de celui qui manie l'arme. Or quand c'est Charles Marchand qui brandit la bonne chanson, et il n'a jamais que celle-ci, il est sûr d'assommer la mauvaise. C'est donc tant mieux si, avec ses qualités d'interprète au sens aigu, à la facilité d'extériorisation qui le distingue, dans sa voix et sa mimique, il a jugé qu'il rendrait service à tous en se faisant dispensateur de la bonne chanson gaie, saine, claire et nette.

On le sait d'ailleurs si bien qu'on l'invite dans les communautés enseignantes où l'on a un scrupule au sujet du respect dû à l'enfance et ses succès y ont cette qualité d'initier des intelligences encore fermées aux grandes œuvres, aux petites drames, aux petites comédies que sont les chansons dans leur raccourci.

(Communiqué)

L'information politique indépendante, l'article politique indépendant, le commentaire fondé sur les faits, l'examen de toutes choses au point de vue de l'intérêt public: tel est le programme, telles sont les principales préoccupations du Devoir.

Deux mois, \$1.

BONNE CHANSON & FOLKLORE

Concerts, banquets, soirées mondaines.

CHARLES MARCHAND

45, rue Georges-Etienne Cartier

Tél.: W. 1019

Un jardin de Glaieuls pour \$1.00

Un jardin de Glaieuls pour \$1.00

Un jardin de Glaieuls pour \$1.00

Un jardin de Glaieuls pour \$1.00

Un jardin de Glaieuls pour \$1.00

Un jardin de Glaieuls pour \$1.00

Un jardin de Glaieuls pour \$1.00

Un jardin de Glaieuls pour \$1.00

Un jardin de Glaieuls pour \$1.00

Un jardin de Glaieuls pour \$1.00

Un jardin de Glaieuls pour \$1.00

Un jardin de Glaieuls pour \$1.00

Un jardin de Glaieuls pour \$1.00

Un jardin de Glaieuls pour \$1.00

Un jardin de Glaieuls pour \$1.00

Un jardin de Glaieuls pour \$1.00

Un jardin de Glaieuls pour \$1.00

Un jardin de Glaieuls pour \$1.00

Un jardin de Glaieuls pour \$1.00

Un jardin de Glaieuls pour \$1.00

Un jardin de Glaieuls pour \$1.00

Un jardin de Glaieuls pour \$1.00

Un jardin de Glaieuls pour \$1.00

Véritable

ASPIRINE

ATTENTION! Dites bien "Bayer" quand vous achetez des aspirines. Si vous ne voyez pas sur les tablettes le nom de "Bayer", ce ne sont pas des Aspirines que vous vous procurez. Pourquoi courir des risques?

N'acceptez qu'un paquet non décacheté de "Tablettes d'aspirine de Bayer" qui contient le mode d'emploi et les doses établis par des médecins depuis 22 ans et dont des millions ont reconnu l'efficacité et la sécurité.

Mal d'oreilles Mal de dents Rhumatisme Mal de tête Névralgie Névrite Lumbago Douleurs

Petites boîtes de "Bayer" de 12 tablettes — Aussi boîtes de 24 et de 100 — chez les pharmaciens.

Aspirine est la marque de fabrique (enregistrée au Canada) de la manufacture de Mono-acétilsalicylate de Bayer, afin de protéger le public contre les contrefaçons, nous étampons sur les tablettes de la compagnie Bayer la marque générale de fabrique, le nom de Bayer en croix.

POUR PREVENIR

La GRIPPE

et se prémunir contre ses complications toujours dangereuses et souvent fatales, il n'y a rien de meilleur que le

SIROP MATHIEU

au Goudron et aux Extraits de Foie de Morue, antiseptique puissant et tonique efficace des voies respiratoires.

Dès les débuts de la Grippe, pour enrayer la fièvre, la nervosité et la dépression, rien n'égale les

POUDRÉS NERVINES MATHIEU

En vente partout. Prix: 25c

Victor

HIS MASTER'S VOICE

Disques d'Avril

"La Voix de Son Maître" --- VICTOR

En vente aujourd'hui

120600—Mon Homme—Soprano... Mme Yvonne Le Guel

Ah! gardez-le mesdames

18863—Hortense—Fox trot Medley Trio All Star et leur orch.

Never Mind—Fox trot... Trio All Star et leur orch.

18864—Wanna—Fox trot... Orchestre Club Royal

She loves me, she loves me not—Fox trot medley

18865—Cutie—Fox trot medley Paul Whiteman et son orch.

Lonesome hours—Fox trot P. Whiteman et son orch.

18866—Three O'clock in the morning—Valse Orch. J.-C. Smith

18867—Say, Persianna, Say—Piano Victor Arden—Phil Ohman.

I've got the wonder whine Victor Arden—Phil Ohman.

He went and when he's coming Victor Arden—Phil Ohman.

18868—Bach blues—Piano Victor Arden—Phil Ohman.

18869—Virginia Blues—Fox trot Orch. Benson de Chicago.

18870—Venetian love Boat—Fox trot Orchestre Benson

18871—My Mammy Knows—Fox trot Orchestre Benson

18872—I ain't nobody's Darling—Fox trot medley

Angel child—Fox trot Trio All Star et leur orchestre

216359—In Bluebird Land—Fox trot... Orchestre Benson

216359—Catalina—Fox trot... Trio Harry Thomas

Look For the Silver... Trio Harry Thomas

Lining—Fox trot... Trio Harry Thomas

ETIQUETTE ROUGE

64226—Ça fait peur aux oiseaux — ténor—Edmond

NOTRE PAGE LITTÉRAIRE

Les derniers vers de Ronsard⁽¹⁾

Quoy, mon âme, dors-tu, engourdie en ta masse?
La trompette a sonné, serre bagage, et va
Le chemin déserté que Jésus-Christ trouva,
Quand, tout mouillé de sang, racheta notre race.

C'est une chemin fascieux, borné de peu d'espace,
Tracé de peu de gens, que la ronce pava,
Où le charbon poignant ses testes esleva;
Pren courage pourtant, et ne quitte la place.

N'appose point la main à la mansine, après
Pour ficher la charrie au milieu des guerres,
Retournant coup sur coup en arrière la veue.

Il ne faut commencer ou du tout s'employer;
Il ne faut point mener, puis laisser la charrie:
Qui laisse son métier n'est digne de loyer.

Il faut laisser maisons et vergers et jardins,
Vaisselles et vaisseaux que l'artisan burine,
Et chanter son obsèque en la façon du cygne
Qui chante son trépas sur les bords Méandrins.

C'est fait! j'ai dévidé le cours de mes destins,
J'ai vécu, j'ai rendu mon non assez insigne;
Ma plume vole au ciel, pour être quelque signe,
Loin des appas mondains qui trompent les plus fins.

Heureux qui ne fut onc, plus heureux qui retourne
En rien comme il était, plus heureux qui séjourne,
D'homme fait nouvel ange, auprès de Jésus-Christ,

Laissant pourrir çà-bas sa dépouille de boue,
Dont le sort, la Fortune et le Destin se joue,
Franc des liens du corps, pour n'être qu'un esprit.

Pierre de RONSARD.

(1) Paris, Buon, 1586, in-4o de 14 pages. Avec une préface de Claude Binet.

N. Denys Cochin

Un portrait.

Les dépêches de Paris nous ont annoncé la mort de M. Denys Cochin, ancien député. On s'exprime de lire ici de larges extraits de l'article que consacrait au défunt, voici quelques mois, le portraiteur qui, dans la Revue universelle, dissimule sous trois étoiles sa mystérieuse «sonnalité».

M. Denys Cochin est venu au monde, il y a soixante-dix ans, quelques semaines avant le coup d'Etat du Deux décembre. Son grand-père, Jacques-Denis, était né le 14 juillet 1789. Deux dates singulières, dont l'une évoque le couchant de la monarchie et l'autre le crépuscule d'une république: le sort voulait-il faire de M. Denys Cochin un républicain de la veille ou un bonapartiste du lendemain?

Consultons ses ascendances. Dès 1268, sous saint Louis, nous trouvons un Cochin, échevin de Paris. On traverse plusieurs siècles et l'on trouve encore, en 1560, un Charles Cochin dans l'administration municipale. Plus tard, voici un Claude-Denis Cochin, qui meurt à quatre-vingt-huit ans, doyen des anciens juges consuls, doyen des anciens échevins de Paris, doyen des grands messagers jurés de l'Université, doyen des quarante porteurs de la chaise de sainte Geneviève, doyen des commissaires des pauvres, doyen des marguilliers de la paroisse Saint-Benoît, au dix-huitième siècle, deux noms célèbres: Henry Cochin, l'avocat, le plus grand homme qu'ait produit le Barreau, dit un contemporain, et l'abbé Jean-Denis, curé de St-Jacques du Haut-Pas, le fondateur de l'hôpital Cochin. Jacques-Denis, celui du 14 juillet 1789, fut maire du douzième arrondissement, conseiller municipal et député de Paris. Son fils, Augustin, était adjoint à la mairie du dixième, quand le Prince-Président fit son opération de police: un peu de c'est là que se réunirent pour la dernière fois, à l'invitation d'Augustin Cochin, l'Assemblée dissoute, révisée par Benoît d'Azy, son beau-frère, et par Louis Vitet.

Ce que nous avons sous les yeux, c'est donc une vieille bourgeoisie parisienne, attachée à sa ville, à ses libertés, à ses traditions, qui sont à la fois catholiques et monarchiques. M. Denys Cochin sera un conservateur libéral. Démocrate? non. Montalembert écrivait à La Cordaie, le 23 novembre 1848: "Tu me parais toujours confondre la démocratie avec la liberté: rien à mon avis n'est si distinct que ces deux choses." M. Denys Cochin sera de l'école de Montalembert et des Falloux. Le nom de son père figure sur la fameuse inscription latine, gravée en marbre dans la chapelle du château de la Roche-en-Breuil: "Dans ce modeste sanctuaire, Félix (Dupanloup), évêque d'Orléans, a donné la paix de la parole et de la vie chrétienne à une petite réunion d'amis, lesquels, compagnons d'armes depuis longtemps déjà dans les combats pour l'Église libre dans la patrie libre, ont renouvelé leur commune résolution de consacrer le reste de leurs années à Dieu et à la liberté."

— 13 octobre 1862. — Étaient présents: Alfred, comte de Falloux, Théophile Foisset, Augustin Cochin, Charles, comte de Montalembert; était absent de corps, mais présent d'esprit: Albert de Broglie.

d'avoir été «culbuté à quarante et un ans», et, le 8 mars 1865, il mande à la comtesse Apponyi: "Je ne me console pas d'avoir été enterré tout vivant dans la force de l'âge." Rien ne les console, ni les lauriers de l'Institut ni leurs occupations quotidiennes. Il y a là-dessus un mot bien douloureux d'Augustin Cochin. Comme il avait été appelé au conseil d'administration des compagnies d'Orléans et de Saint-Gobain, on lui disait: "N'est-ce pas étrange que des hommes évidemment faits pour la vie politique soient réduits à se réfugier dans l'industrie?" — Que voulez-vous, répliqua-t-il, cela trompe la faim!

Sainte-Beuve, dans son célèbre article des Regrets, a raillé cruellement les opposants à l'Empire. Il y en eut d'insupportables, et nous savons quel'un qui disait: "Je ne relis jamais les Châtiments; ils me rendraient bonapartiste!" Mais les maîtres de M. Denys Cochin n'étaient pas poussés par de basses rancunes ou des ambitions mesquines. Ils croyaient de toute leur âme à la vertu des institutions libres et tempérées. Ils voyaient dans le Parlement l'arène nécessaire où devaient se résoudre les grands problèmes religieux, politiques et sociaux. Ils aimaient la parole, non pour des satisfactions de vanité, mais parce qu'elle leur apparaissait comme l'unique moyen de faire triompher le vrai et le bien.

Il fallut de longues années avant que le nom de Cochin reprenne place dans les assemblées. En 1869, Augustin se présente; il échoue au second tour, avec 13,944 voix contre 15,930 à Jules Ferry. Ses adversaires lui reprochaient surtout le "Syllabus", qui n'avait pas dû le ravir, et n'est-ce pas un trait bien curieux — bien décevant aussi — qu'on fasse porter à un libéral le poids du "Syllabus"? Hélas! la discussion ne fait pas toujours jaillir la lumière et il arrive que la déloyauté d'un concurrent ou les passions de la foule remplissent le même rôle que les tambours de Brumaire ou de Décembre. Augustin Cochin ne pénétra donc jamais dans la Terre promise: M. Denys Cochin devait être plus heureux. Dès la trentaine, il entre à l'Hôtel de Ville: c'est en quelque sorte pour les Parisiens le stage obligatoirement subi tout à tour Clémenceau, Floquet, Henry Maret, Stephen Pichon, Alexandre Millerand et tant d'autres. En 1885, les élections législatives se font au scrutin de liste, et M. Denys Cochin est candidat sur cette liste de droite, très brillante, qui ne pouvait réussir, mais qui recueille, Édouard Hervé en tête, 100,000 suffrages. En 1889, on revient au scrutin d'arrondissement: M. Denys Cochin se présente dans le septième, où il réside, et dont un quartier, celui des Invalides, l'a envoyé au Conseil municipal. Lutte épique où il fait front à un vieux radical, député sortant, et à M. Terrail-Mermeix, champion du "brave général". Tout ce que nous savons de M. Denys Cochin témoigne qu'il n'était pas, qu'il ne pouvait pas être bonapartiste. Ou beaucoup de ses amis ne voyaient que le patriote, il ne voyait que l'aspirant-dictateur, une contrepartie de Louis-Napoléon Bonaparte. Aussi, quoique distancé de quelques voix par M. Mermeix, il poursuit la campagne au second tour, et nous retrouvons dans notre mémoire, après plus de trente ans, ces affiches jaunes qui rejettent la conspiration parmi les partisans de l'accord conservateur-boulangiste. "Denys Cochin maintient sa candidature." Ce fut un duel entre le faubourg Saint-Germain et le Gros-Caillois. Le Gros-Caillois, quartier populaire et plus nombreux, assura la victoire de M. Mermeix. Temps lointain où le violet-rouge faisait passer le "conspirateur

militaire" à Clémenceau, et ses lieutenants, comme Georges Laguerre à Javel, comme Eugène Farcy à Grenelle, Ernest Roche aux Batignolles, Francis Laur et le vicomte de Bellevall dans la banlieue. Pour avoir sa revanche, M. Denys Cochin, en 1893, franchit la Seine, et planta son drapeau sur la rive droite. Cette fois, les électeurs firent bonne mesure et la nouvelle Chambre compta deux Cochins: l'autre, son frère Henry, devenant député de Dunkerque. M. Denys Cochin avait quarante et un ans: c'était tout juste l'âge où Montalembert gémissait d'avoir été "culbuté".

On l'écoute toujours avec plaisir. Il a une grande qualité: il est sympathique. Son éloquence est comme sa personne: cordiale, familière et charmante. On dirait une conversation: pas de phrases, pas d'effets, il est à la tribune comme dans un salon, il cause avec l'auditeur. Conversation nourrie et substantielle. Quelque sujet qu'on traite, il peut l'aborder sans crainte. Douze ans de conseil municipal l'ont assoupli aux questions techniques qui intéressent la vie parisienne. Les beaux-arts? Son hôtel de la rue de Babylone atteste son goût pour la peinture, et la plus moderne. La science? N'est-ce pas un peu chimiste, ayant étudié dans les laboratoires de Frémy, de Schützenberger et de Pasteur? La philosophie? Il a fait un livre sur "Evolution et la vie" où il s'est attaqué au positivisme de Comte, au monisme d'Haeckel et d'Herbert Spencer, et il nous donnera d'autres ouvrages sur le Monde extérieur et sur Descartes. L'histoire? Il écrira un Louis-Philippe. La diplomatie? Il a débuté à l'ambassade de Londres, sous l'égide du duc de Broglie. Les problèmes religieux? Il est le fils et le disciple de l'auteur des *Espérances chrétiennes*. Et, quand il parle, on sent que rien ne lui est étranger. C'est vraiment l'homme qui possède une culture générale et des clartés de tout, sans affectation, sans pose, sans raideur: un trait piquant, un rapprochement curieux, un souvenir, une anecdote ferait voir, au long de son discours, combien il est solidement muni et quel apprentissage comporte cette manière de parler sans apprêts.

Mais parmi tant de matières, il fallait faire un choix. M. Denys Cochin n'est pas de ceux qui abordent la tribune à tout propos. Il aura une cliente spéciale: l'Église catholique, et au sujet de la politique, extérieure. C'est surtout sous le cabinet Méline qu'il eut l'occasion de révéler cette dernière préférence. Il n'était pas d'accord avec M. Hanotaux qui devait se venger quinze ans plus tard en le recevant à l'Académie française: Je vous ai connu, lui dit-il, en ces temps-là, et je sais combien vous êtes un adversaire redoutable, surtout pour vos amis. Mais nous avons montré que M. Denys Cochin n'est pas un partisan, et, lorsqu'il juge que ses amis ont tort, il ne le leur cache point. Il détasta le Grand Turc, et il en voulait à M. Hanotaux d'être trop débonnaire; il avait pris les Arméniens sous sa protection et il reprochait à M. Hanotaux de ne pas les défendre; enfin, il aimait la Grèce... Mais ne mettons pas le verbe au passé: l'aimait toujours. Ce Parisien de Paris s'est toujours senti citoyen d'Athènes et le nom de Venizelos lui est aussi doux que celui d'O'Connell à Montalembert.

Citoyen de Rome, il l'est aussi, par son attachement à la civilisation catholique et latine, et qui sait s'il ne l'eût pas été d'une façon plus concrète sous un autre régime? Beaucoup pensent que M. Denys Cochin était né pour être ambassadeur auprès du Saint-Siège. Ses relations avec les souverains pontifes datent de loin.

Il y avait une fois un petit garçon de dix ans qui accompagnait son père dans la ville éternelle. C'était en avril 1862, et M. Augustin Cochin reçut de Pie IX une grave confidence: ne condamne point la liberté, dit le vieux pape, je ne fais pas de politique, mais j'ai aujourd'hui en circulation des erreurs que je ne puis passer sous silence et je prépare une grande bulle sur laquelle je consulterai les évêques. Cette grande bulle devait s'appeler le *Syllabus*. Quelques jours plus tard, Pie IX partait pour Porto d'Anzio, à cinq lieues de Rome. Augustin Cochin et son fils l'y suivirent. Au cours de l'entretien, l'auteur des *Espérances chrétiennes* présente au pape deux suppliques. Pie IX voulut les lire avec attention, et comme le jour lui manquait: "Allons, mon enfant, dit-il au petit garçon de dix ans, rendez un service au Pape. Je suis vieux, je n'y vois plus. Rendez-moi la lumière, ouvrez le volet." Avoir, dans un âge si tendre, rendu service au Pape, n'était-ce pas, pour M. Denys Cochin, une prédestination?

Mais il est plus facile à un enfant d'ouvrir les volets de Porto d'Anzio qu'à un député de détruire les préjugés républicains contre l'Église. Une heure sonna où tous ces préjugés s'armèrent en bataille et déclenchèrent une offensive de grand style. Ecoles, couvents, maisons de travail et de prière subirent l'assaut de légistes déchaînés qui bravaient la loi comme une infirmité. M. Denys Cochin opposa une résistance énergique. Lui qui est toute mesure et toute courtoisie, nous croyons bien que M. Brisson dut le rappeler une fois à l'ordre, au temps de M. Combes. C'est qu'on n'en était plus aux escarmouches d'antan: la guerre se faisait, hélas! et la plus impitoyable. Puis vint la phase suprême: la rupture du Concordat, la séparation. De nouveaux efforts aboutirent à de nouvelles défaits. Bien ecclésiastiques, fondations de messes, séminaires, évêchés sont confisqués à leur tour, et le cardinal Richard, expulsé de son palais, trouve en l'hôtel de M. Denys Cochin le refuge de ses quatre-vingts ans. Période lamentable où la plus haute éloquence et les plus nobles arguments se brisent contre le flot

dévastateur. M. Denys Cochin a lutté, il a été vaincu, mais il a gardé sa foi dans la vertu du parlementarisme. Il citait avec éloges en 1912 le mot de Cavour au marquis Visconti-Venosta: "La plus mauvaise Chambre vaut encore mieux que la meilleure antichambre." Et pourtant, qu'il en a traversé, de mauvaises Chambres! Mais un décret nominatif de la Providence l'a créé diplomate.

Il estime qu'on peut tirer le bien du mal et qu'aux éclats de la tribune peuvent succéder des arrangements qui réparent en partie le désastre. Il fut donc un des "cardinaux verts". Albert de Mun, quoique rallié à la République, se rangea de l'autre côté. Tous deux obéissaient à leurs convictions innées: celui-ci, demeuré fidèle malgré tout aux principes de l'ancien *Univers*, celui-là reflétant les idées de l'ancien *Correspondant*. Deux écoles qui, depuis l'Encyclopédie *Quanta cura*, se heurtent parfois sans que l'unité essentielle soit jamais rompue. Car la discipline catholique est si belle, que l'Église, de quelle prononce une sentence, rassemble tous ses fils autour de sa robe sans couture. *Roma locuta est, causa finita est*. Dès que Pie X eut décidé, il n'y eut plus de "cardinaux verts".

Mais rien n'interdisait de s'employer à l'apaisement et, en se refusant aux concessions qui, pour l'Église, eussent été l'abandon de sa doctrine, de rechercher la conciliation. M. Denys Cochin est l'homme tout indiqué pour ces entreprises de rapprochement. Nous avons dit qu'un autre régime l'aurait nommé ambassadeur à Rome: n'a-t-il pas été, en maintes occasions, une sorte d'ambassadeur *in partibus*? Les circonstances allaient lui offrir, avec un surcroît d'autorité, des arguments nouveaux. La guerre éclate, non plus celle qu'on retraçait tout à l'heure et qui dressait les uns contre les autres les citoyens d'un même pays, mais une guerre nationale, qui exige l'union de tous les Français. Ferait-on place à la droite dans le ministère? Dès le premier jour, l'opinion désigne M. Denys Cochin. Il fallut attendre quinze mois pour assister à ce rare spectacle d'un catholique dans les conseils du gouvernement. La deuxième République avait confié à M. de Falloux le portefeuille de l'Instruction publique et des Cultes: la troisième n'était pas d'humeur à suivre un pareil exemple: M. Denys Cochin fut chargé du blocus et de missions diverses qu'il remplit avec son habituelle maîtrise. Mais on craignait sans peine que son influence s'exercât sur d'autres objets et qu'il plaide auprès de ses collègues les causes qui lui étaient chères. Le vœu qu'il se faisait depuis la rupture avec le Vatican ne devait se réaliser que plus tard. Mais il avait semé le bon grain et fait entendre à des esprits jusqu'à présent réfractaires qu'on ne pouvait se passer de Rome. L'importance du catholicisme dans le monde, la connexité des intérêts catholiques et des intérêts français en Orient et ailleurs, autant de révélations pour les dirigeants républicains. Honneur aux ouvriers de cette tâche. On a lu ici Mgr Beaudrillard. Il n'est que juste d'inscrire au même tableau M. Denys Cochin.

Après la grande joie de la victoire, on devine son autre joie quand M. Jonnard prit le train pour Rome. Le Français était comblé. Le catholique avait sa récompense, quoique bien incomplète et précaire encore. Mais le père était dans l'accomplissement. La précédente guerre l'avait vu, jeune homme de dix-neuf ans, porte-fanion à l'état-major de Bourbaki, combattant de Beaune-la-Rolande et de Villers-Écluse, sorti avec bonheur des dangers où l'avait entraîné sa précoce vaillance. "Je veux croire fermement que tu es préservé et que ton courage ne faillit pas", lui écrivait Augustin Cochin le 1er janvier 1871. Le sacrifice qui avait été épargné à celui-ci, M. Denys Cochin était destiné à le subir. Il fut frappé trois fois. Toute la France est associée à sa douleur, et les lettres ont ressenti tout particulièrement la perte de ce jeune écrivain qui portait le prénom de l'auteur des *Espérances chrétiennes*, qui promettait d'y ajouter un nouveau lustre et qui avait déjà donné mieux que des promesses.

M. Denys Cochin a-t-il jugé son oeuvre achevée? Il ne s'est pas présenté aux élections législatives

Mesdames, teignez des articles en neuf avec les teintures Diamond

Chaque paquet de "Teintures Diamond" contient un mode d'emploi si simple que n'importe quelle femme peut teindre ou teinter ses robes, jupes, blouses, manteaux, bas, chandails, couvertures, draperies, tentures, etc. usés, rapés, même si elle n'a jamais teint auparavant. Achetez les teintures Diamond, pas d'autre, et vous aurez l'assurance de pouvoir teindre très bien à la maison, parce que les teintures Diamond sont garanties ne pas tacher, ni se décolorer, ni s'effacer. Dites à votre pharmacien si le tissu que vous désirez teindre est de laine, de soie, de toile, de coton ou mélange.

ANTIKOR-LAURENCE
CURE RADICALE DES CORPS
SANS EFFETS, SANS DOULEUR
EN VENTE PARTOUT
FRANC PAR LA POSTE
A. J. LAURENCE - MONTREAL

DANDERINE

empêche les cheveux de tomber, les épaissit et les embellit



35 cents achètent une bouteille de "Danderine" à n'importe quelle pharmacie. Après une application de cet excellent tonique, vous ne pouvez trouver une pareille de pellicule ou un cheveu qui tombe. En outre, chaque cheveu révèle une vie nouvelle, de la vigueur, du brillant, plus de couleur et de richesse.

La meilleure préparation contre la toux se fait à domicile

Elle agit promptement — dégage le phlegme — met fin à l'irritation et arrête la toux.

Bonne aussi pour la poitrine, elle se prépare à la maison même à peu de frais

Quand vous pouvez préparer en deux minutes un remède meilleur que tout autre qui agit directement sur la membrane et fait disparaître souvent en une nuit les toux opiniâtres et même les rhumes de poitrine sévères, pourquoi vous servir de préparations insignifiantes qui vous causent tout problème du désappointement? Les grillonnements et les nasilllements disparaîtront ainsi que la sensibilité de la membrane nasale et vous vous sentirez bien en un rien de temps.

Procurez-vous simplement une once de Farmitin (double force), ajoutez-y un peu de sucre et assez d'eau chaude pour faire un demilivre et vous aurez un remède peu coûteux, meilleur que tout ce que vous pourriez acheter tout préparé.

Son action apaisante et curative sur la membrane est la raison pour laquelle tant de personnes s'en servent contre le catarrhe et les rhumes de cerveau opiniâtres.

BON-OPTO

donne des yeux brillants, vifs, luisants, pleins d'éclat et qui voient les choses distinctement.



Il apaise, éclaircit et embellit les yeux fatigués, las, fatigués.

BON-OPTO fortifie la vue

de 1919. Il manque au Parlement; mais le Parlement lui manque-t-il? On se dit parfois qu'une autre époque l'eût mis à sa vraie place et des mains de Guizot fatigué le port-



London Over-Seas Daily Mail) which we think will be of interest to you. We may say that the Carpet Manufacturers do not talk about a reduction in July; but if there should be one at all, it will be very small !!!

Carpettes Wilton "Anglo" de belle qualité:	
2 1/2 x 3 1/2, seulement.....	\$42.50
2 1/2 x 3, seulement.....	51.50
3 x 3 1/2, seulement.....	78.50
Les autres dimensions arriveront dans quelques jours.	
Carpettes Wilton "Supérieur" d'une seule pièce:	
3 x 3 1/2, spécial.....	139.50
3 x 4, spécial.....	159.50
Carpettes Wilton "de Genre" à petits dessins:	
2 1/2 x 3, seulement.....	52.00
3 x 3 1/2, seulement.....	70.00
3 x 3 1/2, seulement.....	80.00
3 x 4, seulement.....	91.00
3 1/2 x 4, seulement.....	115.00
3 1/2 x 4 1/2, seulement.....	130.00
Carpettes Wilton "à Médaille" de toute beauté, fabriquées avec les plus fines laines écossaises:	
2 1/2 x 3 1/2, spécial.....	43.50
2 1/2 x 3, spécial.....	52.50
3 x 3 1/2, spécial.....	68.50
3 x 3 1/2, spécial.....	81.50
3 x 4, spécial.....	92.50
3 1/2 x 4, spécial.....	116.50
3 1/2 x 4 1/2, spécial.....	132.50
3 1/2 x 5, spécial.....	143.50
Et toutes autres dimensions sur commande dans l'espace de six semaines.	



Impression Délicieuse

Le corset qui dissimule tout défaut de proportion et assure la sveltesse de la taille, produit invariablement une délicieuse impression.

Les corsets NEMO possèdent cette double caractéristique et, de ce fait, ont leur place dans la garde-robe de toute femme soigneuse.

Demandez à nos corsetières de vous faire voir nos différents modèles de NEMO et de vous ajuster celui qui convient le mieux à votre taille. Rappelez-vous que la plus grande variété de corsets au Canada se trouve chez

C. J. Grenier & Cie.
Manufacturiers et importateurs de corsets
Montréal

401-403 rue Ste-Catherine est
Angle Saint-Hubert
Maison fondée en 1878

La Chaussure "STRIDER"

6.95

Les hommes qui cherchent une "vraie" valeur se doivent de venir examiner les chaussures de cette marque. Ce prix, en vigueur jusqu'à Pâques, constitue une véritable aubaine.

MESDAMES — Nous venons de recevoir les dernières nouveautés dans la chaussure "Parisienne".

CHAUSSURES D'ENFANTS — NOTRE SPECIALITE — TOUS LES GENRES — TOUTES LES GRANDEURS.

LOUIS MARCHILDON L.-J. POIRIER
715-EST, RUE SAINTE-CATHERINE, (près Visitation)

on se l'imagine volontiers, sous la monarchie de Juillet, menant les mêmes campagnes que Montalembert. Les libéraux se méfiaient bien un peu du catholicisme et Villmain ne l'eût pas vu d'un oeil très favorable à la tête de l'Université. On se dit parfois qu'une autre époque l'eût mis à sa vraie place et des mains de Guizot fatigué le port-

tefeuille des affaires étrangères? C'est alors M. Thureau-Dangin qui eût tracé son portrait et le lecteur y aurait gagné; mais nous aurions perdu à ne pas connaître un homme de cette valeur, le dernier des grands parlementaires, ou, pour ne décourager personne, l'avant-dernier.

1872 - 1922

Au Royaume des Tapis

50ième Année

Il Sont Arrivés !!!

C'est le temps de choisir un TAPIS car plus tard bien des desirs rares auront disparu.

Si vous ne démenagez pas, profitez-en dès maintenant, et si vous démenagez, faites les mettre de côté; c'est très important!

Nos prix ne peuvent pas être comparés avec ceux des autres maisons, puisque nous tenons des genres de carpettes toutes différentes que nous importons directement des plus grandes manufactures de l'Europe.

Les prix ne baisseront plus d'ici à plusieurs mois et vous pouvez acheter sans crainte; nous vous les garantissons!

Jugez-en plutôt par l'extrait suivant d'une lettre reçue d'Angleterre en date du 4 mars courant: "As regards prices for the future, we are enclosing a sheet from 'The Carpet Manufacturers do not talk about a reduction in July; but if there should be one at all, it will be very small !!!"

Carpettes velours d'une seule pièce à dessins distingués et recherchés:	
2 1/2 x 3, seulement.....	39.50
3 x 3, seulement.....	47.50
3 x 3 1/2, seulement.....	54.50
3 x 4, seulement.....	61.50
3 1/2 x 4, seulement.....	73.50
3 1/2 x 4 1/2, seulement.....	84.50
4 x 4, seulement.....	87.50
4 x 4 1/2, seulement.....	97.50
Carpettes Axminster d'une seule pièce pesantes. Imitation de Smyrne:	
2 1/2 x 3, spécial.....	52.50
2 1/2 x 3 1/2, spécial.....	61.50
3 x 3, spécial.....	62.50
3 x 3 1/2, spécial.....	72.50
3 x 4, spécial.....	84.50
3 x 4 1/2, spécial.....	94.50
3 1/2 x 4, spécial.....	97.50
Carpettes Axminster tout d'une pièce, qualité sans égale pour le prix:	
2 1/2 x 3, seulement.....	42.50
3 x 3, seulement.....	49.50
3 x 3 1/2, seulement.....	57.50
3 x 4, seulement.....	67.50
3 1/2 x 4, seulement.....	77.50
3 1/2 x 4 1/2, seulement.....	87.50
DESSINS EXCLUSIFS !!!	
Carpettes Axminster "Grecian" d'une seule pièce défilant toute compétition. Couleurs aux teintures végétales. Quatre dessins seulement:	
2 1/2 x 3, spécial.....	34.25
3 x 3, spécial.....	39.25
3 x 3 1/2, spécial.....	44.25
3 x 4, spécial.....	52.00
3 x 4 1/2, spécial.....	60.00
3 1/2 x 4, spécial.....	69.00
3 1/2 x 4 1/2, spécial.....	79.00
4 x 4, spécial.....	88.00
Carpettes Axminster "Aryan" importées pour la première fois en notre pays. Parfaite reproduction des dessins orientaux:	
2 x 3, spécial.....	35.00
2 1/2 x 3, spécial.....	43.50
3 x 3, spécial.....	47.50
3 x 3 1/2, spécial.....	52.00
3 x 4, spécial.....	60.00
3 x 4 1/2, spécial.....	69.00
3 1/2 x 4, spécial.....	79.00
3 1/2 x 4 1/2, spécial.....	88.00
Aussi choix immense de tapis à bordure pour escaliers et passage en 5-8 1/2 et 4-4 dans toutes les tailles.	
Nos préférences anglaises, Linoleums écossais Battledish, Ligea, etc., sont arrivés dans les larges suivantes: 1 1/2, 3-8, 4, 4-4, 5-4, 6-4 2 vgs, 3 vgs, 5 vgs 1/2 et 4 vgs	

SPECIALITE — NOUS CONFECTIONNONS SUR COMMANDE DES TAPIS DE TOUTES DIMENSIONS ET DE TOUTES FORMES

Ma son **Filiatrault**
429, Blvd St-Laurent
Entre et Demontigny
Ste-Catherine

COMMERCE ET FINANCE

EN MARGE
DE LA BOURSE

LE MOIS DE MARS A ETE MARQUE PAR UNE GRANDE ACTIVITE SUR NOTRE PLACE.—LA COTE S'AMELIORE.—LES PAPIERS EN VEDETTE.

Le mouvement de reprise que l'on prévoyait depuis un certain temps a commencé à se produire sur notre place. Le mois de mars a été marqué par une activité à laquelle, vraiment, on était désabitué. La cote s'est franchement mise à la hausse et dans plusieurs compartiments on note des plus-values appréciables et réparties généralement sur tous les stocks. Surtout de Wall Street, la Bourse de Montréal a subi le contre-coup de tous les malaises et, maintenant que les choses ont changé de tournure à New-York, nous en ressentons la répercussion heureuse. La série des facilités qui se sont produites récemment, dans le monde financier, n'ont pas eu les conséquences déprimantes qu'on pouvait craindre; en tout cas ces conséquences ne se sont pas prolongées. Le principal effet semble avoir été salutaire en ce qu'il a éclairci la situation. Plusieurs des maisons de courtage qui sont disparues, tant à Montréal qu'à New-York, ne faisaient souvent que causer une agitation malsaine sur le marché des valeurs.

La grève qui se généralise dans les filatures de la Nouvelle-Angleterre et le danger imminent d'un arrêt complet de la production dans les mines de charbon, aux Etats-Unis, n'ont pas été jusqu'ici des facteurs agissants et, apparemment, ils ne le deviendront pas. Le monde spéculatif prête de moins en moins attention aux conflits ouvriers ou plutôt il ne les interprète plus de la même façon. L'été dernier par exemple la grève dans les fabriques de papier n'a eu qu'un effet bien minime en Bourse. D'autres depuis n'ont pas été autrement aperçues. Dans le cas actuel il faut convenir encore que les ouvriers ont choisi un bien mauvais moment pour lancer leurs ultimatum, alors qu'ils n'ont plus à faire valoir leur grand argument, l'augmentation du haut coût de la vie, et que des légions de chômeurs, après des mois d'inactivité forcée, ne demandent pas mieux que de les remplacer et à salaire moindre.

Le groupe le plus en vue sur notre place, au cours du mois terminé, a été celui des pâtes et papiers. Tous les stocks ont été l'objet de transactions nombreuses et la demande a fait monter les cours de telle façon que plusieurs ont touché de nouveaux hauts pour l'année. Telle a été le cas pour les actions *Brompton* et *Abitibi*. Le gain le plus fort a été réalisé par les actions *Wagawagack* qui, parties de 41, se sont hissées jusqu'à 50, par étapes successives et sans subir de réactions appréciables. La cause particulière de cette hausse a été la nouvelle de contrats importants que la compagnie a obtenus. Les usines des Trois-Rivières produisent actuellement à leur pleine capacité afin de répondre à la demande qui vient du marché international. Le général l'industrie de la pulpe et du papier s'est beaucoup améliorée depuis quelques mois. Attente l'une des premières par la crise, cette industrie est aussi l'une des premières à s'en remettre et la situation semble changée pour de bon. Plusieurs fabriques où la production avait été diminuée dans de fortes proportions ou complètement arrêtée, sont actuellement en pleine activité. On sait les commandes importantes obtenues par les compagnies *Pric Bros* et *Saguenay-Pulp*. Les usines de la compagnie *Abitibi*, exportent aux Etats-Unis, le papier à journal aussitôt que fabriqué. Ce sont là autant de facteurs qui ont fait naître l'intérêt chez le spéculateur.

Pour marquer les progrès réalisés, en mars, par les principaux stocks de papier, nous avons dressé le tableau suivant qui indique les cours d'ouverture, le haut et le bas ainsi que le cours de la dernière vente, hier soir.

Abitibi: Ouv. 37 1-2; haut 41 1-4; bas 36; der. vente 41.

Brompton: Ouv. 17 1-2; haut 24; bas 16 3-4; der. vente 23 1-2.

H. Smith: Ouv. 65; haut 66; bas 60; der. vente 65.

De préférence: Ouv. 85; haut 88; bas 83; der. vente 88.

Laurentide: Ouv. 79; haut 83; bas 73 1-2; der. vente 82 1-4.

Riordon: Ouv. 6; haut 9 3-4; bas 5; der. vente 8 1-4.

Spanish River: Ouv. 70; haut 71 1-2; bas 62; der. vente 85.

Wagawagack: Ouv. 41; haut 50; bas 41; der. vente 50.

Price, Ouv. 37; haut 3 1-8; bas 34; der. vente 38.

Sans qu'il y ait eu de mouvement de hausse aussi général dans les autres compartiments, chacun a cependant quelques valeurs qui se soient mises en vedette. Ainsi chez les aciers, le *Steel of Canada* est sorti de sa torpeur au moment où on s'y attendait le moins. Contre l'attente générale le dividende a été maintenu à son taux régulier et les directeurs de la compagnie tout en présentant, pour 1921, un rapport qui indique des recettes moindres que l'année précédente, disent que les perspectives sont excellentes. Le *Dominion Bridge* perd aussi de sa lourdeur.

Les utilités publiques constituent encore l'un des groupes les plus intéressants, tant par l'activité que par la fluctuation des cours. Les actionnaires du *Detroit United Pathway* espèrent voir bientôt la fin de leurs tribulations et depuis quelque temps l'on escompte la détermination prochaine et le paiement, non moins prochain, d'un dividende. Le *Quebec Railway* qui avait manifesté quelques velléités de hausse s'est redressé et la publication du dernier rapport financier l'ont aussitôt laissé indifférent. Le *Bell Telephone*, ex-divi-

MARCHÉ DE MONTREAL

SEMAINE FINISSANT
LE 1er AVRIL 1922Prix vendant aux épiciers.
Prix de gros:

Pour la farine et les grains, par la maison Oulivier Flour Mills; pour les produits de la ferme, par la maison J.A. Vaillancourt; pour les fruits, par Hart and Tuckwell; pour les céréales, par Quintal et Lynch; pour le poisson, par Hutton et Cie; et pour les viandes, par Noé Bonrassa, Limité, 45, marché Bonsecours pour les volailles par P. Poulin et Cie, pour les pommes de terre, par la Maison A. Lalonde, 160 est, rue St-Paul.

N. B. — Les prix que nous publions sont les prix de gros, excepté pour le poisson, les volailles et les viandes, dont nous donnons les prix de détail.

FARINE-TYPE

Au wagon, par baril (2 sacs):

Royal Household \$8.80
Glenora \$8.50
Spécial \$8.10
Manitoba \$7.40
Forest King \$7.50
Impériale \$5.00

Son, Man., au wagon, tonne \$29.25

Farine d'avoine:

Grn. la tonne, au wagon .. \$31.25

Avoine roulée, le sac de 90 livres \$3.10

Avoine roulée, baril, baril .. \$7.20

CEREALES

No 3 Canada ouest 61s.

No 2 Canada ouest 63s.

No 1 Extra d'alimentation 61s.

No 1 d'alimentation 60s.

No 2 d'alimentation 57s.

Mais jaune, No 2 79s.

Blé à volaille 79s.

par 100 livres \$2.50

FOURAGES

Foin:

Mil No 1 \$28 à \$29

Mil No 2 \$27 à \$28

Mil No 3 \$26 à \$27

OEUFS

Strictement frais pondus 31s.

Spéciaux 33s.

Oeufs craqués 27s.

BEURRE

Pasturisé 39s.

Premier choix 38s.

De choix 37s.

En bloc d'une livre:

Pasturisé 40s.

Premier choix 39s.

De choix 38s.

FROMAGE

Fromage d'Oka, la livre 36s.

Fromage fort, la livre 24s.

Fromage blanc 19s.

SAINDOUX

Saïndoux pur, en tinette 17s.

Saïndoux pur, en seau 17 1/2s.

1 livre 19s.

Fèves blanches, le minot \$4.20

Pois jaunes \$4.20

LE MIEL

Le miel blanc, coulé, en seau de 30 livres, le seau \$4.65; le miel brun, coulé, en seau de 30 livres, \$4.05, le seau.

FRUITS

Oranges: par suite de la gelée en Californie et des arrivages restreints, les prix sont sujet à varier constamment. Les prix approximatifs sont de \$8.50 à \$8.75 pour les Sunkist et de \$7.25 à \$7.75 pour les autres marques.

Raisins Almeria, le brl. \$10 à \$12

Figues nouvelles, la livre, 25 à 33s.

Pamplemousse, la bte \$5.00 à \$6.50

Citrons de Californie, la caisse \$7.00

Citrons de Messine, la caisse \$4.50

Pommes Ben Davis, no 1 et no 2 et le no 3, le baril, de .. \$6 à \$9.

Pommes, la boîte \$4.25 à \$4.75

Bananes, le régime \$5 à \$6.

DAIETTES ET NOIX

Noix 14 à 75s.

Dattes, la boîte 13s.1-2 à 22s.

LEGUMES

Oignons rouges, le sac \$7.75

Panne 20s.

Patates sucrées, la boîte \$4.25

Concombres la douz \$3.75

Céleri Floride, 3 et 4 douz. \$5.00

Choux-fleurs, 1 douz. \$4.00

Persil, douz. \$1.00

Radis, douz. \$1.25

Epinards, 50 livres \$3.00

Champignons, le panier \$2.50

Laitue Boston, 2 douz. \$4.50

Tomate Floride, le panier, de \$4.25 à \$5.25

Oignons du printemps, douz. \$1.25

POMMES DE TERRE

Les pommes de terre des Montagnes Vertes se vendent \$1.25 les 80 livres et \$1.40 les 90 livres. Les pommes de terre du Québec \$1.10 les 80 livres. Les pommes de terre de Montréal, variété commune se vendent \$1.10 le sac de 80 livres. Pris au magasin, il y a une diminution de 5 sous le sac. Les mêmes pommes de terre se vendent au détail \$1.50 par 90 livres.

VOLAILLES

Dindes, de 7 à 10 liv. 52s.

Poulets moyens, la livre 32s.

Poulets gros, la livre 38s.

Chapons 42s. à 44s.

Poules, la livre 28s. à 34s.

Oies du printemps 30s.

dende, est actuellement plus haut coté qu'il y a un mois. L' Illinois est aussi en hausse.

Le groupe des textiles est à peu près néglijé. Le *Converters* seul, par suite d'une histoire de faux-cot, breveté, patenti, etc., n'a pas trop langué. Les farines ont terminé le mois par une ascension rapide, selon leur coutume. Le *St. Lawrence Flour* est monté tout d'un coup de dix points, le *Ogilvie*, de quinze et le *Lake of the Woods*, de douze. On ne trouve pas d'autre explication que dans la hausse du prix du blé sur les marchés de Chicago et de Winnipeg, ce qui permet d'entrevoir, dans un court délai, l'augmentation des prix de la farine. Les minoteries ne sont jamais les dernières à suivre la cote des grains.

EMILE BENOIST.

Jambon fumé 35s.
Demi-jambon 37s.
Jambon en tranches 50s.
Bacon tranché 37s.

La Rose Mines

L'assemblée annuelle des actionnaires de la La Rose Mines, Limitée, a eu lieu hier. Les choses se sont passées d'une façon bien paisible qu'on ne s'y attendait. La première heure a été employée à la discussion du rapport. Finalement le vote a été pris pour la nomination des directeurs. Le résultat n'en sera connu que la semaine prochaine; l'assemblée a été ajournée aussitôt après le scrutin, pour donner aux scrutateurs tout le temps voulu pour en faire le dépouillement. On s'attend généralement à ce que l'ancien bureau de direction conserve le contrôle de la compagnie. M. McGibbon présidait l'assemblée.

Les compensations

Le tableau suivant indique les compensations de banque dans les villes canadiennes au cours du mois de mars, comparativement au mois correspondant en 1921.

	1921	1922
Montréal	\$449,755,812	\$455,162,615
Toronto	437,214,667	403,675,308

	176,939,958	168,941,168
Winnipeg	27,762,194	31,831,566
Ottawa	22,104,727	24,751,828
Hamilton	12,428,807	14,542,135
Halifax	4,109,500	5,338,434
Brantford	3,373,549	4,813,462
Sherbrooke	4,229,128	3,985,101
Kitchener	2,876,580	3,706,311
Medicine Hat	1,467,117	1,836,919
N. Westm.	2,033,219	2,529,194
Lethbridge	2,522,366	2,534,800
Brandon	2,386,575	2,816,816
Peterboro	3,122,912	3,999,768
Kingston	2,706,444	
Moncton	4,783,799	5,534,417
Québec	21,567,799	26,113,776
Calgary	21,687,121	27,805,902
Vancouver	55,818,641	57,437,770
Victoria	8,509,653	9,785,899

Les pertes par le feu

Toronto, 1. — Les pertes par le feu au Canada, pendant la semaine terminée le 29 mars, sont évaluées par le *Monetary Times* à \$1,217,000 au lieu de \$212,230 la semaine précédente.

La Dome Mines

La Dome Mines Company, pour les onze mois terminés le 28 février, rapporte des profits nets de \$524,263, après les réserves et la dépréciation. Le surplus après le paiement des dividendes, est de



Vacances de Pâques

Pâques vous donne l'occasion de prendre de courtes vacances. Pourquoi ne pas profiter de la "fin-de-semaine" pour aller voir vos parents à la campagne; ou passer une ou deux journées dans des villes d'un intérêt historique et vous offrant une variété de distractions.

Voyez l'agent du Grand Tronc situé dans votre localité et il se fera un plaisir de vous aider à tracer votre itinéraire.

Des trains splendides auxquels sont attachés des chars observatoire, parloir, dortoir et un service de chars à manger parfait, ainsi que les wagons les plus modernes, sont à votre disposition.

MONTREAL QUEBEC OTTAWA
TORONTO HAMILTON LONDON
BUFFALO CHICAGO
PORTLAND BOSTON NEW YORK

BUREAUX EN VILLE: 230 RUE ST. JACQUES, MAIN 3620

AINSI QU'A LA GARE BONAVENTURE, MAIN 8229

Les nouvelles
compagnies

Toronto, 1. — Les nouvelles compagnies dont l'incorporation a été rapportée au *Monetary Times*, au cours de la semaine terminée le 29 mars, représentent un capital autorisé de \$15,317,900 au lieu de \$17,018,500 au cours de la semaine précédente.

Ville de Montréal-Est

Liste des jurés

AVIS est donné, par les présentes, qu'on a extrait du rôle d'évaluation les noms de toutes les personnes inscrites sur ledit rôle et résidant dans la municipalité, qui sont qualifiées comme grands et petits jurés. Ledit extrait sera soumis à la considération du Conseil municipal à une séance générale ordinaire qui sera tenue, mardi, le dix-huitième jour d'avril 1922, à huit heures du soir, à l'hôtel de ville, 549, rue Notre-Dame.

Toutes les personnes qui ont le droit d'être exemptées de servir comme jurés, en vertu de la loi, sont priées de s'assurer si leur nom a été éliminé dudit extrait. Donne à Montréal est, ce vingt-neuvième jour de mars 1922.

J. EMERY-CODERRE, Secrétaire-trésorier.

LE
COIN
DES
JEUNES

Ce que je sais

L'on dit que, moi, je ne sais rien.
Vraiment, comprenez-vous qu'on ose
Me dire une semblable chose?
Ah! certes cela n'est pas bien!
Je ne suis jamais la première,
Mais je vais vous dire pourquoi:
Il faut toujours une dernière,
Eh bien! autant que ce soit moi.
Or, si je ne suis pas savante,
Ce qui m'est bien indifférent,
N'allez pas croire cependant
Que je sois une ignorante.
Oh! mais non, jugez-en plutôt,
Vous vous en convaincrez bientôt.
Ainsi, je sais que la grammaire
Est l'art d'envoyer les enfants!
Je le sais depuis très longtemps
Et je l'ai souvent dit à grand'mère.
De même, je sais bien aussi
Que toujours l'histoire de France
Ne m'a causé que du souci,
Et parfois... quelque pénitence.
Vous parlerai-je du calcul?
Ou bien de la géographie?
Non, pour moi cela est nul,
J'en conviens, et vous le confiez;
Lorsque je suis à la pension,
Seule, une chose peut me plaire,
Et c'est la récréation.
Oh! pour cela, c'est mon affaire!
C'est là que vous pourriez me voir
Déployer mon plus beau savoir,
Car je sais jouer à merveille
A la corde, ou bien au volant,
A n'importe quel jeu d'enfant.
Bien sûr, je n'ai pas ma pareille
Et je trouve que c'est heureux
Car, étant dernière à l'étude,
Je possède la certitude
D'être première à tous les jeux.

Mme LASSERRE.

LAUSERIE DE
LA TANTE

Il en est peu parmi vous, chers enfants, qui n'ont entendu raconter à leur papa ou à leur maman, l'une de ces joyeuses excursions printanières de jadis "à la cabane". Ceux qui ont passé quelques années à la campagne spécialement peuvent dire tout le charme de ces fêtes dans le temps "des sucres"? Il n'en est plus ainsi malheureusement aujourd'hui: l'outil perfectionné que l'industrie fournit à nos "sucreries" a enlevé de leur douceur et fraîcheur, de leur saveur, de leur intérêt, de leur charme, de leur poésie. — Heureusement que le ciel du bon Dieu et les éternels anges gardent à la "sucrerie" un peu de son cachet de grandeur et de beauté. — Mais nos artistes du terroir, ceux qui ont à cœur de conserver aux générations de demain, les souvenirs des aïeux, ne laissent pas disparaître les vieilles choses dans l'ombre et l'oubli. M. J.-Edmond Massicotte est, comme vous l'avez pu remarquer, l'un de ces conservateurs des coutumes ancestrales. Son pin-canon, jamais ins, a fait revivre sur la toile, l'antique érablière canadienne. C'est l'une des reproductions de ce gracieux tableau, sentant bon le printemps et le "sucre du pays" qui ornera notre page, le 15 avril prochain. M. Massicotte, dont la générosité ne nous était pas inconnue, a voulu accorder comme prix du dernier concours l'un de ses tableaux "Les sucres", que l'une d'entre vous est fière de posséder. Qu'il reçoive tous nos remerciements et félicitations en attendant que son œuvre à la fois patriotique et éducative, étant connue aux quatre coins de notre belle province, lui apporte de nombreuses commandes plus nombreuses encore de ses beaux tableaux, destinés à conserver dans nos foyers le souvenir de ceux qui furent nos pères et la gloire du Canada français.

Nous ne pouvons terminer ces lignes sans dire un mot des deux volumes: "Le régiment de Carignan" et "Le fort de Chambly", œuvres de notre poète et prosateur, Benjamin Sulte. Ces volumes, généreusement offerts par M. L.-J.-N. Blanchet, conservateur du fort de Chambly, renferment des richesses historiques précieuses, agrémentées de récits pittoresques et même de poésie, et ils ont le don d'intéresser et d'instruire tout en amusant. Je souhaiterais les voir figurer dans nos bibliothèques familiales. M. Benjamin Sulte, en dépit de son grand âge, demeure toujours le chercheur infatigable d'antan, vrai modèle de travail et de persévérance. Merci à M. Blanchet pour l'envoi de ces intéressants ouvrages.

Merci aussi à tous les autres généreux donateurs des prix du concours. N'est-ce pas, chers enfants, qu'ils ont droit à toute votre gratitude et à celle de

Tante ANNETTE?

COURRIER

BISCO. — Bonjour affectueux à mon gentil neveu que tante n'oublie pas, en dépit de son silence. A bien, lot.

FERNAND L. — N'avez-vous pas été heureux de justifier la parole devenue proverbiale? Je vous attends encore au "coin" qui vous

garde une place de choix, cher Fernand.

SIMONE B. — Toujours heureuse est tante de vous lire, chère petite.

BOULE-DE-NEIGE. — Il ne faut pas laisser les papillons noirs assombrir les jours radieux du beau printemps, chère nièce: d'ailleurs, à ce moment, ils se sont envolés, je l'espère et le souhaite de tout cœur. Bonjours affectueux à vous et au rôt de tante qui vous aime bien. Le message sera fait la cousine de là-bas.

Simone A. — Merci à votre dévouée professeur à qui je dois à mon tour des félicitations pour ses élèves: ferez-vous le message?... Vous pouvez certainement envoyer des devinettes, petite Simone. "L'Oiseau Bleu" vous intéressera certainement: d'ailleurs tante en a dit quelques mots dans un précédent article. Bonjours affectueux à vous et à Fleur-Ange. Revendez toutes deux bientôt.

PETIT SABOT. — Mais oui... et vous serez bienvenue: demandez mon adresse à "Furet" ici je ne puis vous le donner, et je ne trouve pas le téléphone chez vous. Merci pour l'envoi et continuez à écrire votre santé, petite amie, que j'attends bientôt. Au revoir.

Marguerite des Serres. — Je voudrais avoir plus d'espace moi aussi pour vous parler longuement, mais nous reprendrons notre conversation. Qui sait... si plus tard... vous ne m'indiquerez pas votre jugement? Mais oui, vous pouvez lire les autres "communiqués"... s'ils vous intéressent. Trouvez donc ce petit-ci les plus affectueux bonjours d'une tante qui vous aime bien.

PRINCE BLEU. — Votre récit m'intéresse quand même, petit Prince. L'avenir vous fera peut-être modifier vos visées. En attendant, tante vous souhaite d'être un élève bien obéissant et bien sage: c'est le moyen d'attirer pour demain les bénédictions du ciel sur vos projets. Au revoir Prince Charmant. Votre essai sera publié, merci.

FURET. — Vous avez dû lire que "vous étiez toujours bienvenue" ici, petite amie. Alors tante, en attendant le plaisir de vous relire, vous dit son meilleur bonjour.

LILAS BLANC. — Pauvre petite qu'une erreur de typographie a fait oublier dans la liste des lauréats; heureusement qu'on repère ce jour. Envoyez des questions, chère enfant; elles seront publiées à tour de rôle. A bientôt donc. J'espère que votre prix vous est parvenu?

F. V. — J'espère que mes nouveaux concurrents, qui geront des notes maintenant? — ont été satisfaits du résultat? Pour moi, je trouve les travaux précis et d'un style simple et concis; c'est déjà une grande

Jos. Lagarde

1113, rue Bordeaux

NOTRE CONCOURS

LES PREMIERES MENTIONS
D'HONNEUR — 8e ANNEE

Si j'avais vécu sous Duquesne. Comme plusieurs, je préfère de beaucoup vivre en l'an de grâce 1922. Mais mon imagination étant souvent en voyage, il s'en suit que parfois mes desirs suivent son cours: il m'est donc facile de dire que j'aurais aimé vivre sous le gouverneur Duquesne. Cet homme sut se dévouer aux intérêts du Canada. Il est vrai que c'est sous son administration qu'eut lieu le "Grand dérangement", mais qui sait s'il n'eût pas aimé en arrêter les horreurs, ce qui était à mon avis, pas mal difficile puisqu'il n'avait pas de troupes à envoyer: le Canada, tout comme l'Acadie, étant abandonné de la France qui n'avait plus ni armes, ni argent à donner pour ce qu'elle appelait "des arpentés de neige".

Ainsi, puisque ce vaillant gouverneur ne put rien pour sauver l'Acadie, je ne pense pas qu'en vivant sous son administration, j'eusse pu en faire davantage. Est-ce une preuve de plus que le suffrage féminin n'améliorerait pas les choses? Tout de même, je me serais bien rendu auprès de Verger pour lui dire qu'il accomplissait trop bien la recommandation de lui avoir fait son favori Bigot, de taylor, rogner, et s'enrichir au détriment de la nationalité acadienne.

Quand, au printemps de 1755, on l'avertit qu'une flotte bostonienne s'apprêtait à envahir le fort Beauséjour, en le voyant en tenir si peu compte, je me serais avancée à l'exemple de Jeanne d'Arc, afin de l'obliger à organiser une armée.

Mais à savoir s'il m'eût écouté! Il devait avoir la tête plus dure que Charles VII; de plus, n'était-ce pas la volonté du bon Dieu, que l'Acadie passât par la souffrance, avant d'arriver aux honneurs?

Donc, halte-là, mon désir de vivre en 1755! Mieux vaut vivre heureux chacun dans la sphère et le temps voulu de Dieu. D'ailleurs, nos ancêtres qui ont souffert l'émigration pour soutenir la survie de leur race, ne voient-ils pas aujourd'hui que leur volonté de durer n'a pas été sans résultat et que leurs sacrifices, leurs souffrances et même leur martyre ont été les solides fondements de la nouvelle Acadie.

Du haut du ciel, ces glorieux martyrs ne prétendent pas la main, à leurs fils d'aujourd'hui? Invoquons-les, et pour nous ils prêteront la sainte Vierge, celle que dans leur exil ils appelaient "l'Etoile de la mer", et comme jadis elle nous aidait à surmonter les difficultés.

A leur tour, les vaillants d'aujourd'hui et de demain, fidèles à la tradition de leurs pères rediront:

Ave maris stella

Monstra te esse matrem.

"Acadia"

Congrégation de Notre-Dame, St-Louis-de-Kent, N. B.

7e ANNEE

Ce concours a fait surgir dans ma pensée une nuée de petits papillons, qui volent dans ma tête qu'il me faut classer.

Jamais, je ne m'étais posé cette question. C'est bien sous Champlain et dans les premiers temps de notre colonie que j'aurais aimé à vivre. Monsieur de Champlain était un gouverneur habile et bon. "Il était un père pour ses colons", dit une vieille chronique. Et si devenu aux intérêts de la colonie! J'aime monsieur de Champlain, comme la figure la plus sympathique de tous nos gouverneurs.

J'aime les aventures extraordinaires, l'âme l'imprévu, le nouveau, tout ce qui n'est pas habituel, enfin. En aurais-je trouvé de ces aventures extraordinaires, là, où les habitants devaient continuellement se mettre en garde contre les Iroquois. Et puis, quel courage, quelle force d'âme il fallait à ces braves colons pour être heureux quand leurs jours étaient à la merci du premier barbare. Et ils étaient légion, ces barbares!

Le bonheur de ces habitants, consistait à se sacrifier, à travailler, non pour eux, mais bien pour la France.

Je me souviens d'une ancienne gravure, suspendue dans ma chambre de petite fille: c'était madame de Champlain, assise au pied d'un arbre, entourée d'une bande de petits sauvages de toutes nations. Un paysage frais et vert: de petites maisons, des champs de blé et au lieu, s'estompant à l'horizon fuyant, la crête des montagnes, les Laurentides. Oh! que j'aurais aimé être là, moi aussi, enseignant le catéchisme à ces pauvres petits êtres, leur expliquant ce qu'est le Jésus qu'ils ne savaient pas prier — ce Jésus que nous avons prié, nous, dès le berceau!

J'aurais aimé, encore, être auprès de ces braves colons comme Louis Hébert par exemple, qui, dès les premiers jours de la colonie, vint s'y fixer avec sa famille. Comme eux j'aurais voulu faire du bien à mon cher Canada. De nos jours, ce n'est plus notre vie, mais notre

foi et notre langue que nous avons à défendre contre l'envahisseur. Ne rougissons pas de notre nationalité et que l'héroïsme de nos aïeux, nous engage à réclamer plus que jamais nos droits.

Voilà ce que m'ont chuchoté les petits papillons qui ont répondu à ma question: "Sous quel gouverneur aurais-je aimé à vivre?"

"FURET"

6e ANNEE

Sous quel gouverneur français auriez-vous aimé à vivre et pourquoi?

A première vue, voici une question qui m'embarrasse un peu; tous ceux qui reçurent des souverains français l'ordre de traverser l'Atlantique pour venir gouverner la Nouvelle France, devaient, il me semble du moins, posséder les qualités requises pour une telle mission. Je feuilletai les pages de mon histoire, chacune d'elles me parla d'un gouverneur qui a illustré son nom soit par une victoire sur les Iroquois ou les Anglais, toujours prêts à fondre sur la colonie, soit par une découverte importante, soit par une dévouée aux intérêts canadiens et que sais-je encore?... Ici, je m'arrête.

Frontenac attire mon attention d'une manière plus prenante... il finit par conquérir mon admiration.

C'était en seize cent quatre-vingt-neuf, alors que l'état du pays était précaire; Louis XIV assigna à Frontenac le gouvernement du Canada. On était au lendemain du massacre de Lachine; il fallait beaucoup de courage au nouveau gouverneur pour faire face aux ennemis qui en ce moment, menaçaient la colonie encore au berceau. Frontenac, possédait cette énergie de volonté qui assure les victoires; l'histoire nous en fournit un exemple.

En seize cent quatre-vingt-dix l'amiral anglais Phipps vint jeter l'ancre devant la capitale, il somma le gouverneur de lui rendre la ville: "Allez, répondit Frontenac au parlementaire, je vais répondre à votre maître par la bouche de mes canons."

Fière réplique! Ah! Frontenac c'est un nouveau rayon qui s'ajoute à la gloire et je l'aime davantage, en l'écoutant parler.

J'aurais aimé à vivre sous son règne, afin de mieux apprécier les qualités caractéristiques: la fermeté dans les décisions, l'énergie en face du combat, les talents que tu consacras à la prospérité de notre pays.

J'aurais acclamé d'Iberville aussi, et il me semble que j'aurais eu l'esprit assez guerrier et le cœur assez vaillant pour combattre à côté de Madeleine de Verchères.

"O Frontenac", gouverneur le plus illustre qu'ait eu le Canada, tes qualités sont en mémoire chez tout le peuple canadien-français et je l'estime parce que tu fus le "sauveur de la Nouvelle-France."

"Gale Ecclésiare."

Sainte-Anne-de-la-Pocatière. 7e année — COURS COMMERCIAL "Sous quel gouverneur français auriez-vous préféré vivre et pourquoi?"

Le gouverneur français sous lequel j'aurais aimé vivre je l'ai trouvé en Champlain.

Bon catholique, il résolut de sacrifier beaucoup de ses biens pour venir fonder en Amérique une colonie française et catholique. Il arriva au Canada en 1608. Ce fut lui qui fonda Québec la première ville dans ce pays valen.

Champlain, aide du maintien de Dieu, se mit à l'œuvre dès son arrivée, il s'éleva une maison ou fortification et par sa conduite brave, éducatrice et chrétienne il parvint à se faire l'ami des sauvages. Ceux-ci étaient en guerre contre leurs rivaux les Iroquois. Champlain se rendit célèbre chez les Hurons, en engageant contre les Iroquois les combats principaux (1609-10-15).

Au premier combat les sauvages prennent la fuite, au second Champlain est blessé, au troisième combat il est défait, car une flèche lui blesse le cou, il ne se découragea point et passa l'hiver chez les Hurons qui étaient maintenant ses plus chers amis. Champlain ayant un grand esprit de foi, une croyance indomptable envers Dieu, fit venir trois Rév. Pères Recollets. Les Jésumites, d'Oubéau, le Caron. Dès là tout allait bien dans notre petite colonie, les Hurons étaient en grand nombre civilisés, sans quelques uns. Mais ce bonheur sur cette petite terre naissante fut éphémère. Déjà les Iroquois, race cruelle et barbare avaient martyrisé deux missionnaires les Pères Brébeuf et Lalonde.

Champlain s'occupait de tout et de tous; il visitait souvent ses colons, leur enseignait les meilleures méthodes pour défricher leur terre: les aidait de son argent même, lorsqu'ils étaient dans le malheur. Un nouveau malheur éclata 4 ans plus tard lorsque les Anglais, les trois frères Kerth vinrent assiéger Québec. Champlain n'avait plus de vivres, il dut remettre Québec aux Anglais, c'est ce qui causa un tel chagrin dans une âme catholique. Mais par bonheur les Anglais par un traité remirent Québec aux Français.

Enfin la mort vint fermer ses yeux en 1635. Champlain regrettait et pleurait de tous les colons fut surnommé le père de la Nouvelle-France. Vraiment il avait aussi été le père des sauvages, car ceux-ci le pleurèrent beaucoup. Champlain fut un des plus illustres et meilleurs gouverneurs français. Sa vie fut un exemple de fermeté, de charité et de bonté. Ce fut surtout un fervent chrétien.

Robert ASHTON,

Collège du Sacré-Cœur,

Granby, P.Q.

BEAUX rugs doux. — Spécialité (tapis, prières et rideaux). Nous sommes dans notre maison privée, pas de dépenses, notre assortiment est complet.

ACHETEZ maintenant. N'attendez pas la hausse de mai. Avec un léger acompte on vous le gardera pour le temps désiré.

761, Est 3217 W

TELEPHONE EST 8000

1868-1922

1868-1922

54^{ME}
VENTE ANNIVERSAIRE
Dupuis FrèresOCCASIONS MERVEILLEUSES
Pour la 4e Semaine de notre Vente Anniversaire
L'ETAPE du PROGRES

Confection pour Garçons

COMPLETS (avec 2 culottes) pour garçons de 9 à 17 ans; modèle Norfolk, en tweed mélangé gris ou brun; qualité de 15.00. **10.95**
Prix d'anniversaire...
(GRATIS: Une culotte Golf du même tissu, avec chaque complet.)

COMPLETS pour garçons de 9 à 17 ans. Modèle Norfolk, en tweed homespun gris pâle tout laine, mélangé brun ou rayé gris foncé. Qualité de 12.00, prix d'anniversaire...
7.54
En vécuna bleu marin: **10.95**
prix d'anniversaire...



EN VENTE A 9 HEURES, TANT QUE LE LOT DURERA

COSTUMES LAVABLES, pour garçons de 2 à 6 ans; modèle "Oliver Twist" en toile à voile beige et blanche ou bleue et blanche; qualité de 1.25 chacun. **.85**
prix d'anniversaire...
(Prix coûtant, 7.00 la douzaine.)

SALOPETTES en denim bleu de qualité supérieure, pour garçons de 4, 5, 6, 7 et 8 ans. Qualité de 1.00. **.54**
prix d'anniversaire...

CULOTTES BOUFFANTES, en tweed brun et gris mélangés, pour garçons de 7 à 13 ans; qualité de 1.50 chacune pour. **.89**
—Au premier.

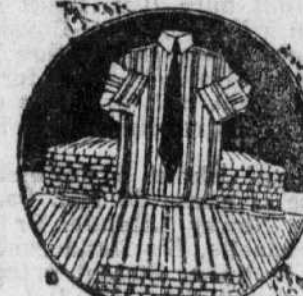
300 Echantillons de Pyjamas

de la fameuse marque "Brighton & Carlsbad", pour hommes (seconds). Les imperfections sont si légères qu'il vous sera difficile de vous en apercevoir, tout en étant averti. Tissus: soiesette de nuances unies, reps et nan-souk blanc dans la plupart des cas. Ces pyjamas sont magnifiquement finis avec brandebourgs de soie et boutons d'écaillage. Poitrine: 34 à 44. Valeurs de 3.00 et 4.00 pour... **1.89**

Venez de bonne heure si vous voulez profiter de cette aubaine.

GANTS

GANTS non doublés, en capetan, suède gris, chamais, chamoisette, soie, pour la plupart de la marque Perrin. Toutes les pointures de 7 à 10. Rég. jus- **1.29**
qu'à 2.50 pour...



CHEMISES

CHEMISES DE NEGLIGE de marque Tooke, en bonne percale, avec poignets doubles souples et devant en soie. Encolure: 14 à 16 seulement. Rég. 2.50 ch- **1.79**
cune pour...

Complets pour Hommes

COMPLETS en worsted anglais ou en tweed écossais tout laine: un complet de coupe impeccable et d'un fini qui ne laisse rien à désirer. Modèle ajusté approprié pour jeunes gens **23.50**
devant simple ou croisé. Rég. 37.50 pour...

PALETOTS pour HOMMES

PALETOTS en vécuna noir ou gris, modèle Chesterfield as- **12.95**
beige, modèle Slip-on, mi-dou- **23.50**
blure en soie. Rég. 33.50, pour...

COMPLETS en cheviote brune ou bleu marin, de confection et de coupe irréprochables. Doublure en alpaga. **15.95**
Rég. 24.00, pour...
—Au rez-de-chaussée.

CIGARES

Cigares Havana Panetelas; la **1.97**
boîte de 50, rég. 2.50, pour...
Cigares P. A. P., Coronas; la **2.99**
boîte de 50, rég. 4.00, pour...
Cigares "Lord Tennyson"; la **1.19**
boîte de 25, rég. 1.50, pour...
—Au rez-de-chaussée.



Costumes

COSTUMES en jersey de laine de belle qualité, genre "Oliver Twist" pour garçonnets de 2 à 5 ans; col et ceinture doublés; nuances: bleu royal, bleu marin, brun, bruyère et blanc. Qualité de 3.25, prix d'anniversaire...
2.79
—Au premier.

Bottines pour Hommes



En vachette noire; forme mi-pointue, à trepointe Goodyear; pointures: 5 1/2 à 10. Qualité de 6.00. 390 paires en **4.95**
vente à...

BOTTINES en chevreau glacé noir ou brun, pour garçons; pointures: 1 à 5. Une chaussure confortable. Prix d'anniversaire...
3.95



BOTTINES noires ou brunes, pour petits garçons; forme large Blucher, bout rond; pointures: 11 à 13. Une bottine durable, à... **2.98**
—Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

J.-N. Dupuis, Président. Eug. Dupuis, Vice-Président. A.-J. Dugal, Directeur-Gérant
447-449 rue Sainte-Catherine Est, coin Saint-André et Saint-Christophe.